

EMILY  
BLAINE

*Dear  
you*  
Acte 3

EMILY BLAINE

# Dear You - Acte III

Roman



## Résumé de l'Acte II :

Oubliant l'ultime provocation d'Andrew Blake et sa dernière requête extravagante, Kat décide de s'investir pleinement dans sa relation avec Daniel. En parallèle, et à sa grande stupéfaction, elle reçoit une réponse de l'inconnu de l'annonce du *New York Times*.

Mais, à son retour au *Peninsula*, son charismatique et richissime client reprend son entreprise de séduction auprès de Kat. La mettant au pied du mur et lui opposant l'argument de son rôle d'employée, il la convie à partager sa table, sous les yeux de Daniel. Ce dernier, furieux, se révèle particulièrement jaloux. Kat se retrouve prise entre deux feux : les agissements parfois déplacés d'Andrew Blake et les réactions violentes de Daniel qu'ils entraînent. Finalement, la persévérance d'Andrew a raison de la carapace que Kat s'est forgée et, à l'issue d'une soirée, il parvient à lui voler un baiser.

## CHAPITRE 9

C'était réel. Réel et... incroyablement stupide.

Je ramassai mes clés et entrai dans ma résidence pour rejoindre mon appartement. Je me débarrassai de mes chaussures, me démaquillai et quittai ma robe pour un débardeur et un short. Après avoir tourné près de deux heures dans mon lit, je trouvai enfin le sommeil.

Je me réveillai, groggy, et titubai jusque dans le salon, constatant qu'il n'était pas loin de 11 heures. Par chance, je ne travaillais pas ce soir. Je reprenais mon service le lendemain pour quatre nuits.

Je repensais à la réception. Après tout ce qui s'était passé, après toutes les conversations que j'avais eues avec Blake, Nathan et même Abby, j'avais une curieuse sensation de vide. Évidemment, tout cela n'était rien en comparaison du souvenir que m'avait laissé le baiser d'Andrew Blake sur le pas de ma porte. Je passai une main sur mon visage, tentant de chasser le flot d'informations qui inondait mon cerveau : l'homme marié, le client... Andrew Blake. Sa vie de rêve, et la mienne, ancrée dans la réalité. Comment deux vies aussi radicalement opposées avaient-elles pu se croiser ?

Un sourire apparut sur mes lèvres pendant que je me préparais un thé. Même si la situation était confuse, même si Andrew Blake avait sûrement commis une erreur de jugement en m'embrassant, j'étais heureuse. Hier soir, pendant de trop courtes secondes, je n'avais plus été invisible.

J'avais été la femme qu'on hésite à embrasser car on ne sait pas si elle est d'accord.

J'avais été la femme qui avait fait flancher le plus inflexible des hommes, Andrew Blake.

Tout cela était sûrement sans importance pour lui, juste un trophée de plus dans une collection sûrement plus longue que je ne pourrais l'imaginer. Il avait d'ailleurs probablement trop bu, oubliant à la fois sa femme et la position que j'occupais dans l'hôtel qu'il fréquentait.

Mais je m'en fichais... J'avais eu ma part de rêve et cela me suffisait. De toute façon, je n'avais aucun doute sur l'issue de cette histoire. J'allais l'ignorer, mettre ce petit baiser insignifiant dans un coin de ma tête, pendant que lui m'ignorerait tout autant, prendrait même sûrement plaisir à se moquer et continuerait à jouer avec moi. La vie réelle reprenait. Et même si ma robe somptueuse était étendue sur le fauteuil, elle me rappelait juste que les festivités étaient terminées.

Après avoir fait un brin de ménage, je me décidai à remplir ma promesse : appeler mon père.

– Bonjour, papa, le saluai-je avec joie.

– Kat, ma puce ! Bien, je peux donc rappeler l'équipe du FBI que j'ai lancée à ta recherche, grinçait-il.

– Tu exagères, papa !

– J'exagère ? Veux-tu que je te rappelle le taux de criminalité de New York ?

– Je travaille dans un hôtel de luxe, soupirai-je. Je t'assure que je ne fréquente pas vraiment la délinquance new-yorkaise !

– Je ne comprendrai jamais ce que tu fiches dans ce truc !

Mon père n'avait jamais adhéré à mon changement de carrière. Sûrement parce qu'il n'était pas au courant des motifs de cette reconversion brutale. Régulièrement, il me faisait part d'offres de poste de journaliste dans l'État de Washington. Une manière comme une autre de me faire rentrer au pays.

Je lui parlais de l'hôtel assez évasivement, évitant le sujet Andrew Blake. Connaissant mon père, il allait me reprocher de mélanger travail et plaisir. Par ailleurs, je savais qu'il ne comprendrait pas que je cède si facilement aux demandes excentriques de ce millionnaire.

– J'ai rencontré quelqu'un, avouai-je. Il s'appelle Dan.

– Dan comment ?

– Cooper.

Il marmonna dans sa barbe et j'enchaînai. Par expérience, j'avais appris à ne jamais laisser le temps à mon père d'analyser ma vie amoureuse. Il fallait aller aux faits et couper court à son flot de questions habituel :

– Il est très gentil et il a travaillé à l'hôtel quelque temps.

– Que fait-il maintenant ?

– Papa ! L'interrogatoire n'est pas nécessaire !

– Tu es ma fille. Je dois m'assurer que les hommes qui t'approchent sont dignes de confiance.

– Tu te fais du souci pour rien. Dan est très prévenant. Ne t'inquiète pas.

– Bien. Si tu le dis, lâcha-t-il, dubitatif.

Je déambulai dans l'appartement tout en continuant à discuter. Il me narra ses derniers exploits sportifs – à la pêche – et me régala d'une histoire hilarante sur sa dernière arrestation – un homme qui conduisait nu comme un ver en se prenant pour John Lennon. Alors que je riais avec lui, appréciant ce moment de complicité entre nous, la sonnette retentit.

– Tu attends de la visite ? Sûrement ce Dan ! râla mon père.

– Sûrement ! approuvai-je en allant ouvrir la porte.

Je me retrouvai nez à nez devant un sublime bouquet de roses blanches. Sans un mot, je récupérai maladroitement les fleurs, calant mon téléphone dans le creux de mon cou. Le livreur s'éclipsa rapidement, ne me laissant même pas le temps de le remercier.

– Andrew Blake, murmurai-je, incrédule, en posant le téléphone sur la table basse.

– Kat ? m'interpella mon père.

– Une seconde ! Une livraison ! hurlai-je pour qu'il m'entende.

J'arrachai la carte qui accompagnait le bouquet.

Serait-ce présomptueux de vous demander d'être de nouveau mon exception ?

A. Blake.

Je m'effondrai sur mon canapé et relus la carte plusieurs fois, estomaquée par sa requête. Un nouveau dîner ? Une nouvelle réception où j'allais devoir composer avec son humeur et ses collaborateurs peu amènes. Je n'étais pas certaine d'avoir la force d'affronter ça. Mes pensées se perdirent quelque part parmi les roses. Notre baiser.

J'entendis la voix de mon père dans le combiné et repris le téléphone :

– Pardon, papa... Je... J'étais occupée, dis-je d'une voix sourde.

– Par ta livraison ?

– Ce sont des fleurs.

– Oh... Ce Dan commence à me plaire !

– Elles ne sont pas de Dan. C'est un client de l'hôtel, murmurai-je en relisant la carte une énième fois.

– Un client ? Kat, le harcèlement est un crime fédéral.

Soudain, les mots sortirent tout seuls de ma bouche. J'avais besoin d'évacuer cette tension étrange que je ressentais.

– Il s'agit d'Andrew Blake.

J'entendis simplement la respiration de mon père et l'appelai, vérifiant qu'il était toujours en ligne.

– Andrew Blake ? répéta-t-il, surpris.

– De *Blake Medias*. Il... Il réside à l'hôtel régulièrement.

Mes yeux se posèrent sur le bouquet de fleurs et je reposai la carte à côté. Je me relevai du canapé et me dirigeai vers la fenêtre.

– Est-ce qu'il t'a fait des avances ? demanda mon père.

– Non... Non, papa... Pitié, ne reprends pas ton rôle de flic ! Je ne sais même pas ce qu'il me veut.

– Kat, souffla-t-il avec exaspération.

– S'il te plaît ! Ce n'est pas important. Je suis... une distraction, expliquai-je avec amertume. Ce type est riche, célèbre, puissant et il semble persuadé que le monde lui appartient.

– En l'occurrence, Kat, c'est presque vrai. En tout cas, il détient bien la moitié de San Francisco.

– Je sais, papa. Il va se lasser, assurai-je comme pour m'en convaincre.

– Kat, est-ce qu'il se passe quelque chose entre Andrew Blake et toi ?

– Bien sûr que non, papa ! Jamais je ne... Enfin... Il est marié ! m'écriai-je.

– Était, corrigea mon père.

– Je... Co... Comment ça, « était » ? demandai-je, stupéfaite.

– Sa femme est morte.

Un flot d'images me revint en tête instantanément : la première fois que je l'avais vu, au cours de la conférence de presse ; la première fois que j'avais remarqué son alliance ; la première fois que je lui avais parlé ; notre dîner surréaliste devant Dan ; et hier soir : « Vous êtes ma seule exception » ; notre baiser.

Tout s'emboîta parfaitement. Son comportement tendancieux avec moi, ses remarques sur son épouse, son attitude quand je parlais d'elle. Tout était enfin cohérent.

Sa femme était morte.

Mon ventre se tordit et mon corps fut secoué de tremblements incontrôlables. Je me réinstallai sur le canapé, encaissant la nouvelle.

– Kat ? m'interpella mon père.

– Je... euh...

– Est-ce que tout va bien ?

– De... Depuis combien de temps... est-elle... enfin... est-elle morte ? bégayai-je sous le choc.

– Un peu plus de deux ans. Blake a tout fait pour que la nouvelle ne se propage pas. Sa position dans le milieu a dû aider.

– Je... C'est impossible, soufflai-je. Comment... Comment est-elle morte ? demandai-je d'une voix blanche.

– Accident de voiture. Bailey m'en a parlé, il a été muté là-bas un mois avant l'accident. Apparemment, la pauvre petite n'avait aucune chance de s'en sortir.

L'image d'Andrew Blake pétri de douleur et de chagrin me traversa l'esprit. Évidemment, c'était à des années-lumière de celle de l'homme que je connaissais mais, de son propre aveu, il aimait toujours sa femme. De plus, le fait qu'il ait gardé son alliance démontrait à quel point cet aveu était honnête.

Curieusement, je me souvins de ma promesse de faire des recherches sur cet homme. Je savais désormais dans quelle direction les mener. J'avais encore quelques contacts dans la presse, s'il le fallait, je les solliciterais.

Mon regard navigua sur les roses et mon cœur s'emballa. Ce que j'avais considéré comme un jeu pour lui, un passe-temps agréable et distrayant, n'en était pas un. La douceur de son baiser de la veille

n'était pas une tentative pour asseoir son pouvoir de séduction. Il se testait... Il voulait s'assurer qu'il était capable, de nouveau, d'être avec une femme.

Une autre que la sienne.

Moi.

Je repris la carte et mes tremblements s'atténuèrent. Mon cœur s'emballa un peu plus et je fermai les yeux pour me calmer. Au bord des larmes, je constatai qu'il tressautait de la même façon qu'hier soir, juste avant notre baiser. La partie rationnelle en moi me serinait qu'il était un client, que j'étais l'employée et que je devais être raisonnable.

La partie émotionnelle ne voyait que son regard éblouissant, ne sentait que ses lèvres sur les miennes et réagissait aux réactions de mon cœur.

– L'enquête n'a jamais...

– Papa, le coupai-je, il faut que je te laisse ! débitai-je en ravalant mes larmes.

– Mais...

– Je... Je dois rejoindre Lynne pour un essayage, mentis-je. Je... Je te rappelle très vite.

Je raccrochai sans lui laisser le temps de répondre et me précipitai dans ma chambre, à la recherche de mon ordinateur portable. Je le ramenai dans le salon et, le temps qu'il démarre, je plaçai les roses dans un vase. Je mis de l'eau à bouillir, dégainai un mug et coupai mon téléphone. Je ne voulais pas être dérangée.

En m'installant sur le canapé avec mon ordinateur sur les genoux, je songeai que je n'avais pas ressenti cette frénésie depuis mon dernier article. L'adrénaline coulait dans mes veines et je me sentais incroyablement vivante et énergique. La dernière fois qu'une telle force m'avait habitée, j'avais passé un nombre incalculable de nuits blanches à recouper les informations, à vérifier et comparer les sources... Malheureusement pour rien... Mais c'était ce que je préférais dans le journalisme : le travail de recherche.

Les fleurs posées devant moi, je commençai mes investigations sur Andrew Blake.

Son enfance était plutôt habituelle et sans surprise : parents aimants, collège et lycée huppés, puis il avait intégré l'université de Californie. Il en était ressorti avec un diplôme en économie. Les quelques témoignages des gens qui l'avaient côtoyé à cette époque étaient unanimes : c'était un homme charismatique et ambitieux. Il ne s'entourait que de peu de personnes, et il me sembla reconnaître Meghan sur une photo datant de sa dernière année de fac.

Peu de temps après l'obtention de son diplôme, il avait eu la chance de faire l'acquisition d'un journal moribond, et c'est là qu'avait débuté la construction de son empire. La plupart des spécialistes estimaient qu'il détenait à lui seul près du tiers des parutions de la côte ouest du pays. Aucun, cependant, ne s'aventurerait à estimer dans combien exactement il avait des participations. Mais il était facile d'en déduire que cette omniprésence expliquait en partie comment il avait réussi à limiter les fuites concernant le décès de sa femme.

Les informations devenaient rares sur son parcours exact après l'achat de ce premier journal. Il n'y avait pas de faits précis, juste des rumeurs et des commérages. Beaucoup s'interrogeaient sur ses capacités financières et sur sa personnalité ambivalente, entre secrets et abus de pouvoir.

Ironiquement, je souris en songeant qu'il n'avait pas changé.

Après avoir écumé les archives des journaux de San Francisco, je réussis à retrouver l'avis de mariage. Je pris mon bloc-notes et fis un rapide calcul. Il était sorti de l'université à 23 ans et s'était marié presque trois ans plus tard.

Je sirotais mon thé, parcourant l'avis. Quelque chose me chiffonnait, mais je n'arrivais pas à mettre le doigt dessus.

Je retrouvai des informations sur leur mariage intime, célébré après quatre ans de relation. Rien de très inhabituel. Il y avait une photo officielle, dont la légende indiquait sobrement qu'il s'agissait de M. et

Mme Andrew Blake. Mon ventre se tordit un peu. Pour une raison obscure, j'avais imaginé que sa femme n'était que son pendant féminin : froide, hautaine et prétentieuse. En observant la photo, je ne voyais rien d'autre qu'un jeune couple heureux d'être marié et dont les yeux brillaient.

Je poussais mes recherches sur leurs apparitions publiques. Au gré des galas, des réceptions et des lancements de magazines, ils s'affichaient main dans la main, un sourire géant aux lèvres. Leur amour mutuel rayonnait. Le dernier cliché de sa femme datait d'une dizaine de jours avant le drame. De toute évidence, une photo volée. Elle marchait auprès d'un homme plus petit qu'elle, plus trapu aussi, mais dont on ne distinguait pas les traits.

Et finalement, je trouvai un article sur l'accident de voiture :

Mort d'Eleanor Blake, femme du magnat de la presse, Andrew Blake.

Dans la nuit du 25 au 26 décembre, un accident de voiture violent a causé la mort d'Eleanor Blake. La femme d'Andrew Blake, détenteur de nombreux titres de presse, a été retrouvée inconsciente au volant de son véhicule.

Les premières constatations font part des mauvaises conditions climatiques et notamment du verglas. Eleanor Blake aurait perdu le contrôle de sa voiture, avant de percuter la glissière de sécurité et de faire plusieurs tonneaux. Malgré l'intervention rapide des secours, elle n'a pu être réanimée.

Dans un communiqué, Andrew Blake a fait part de son très grand chagrin et a demandé le respect de sa vie privée.

La cérémonie doit avoir lieu demain soir, à San Francisco, en présence des proches de la famille.

Je retournai à la section des photos de leur couple. Vu le bonheur qu'ils affichaient, je me doutais qu'Andrew Blake avait dû être bouleversé par le décès de sa femme. Après deux ans, il n'avait pas renoncé à porter son alliance. Ce seul indice suffisait à deviner l'amour qu'il lui portait toujours.

Je poursuivis mes recherches, les axant sur la partie plus professionnelle. Si Andrew Blake ne parlait pas de vie privée, il était tout aussi discret sur sa vie publique. Il n'y avait que très peu d'interviews de lui, tandis que des centaines d'articles aussi fumeux que sans fondement fleurissaient.

La sonnerie de la porte me tira de mes recherches. Je me frottai les yeux et me levai de mon canapé en grimaçant. Mes muscles étaient légèrement endoloris. J'avançai en titubant vers le judas pour y découvrir Daniel. Un sourire se dessina sur mes lèvres et je lui ouvris.

Il dévoila un bouquet de fleurs variées aux tons roses et mauves, qu'il avait soigneusement caché derrière son dos.

– Toutes mes excuses pour être un tel idiot avec toi.

– Entre, proposai-je en le débarrassant.

Il pénétra dans mon salon et se figea devant le bouquet monstrueux de roses blanches. Je guettai sa réaction, espérant qu'il n'allait pas, encore une fois, provoquer une dispute inutile. Je le dépassai et, du coin de l'œil, vis son visage tendu par la colère. Je décidai de l'ignorer et récupérai un vase dans la cuisine pour y plonger ses fleurs.

– J'ai eu Jodie hier au téléphone ! lançai-je avec un air joyeux. Tu as raison, je pense qu'elle et moi pouvons bien nous entendre.

Ses mâchoires se décrispèrent et un sourire flotta sur ses lèvres sans vraiment s'y poser,

– Elle me l'a dit. Elle veut vraiment te rencontrer, ajouta-t-il en avançant vers moi.

Il me saisit par la taille et posa doucement sa bouche contre la mienne. Notre baiser, d'abord chaste, se fit très vite de plus en plus passionné. J'eus une pensée furtive pour Andrew Blake. Aurait-il osé aller aussi loin avec moi ?

Daniel s'écarta et caressa ma joue du bout des doigts.



- Tu as l’air fatiguée.
- Je... J’ai passé la soirée avec Lynne, avouai-je en rangeant la carte du bouquet dans un tiroir.
- Oh... Je croyais qu’elle était à la réception de Blake ?
- Je... J’y étais aussi.
- J’imagine que vous n’étiez pas trop de deux pour vous occuper de tout le gratin de New York.
- En effet, soufflai-je avec une pointe de culpabilité dans la voix. Tu veux qu’on passe la soirée ensemble ? demandai-je pour changer de sujet.
- Euh... oui.
- Tu hésites ?
- C’est juste que je ne pensais pas que tu me le proposerais. Après... enfin... tu sais.

Je lui pris la main et l’attirai avec moi sur le canapé. Je me lovai dans ses bras musclés, appréciant sa chaleur.

- Je crois qu’on doit faire des efforts tous les deux. J’ai envie que cela fonctionne, expliquai-je.
- Moi aussi, murmura-t-il. Je suis désolé de ce que j’ai dit au sujet de Blake et toi.
- Dan..., chuchotai-je, consternée, tout en refermant mon portable.
- C’était grossier et stupide.

Et juste comme ça, la petite pointe de culpabilité qui me transperçait le cœur s’élargit et gagna mon ventre. Je penchai la tête, me camouflant derrière un rideau de cheveux.

- Je sais à quel point tu es professionnelle, et je ne sais pas pourquoi j’ai pu imaginer un seul instant qu’il pouvait se passer quelque chose entre lui et toi.
- Oui... Encore faudrait-il que je lui plaise, plaisantai-je en espérant être crédible.
- Tu plairais à n’importe qui.

Il lâcha ma main et repoussa mes cheveux pour m’embrasser la tempe. Je fermai les yeux, oubliant ma honte, oubliant le baiser de Blake, et oubliant à quel point il m’avait complètement éblouie pendant cette soirée.

Je retrouvai la bouche de Daniel. Quand ce dernier me fit allonger sur le canapé en me répétant qu’il était désolé et qu’il ferait tout pour moi, je me laissai aller dans ses bras.

Notre étreinte fut douce, presque retenue. Plusieurs fois, Dan me saisit les poignets, avant de les relâcher, comme s’il prenait conscience de son geste. De la même façon, après avoir consciencieusement évité que j’enroule mes bras autour de sa nuque – esquivant chaque nouvelle tentative de ma part –, il sembla l’accepter. Mais, à la suite de cela, il se détourna, fuyant mon regard.

Malgré son comportement distant, je savais que Daniel faisait des efforts. Après notre étreinte, il se lança dans la préparation d’un dîner copieux, et nous regardâmes un film dans les bras l’un de l’autre. À plusieurs reprises, je scrutai son regard illuminé par l’écran. Ses yeux étaient comme soudés à l’image et aucune émotion ne semblait le pénétrer.

Si Daniel était calme en apparence, je sentais la colère bouillonner sous sa peau bronzée. Je décidai d’encaisser la situation. Il était jaloux, maladivement jaloux, et en embrassant Blake, je lui avais donné toutes les raisons de l’être.

Vers minuit, je me décidai à aller dormir. Daniel, avec un sourire, me suivit et nous refîmes l’amour.

Mais cette fois, il n’y eut aucune résistance. Il me laissa l’enlacer et je pris vraiment du plaisir, qui se décupla en voyant enfin un sourire franc s’étirer sur les lèvres de mon petit ami. Nous nous étions pardonné nos écarts, enfin prêts à vivre notre histoire.

Le lendemain matin, Dan me quitta pour aller passer un entretien dans un bar-restaurant dont l’ouverture était prévue deux semaines plus tard. Je l’encourageai de mon mieux, me réjouissant même en apprenant que le restaurant en question était à deux blocs du *Peninsula*. Avant d’abandonner l’appartement, il m’embrassa avec fougue, enflammant mon corps et mon cœur.

Je passai une journée calme chez moi. La visite de Dan avait coupé court à mes recherches sur Blake. Je lui en étais reconnaissante. Cette frénésie et ce besoin de tout savoir sur lui, sur l'homme inaccessible qu'il était, devaient cesser au plus vite. Dan était tout ce dont j'avais besoin, la réalité qui devait surpasser le rêve et le fantasme.

J'arrivai plus tôt que prévu à l'hôtel pour prendre mon service. Sam me salua rapidement, le téléphone collé à l'oreille. Je me changeai et toquai à la porte du bureau de Lynne. Sa petite voix carillonnante m'ordonna d'entrer.

Tandis qu'elle tapait frénétiquement sur son clavier, je m'installai sur un des fauteuils face à elle, attendant patiemment qu'elle termine. Je pris un des magazines professionnels qui traînaient sur son bureau et le feuilletai distraitement.

– Tu devrais plutôt jeter un œil à ça, s'amusa-t-elle en me tendant l'édition du jour du *New York Times*.

Je repoussai le magazine et me saisis de la page du journal. Enfoui dans la rubrique « culture », un article parlait d'Andrew Blake et de son énigmatique réapparition sur le devant de la scène. Je le lus rapidement et dépliai la page pour y découvrir une photo de la soirée.

J'écarquillai les yeux et me redressai, atterrée, fixant l'image et sa légende : « Andrew Blake accompagné d'une amie. »

Moi. Andrew Blake et moi en train de discuter quand nous étions près du bar.

– La photo trône déjà dans les vestiaires du personnel, commenta Lynne.

– Bon sang ! râlai-je. Je ne savais pas qu'il y aurait des photographes, murmurai-je sous le choc.

– Alors ?

– Alors quoi ?

– Je dois déjà te reverser un pourcentage sur nos substantiels bénéfices à venir ? m'interrogea-t-elle en contournant son bureau pour me faire face.

– Lynne, n'accorde pas d'importance à tout ça.

– Évidemment que j'en accorde... Tu as conscience des implications de votre petite histoire ? demanda-t-elle avec conviction.

– Notre « petite histoire » ? répétai-je, estomaquée. Voyons, Lynne...

– On ne peut pas perdre ce client ! me coupa-t-elle. J'espère que tu sais ce que tu fais.

– Ce que je fais ? Mais absolument rien ! Je me contente de faire mon boulot, parce que ce fameux client a menacé de nous planter pour le *Four Seasons* ! m'écriai-je en me levant de ma chaise, soudainement en colère.

Je jetai le journal près de Lynne. Elle s'affaissa un peu, s'appuyant sur le bord de son bureau.

– Crois-moi, Lynne, je ne maîtrise rien dans cette histoire, ajoutai-je avec hargne.

– Ce n'est pas ce que je voulais dire, Kat. Mais tu connais la politique de l'hôtel...

– Je sais, on ne mélange pas les torchons et les serviettes ! soufflai-je, exaspérée.

Lynne avança vers moi, un air sérieux sur le visage, et me scruta. Je fuyais son regard, toujours en colère contre ses sous-entendus.

– Kat, s'il se passe quelque chose entre Blake et toi, je te conseille de me le dire maintenant.

– Je t'en prie ! Comment peux-tu croire une chose pareille ? Il s'amuse... Je suis un jouet pour lui.

– Tu sais, ce n'est pas vraiment votre « relation » qui m'inquiète.

– C'est quoi alors ? La réputation de l'hôtel ?

– C'est la façon dont tu prends tout cela à cœur. Tu es la concierge la plus professionnelle que j'aie pu côtoyer et je ne t'ai jamais vue bouleversée comme ça par un client. C'est pour toi que je m'inquiète, pas pour l'hôtel et encore moins pour Blake. Juste pour toi. Je veux juste m'assurer que tu contrôles la situation.

– Je suis avec Dan et je sais encore comment garder une attitude professionnelle en toutes circonstances. Je vais d’ailleurs aller prendre mon service…

Un sourire se dessina sur ses lèvres et, presque aussitôt, ma colère contre elle disparut. J’étais plutôt d’un naturel calme et patient, mais je savais aussi que je virais soupe au lait dès qu’on me contrariait.

– Kat, je n’ai aucun doute sur ton professionnalisme, assura-t-elle avec apaisement.

– Merci ! dis-je avec gratitude.

– J’ai toujours eu de bons retours sur ton travail. Je ne veux pas perdre ce client… Et je ne veux pas que tu te perdes, toi. Je sais comment tu es, conclut-elle en se réinstallant dans son fauteuil.

– Et comment suis-je ? l’interrogeai-je.

– Le grand amour, les fleurs, les violons et tout ça…, s’amusa-t-elle en tapotant sur son clavier.

Je haussai les épaules. Lynne avait raison mais je savais que, dans ce cas précis, je pouvais le faire. Andrew Blake n’allait pas résider éternellement dans cet hôtel. Je tenais à mon boulot et ne voulais pas être à l’origine d’une perte de chiffre d’affaires.

Je pouvais survivre à Blake. J’avais les cartes en main, et désormais je ne serais plus que l’incarnation du professionnalisme.

– Je suis contente que tout soit clair au sujet de Blake, dit Lynne.

– Tu t’inquiétais pour rien. Je ne suis rien dans son monde.

Lynne ricana doucement avant de saisir la feuille qui sortait de son imprimante. Elle me la tendit et me fixa pendant que je tentais de déchiffrer le document.

– Qu’est-ce que c’est ? l’interrogeai-je en voyant quatre nuits consécutives en rouge sur le graphique.

– Ton planning de février.

– Et pourquoi cette semaine-là est en rouge ? demandai-je de nouveau en désignant les petites cases.

– Oh… Eh bien, même si tu n’es rien dans le monde de Blake, il a exigé ta présence pendant son séjour.

– Bon sang ! râlai-je.

J’examinai de nouveau mon planning. Il avait osé ! Ses abus de pouvoir à répétition commençaient à m’exaspérer. Mais, curieusement, je ressentais une pointe d’excitation et de joie à l’idée de le voir. Pas parce qu’il me plaisait, pas non plus parce qu’il était riche et célèbre, mais juste parce que j’existais aux yeux de cet homme dans un monde où je n’étais que transparence.

Après ma semaine de quatre nuits, j’avais trois jours de libre. Trois jours tombant impeccablement sur le week-end de la Saint-Valentin. J’esquissai un sourire, songeant à une escapade avec Dan.

– Ça ira ? me demanda Lynne pour s’assurer que je n’avais pas changé d’avis.

– C’est parfait, souris-je en pliant la feuille pour la glisser dans ma veste.

\*\*\*

Après le départ de Sam – et ses félicitations pour le cliché dans le *New York Times* –, je compulsai les réservations à venir. Le nom de Blake apparut : quatre jours au *Peninsula*. En plus de sa suite habituelle, il avait aussi réservé deux autres chambres. Je récupérai son dossier, cherchant d’autres informations, en vain. Lynne n’avait sûrement pas encore eu le temps de le mettre à jour.

– Hé ! La star de la journée ! résonna la voix rieuse de Gregory.

– Ne t’y mets pas toi aussi !

Il dégaina un exemplaire du *New York Times*, plié judicieusement à l’endroit de l’article, et le posa devant moi. De nouveau, je regardai la photo. Je me demandais comment je n’avais pas pu voir les

photographes et la réponse me sauta aux yeux : j'étais sûrement bien trop obnubilée par l'homme près de moi.

– J'ai parié vingt dollars sur la date de votre prochain rendez-vous ! sourit-il en s'accoudant à mon pupitre.

– Ce n'était pas un rendez-vous, claquai-je. Juste du boulot !

– Tut-tut-tut-tut-tut-tut, répondit-il en secouant la tête. Je ne suis peut-être pas un spécialiste mais, grâce à mon job, j'ai développé une espèce de science du comportement.

– Oh, pitié... Tu vois des tueurs à tous les coins de rue, me désespérai-je.

– Toujours est-il que je suis resté les yeux rivés sur Blake toute la soirée.

– Et ?

– Et lui a eu les yeux rivés sur toi toute la soirée. Ce gars-là en pince clairement pour toi.

Je roulai des yeux, exaspérée. De toute évidence, les rumeurs au sein de l'hôtel allaient bon train au sujet de Blake et moi.

– Greg, je suis venue pour éviter un scandale au *Peninsula*. Il n'y a rien d'autre qu'une relation strictement professionnelle entre lui et moi.

– Je sais qu'il t'a raccompagnée chez toi.

– Grand Dieu, Gregory ! Tu n'as pas mieux à faire ?

– Ça fait partie de mon boulot. Je devais veiller au grain. Donc...

– Donc tes troupes t'ont fait un rapport détaillé, conclus-je, dépitée.

– Exactement. Ce cher Blake est rentré à l'hôtel à 2 heures du matin. Et si j'en crois mes « troupes », poursuivit-il en mimant les guillemets, il avait le sourire aux lèvres.

– Il avait sûrement passé une bonne soirée, soupirai-je en m'activant à ranger inutilement des dossiers.

– Certainement... D'autant plus qu'il l'a passée avec toi.

Il souleva les sourcils de façon suggestive. J'éclatai de rire avant de secouer la tête.

– Tu sais quoi ? Tu devrais récupérer tes vingt dollars ! ris-je.

– Allez... Raconte-moi... Il t'a raccompagnée jusqu'à ta porte...

– Parce qu'il est un gentleman, le coupai-je rapidement. Peut-être une notion que tu devrais approfondir au lieu de bavasser comme une vieille pie !

– Et vous avez dansé ensemble...

– En quoi est-ce si terrible ?

– Kat, j'étais là l'an dernier pour la fête des employés... Tu ne dances pas. Tu... remues, tu piétines et tu trébuches, expliqua-t-il en ondulant légèrement des hanches.

– J'étais juste polie. Je n'allais tout de même pas refuser une danse à un type qui justifie ton salaire mirobolant !

– Tu lui plais ! asséna-t-il, sûr de lui.

– Tu radotes ! ripostai-je sur le même ton.

Il prit un air faussement offusqué avant de retrouver un visage sérieux.

– Kat, fais attention à toi, murmura-t-il avec une lueur d'urgence dans le regard.

– Gregory... ! râlai-je en souriant.

– Je suis sérieux. Sois prudente.

Il me fixa intensément et une boule d'angoisse se forma dans ma gorge. Je déglutis avec difficulté avant de me décider à l'interroger :

– Que se passe-t-il ?

– Je ne voudrais pas qu'il t'arrive quelque chose.

– Comme quoi ?

Gregory secoua la tête et se tourna vers l'entrée de l'hôtel.

- Gregory ! l’interpellai-je en attendant sa réponse.
- S’il se passe quoi que ce soit... d’inhabituel, je veux que tu m’en parles.
- Ne sois pas...
- Kat, Blake est riche et célèbre. Crois-moi, il ne fait pas l’unanimité.
- Le détecteur de métaux ! m’exclamai-je soudain à voix basse.

Gregory hocha la tête. Il n’en laissait rien paraître, mais Blake était bel et bien menacé. Je regrettais de ne pas avoir pris mon portable pour poursuivre mes recherches. Visiblement, Andrew Blake cachait avec précaution ses petits secrets. Gregory me fit un sourire et son visage se détendit.

– Je présume que c’est pour toi ? m’interrogea-t-il en me tendant une enveloppe. Ça vient de la boîte postale.

Je levai les yeux sur le papier blanc, découvrant l’adresse de la boîte surmontée de mon second prénom. L’inconnu. Mon cœur se mit à battre la chamade, subissant ce désormais petit tressautement habituel.

– Je... euh... Oui... merci, balbutiai-je, gênée, en prenant le pli.

– Tu vas te décider à me raconter toute l’histoire ? demanda Gregory en se penchant au-dessus de mon pupitre.

– Non ! souris-je pendant que je cachais l’enveloppe dans ma bannette.

– Allez ! Tu utilises la boîte postale de l’hôtel, je pourrais te dénoncer pour ça !

– Et dire que j’allais te présenter la magnifique blonde qui accompagne Blake...

– Je... Que... Quoi ? Mais je croyais que... Enfin, tu disais...

– Il s’avère qu’ils sont juste amis ! lançai-je avant de lui tourner le dos pour ranger des papiers.

J’avançai sur ma gauche et entendis les pas de Gregory me suivre. Je souriais, heureuse d’avoir réussi aussi facilement à détourner son attention.

– Elle s’appelle Meghan, ajoutai-je en lui faisant face de nouveau.

– Et... elle est célibataire ?

– Je pense. C’est une garce frigide, expliquai-je en reprenant les mots de Blake. Le genre de filles qui s’essuieraient les pieds sur ton postérieur sans même le remarquer !

– Elle me plaît déjà ! conclut-il en s’éloignant de mon pupitre.

– Greg, tu n’as aucune chance ! Jamais elle ne te laissera l’occasion de l’approcher.

– Mais je ne comptais pas lui demander son avis ! rit-il grassement avant de se diriger vers ses bureaux.

\*\*\*

Près d’une heure après, Lynne quitta l’hôtel. Avant de franchir la porte, elle me donna le planning détaillé de Blake.

– Passe une bonne nuit ! lança-t-elle avec un sourire. Je dois rejoindre mon homme !

– Oh... Encore un dîner mondain, sifflai-je en sachant que Lynne allait agir à nouveau comme une parfaite potiche.

– En effet, sourit-elle.

Sa joie factice disparut dans l’instant. Lynne n’avait jamais rechigné à participer à ce genre de dîner. Son téléphone vibra et, après avoir lu un message sur l’écran, elle eut enfin un vrai sourire.

– Philip ? demandai-je, curieuse.

– Euh... non, avoua-t-elle en secouant la tête. Juste... quelqu’un.

Elle rangea son téléphone et j’aurais pu jurer que Lynne, la fille la plus loyale, droite et sérieuse du monde, était en train de me cacher quelque chose.

– Quelqu’un ? répétai-je en souriant face à son air faussement détaché.

– Quelqu’un. Je dois y aller, éluda-t-elle.

Elle se dirigea vers la porte, mais je décidai de ne pas la lâcher. Je me doutais de qui était derrière ce « quelqu’un ».

– Lynne ? l’interpellai-je avec un air parfaitement innocent.

– Oui ?

– Est-ce que, toi, tu contrôles la situation ? demandai-je.

Elle rougit vivement avant de secouer la tête, un air déconcerté sur le visage. Je ris doucement, et elle passa la porte de l’hôtel en prenant soin de ne pas répondre à ma question.

\*\*\*

Après avoir glissé le planning de Blake dans son dossier sans même y avoir jeté un œil, la curiosité l’emporta et je le ressortis pour le lire. Autant être au courant de ce qui risquait de me tomber dessus.

Blake arrivait le 7 février dans le courant de la journée pour repartir le 12 au matin. Cinq nuits... Cinq longues et périlleuses nuits. Heureusement, je n’en faisais que quatre. Étonnamment, son planning ne me parut pas des plus copieux. Il y avait des réservations au restaurant pour seulement un déjeuner, un soin au Spa – Meghan Stanton était donc du déplacement – et un dîner au *Five*.

Pour deux. Je suivis la ligne indiquant la date : le 9. Je secouai la tête, espérant chasser l’adrénaline qui cavalcade dans mes veines. J’en avais envie. Et cela m’effrayait. J’avais envie de parler avec lui, de chercher la faille, de voir le masque tomber devant moi. Ce n’était pas Andrew Blake, géant des médias, qui m’attirait, mais seulement l’homme.

Mécaniquement, je fis les réservations au regard de son planning. D’office, j’ajoutai les prestations que je connaissais dorénavant : son petit déjeuner et la privatisation de la piscine. Brièvement, je songeai à la première fois que je l’avais vu nager. L’une de nos toutes premières conversations, et je m’étais très vite sentie piégée. Les choses n’avaient que peu changé : il menait la danse, je me contentais de lui opposer mes réticences, dont il se fichait éperdument.

Je refermai son dossier, à la fois soulagée et inquiète. Ce dîner pour deux hantait mes pensées.

Officiellement, il était un client. Officieusement, il était un client que j’avais embrassé.

Officiellement, j’étais avec Daniel. Officieusement... je ne savais pas si c’était une bonne chose.

Gregory quitta l’hôtel vers 21 heures et je me décidai enfin à ouvrir la lettre de l’inconnu.

## CHAPITRE 10

Marie,

Il semblerait que nous prenions, vous et moi, l'habitude de nous écrire. J'aime cette habitude. Votre dernière lettre, comme la première, a éclairé ma journée.

Malgré ce que vous m'avez dit, j'ose espérer que vos états d'âme sont éloignés des miens. Pendant longtemps, je n'ai été que peine et colère. Pendant longtemps, j'ai cru que ma vie ne serait qu'une succession de journées ternes et sans joie. Et finalement, j'ai décidé de suivre l'un de vos conseils : j'ai lu un livre. Puis un deuxième... Et un troisième.

J'ai mangé du chocolat, je l'ai apprécié. J'ai ouvert les yeux sur le monde qui m'entoure. Chaque matin, quand je me lève, le chagrin et la rage s'estompent. Je ne sais pas s'ils disparaîtront un jour mais, récemment, j'ai découvert que d'autres sentiments forts et puissants pouvaient m'habiter. Je ne dirais pas que mes jours sont éclatants, mais les nuages sont moins sombres.

Il y a tellement de choses que j'aimerais dire, faire, ressentir. Mais c'est encore trop tôt. Parfois j'ai l'impression d'être sur le bon chemin, et parfois je crois faire fausse route. Curieusement, j'ai l'impression qu'un siècle est passé. Les choses et les gens ont tellement changé que je ne suis pas sûr d'agir comme il faut. Ou peut-être est-ce juste l'âge... Tout me semble... trop rapide. J'ai à peine 30 ans, et j'ai l'impression d'avoir déjà vécu plusieurs vies.

Malheureusement, nous ne sommes pas voisins. Je vis sur la côte ouest, dans une maison qui fait face à l'océan. J'ai repris la fameuse liste dont vous parliez... Ce que je voudrais accomplir... « Être heureux » est le premier de la liste. Qu'avez-vous écrit en haut de la vôtre ? Qu'avez-vous fait dernièrement de réellement incroyable ? De quoi avez-vous envie ?

Pendant que vous regardez la neige tomber, je regarde les vagues rageuses du Pacifique s'écraser en contrebas. Et plus je les regarde, plus je songe que je veux vraiment voir la neige avec vous. Le timing n'est pas un problème. Dites-moi juste où et quand. Je viendrai.

À bientôt.

Votre inconnu.

Je relus la lettre plusieurs fois, m'attardant sur ces mots à la fois tristes et joyeux. Il semblait dépité, comme s'il tentait de se sortir du gouffre mais que, malgré tous ses efforts, il n'y parvenait pas.

Mon cœur cognait dans ma poitrine à un rythme frénétique. Mon imagination prit le pas sur ma raison. Je voyais sa stature élancée et parfaite, debout devant une baie vitrée gigantesque. Les vagues s'abattaient à ses pieds pendant que lui, immobile, scrutait l'océan. Je n'arrivais pas encore à lui donner des traits, ni à imaginer son visage. Mais je traçais dans mon esprit le contour de ses épaules, je voyais cette silhouette sombre, tourmentée, éclairée par la lumière du jour.

– Mademoiselle ! cria une voix devant moi.

Je relâchai la lettre et dirigeai mon attention sur l'homme bedonnant devant moi.

– Je vous prie de m'excuser. Que puis-je pour vous, monsieur ?

– Un taxi ! répondit-il sèchement.

– Tout de suite, monsieur. Autre chose que je puisse faire ?

Il ne me répondit pas et me tourna le dos pour se diriger vers la porte tambour. Je fis un petit signe au portier pour qu'il fasse arrêter un taxi avant de soupirer.

Invisible, une fois de plus.

L'homme sortit de l'hôtel, l'air bougon, et je ramassai ma lettre tombée au sol. Je la repliai, remarquant au passage qu'il s'agissait d'une feuille de bloc-notes. Je glissai le papier dans l'enveloppe blanche et remis le tout dans ma bannette. Il fallait que je digère tout ça avant de lui répondre.

\*\*\*

La nuit fut calme. Angela occupait à nouveau son poste au bar et me questionna sur mon apparition à la soirée de Blake. À elle, comme aux autres, je servis la réponse politiquement correcte : j'avais été contrainte d'y aller. En riant, elle me répondit qu'il y avait, de toute évidence, pire comme « contrainte client ».

– J'ai hâte de voir à quoi il ressemble ! lança-t-elle alors que je retournais à mon pupitre.

– Il revient en février, avouai-je dans un sourire.

– Oh ! je ne suis pas la seule à être pressée de le voir !

– Ce n'est pas ce que tu crois. Cet homme est vraiment déstabilisant, rien à voir avec les clients habituels.

– Grossier ? demanda-t-elle.

– Prévenant plutôt.

– T'as toujours été plus veinarde que moi !

Je ris doucement, la laissant à son bar pendant que je regagnais mon poste. La plupart des gens ne voyaient que l'extérieur. Andrew Blake était prévenant, aimable et poli. Mais sous ce vernis se cachait un homme secret, arrogant et cynique.

\*\*\*

À mon départ, le lendemain matin, je prévins Sam des réservations effectuées pour Blake. Là encore, mon collègue me fit un clin d'œil et se fendit d'une remarque :

– Tu es aux petits soins !

– Comme pour tous mes clients !

– Humm... Oui, la différence, c'est que lui sort l'artillerie lourde pour te remercier. Une réception rien que pour t'exhiber !

– Ce n'est pas ce que tu crois ! m'exclamai-je.

– Tu es la favorite, grinça-t-il. Je ne veux même pas savoir ce que tu as dû faire...

– Tu ne crois tout de même pas que j'ai couché avec lui ?

– Ce n'est pas le cas ? s'étonna-t-il.

– Bien sûr que non ! Qui t'a raconté de telles âneries ?

Il y eut un petit silence étrange et tendu. Sam baissa la tête et je regardai les quelques employés autour de nous. Le groom, le portier, le serveur du bar, les femmes de chambre : tous me fixaient.

– Kat, c'est ce que tout le monde croit, m'avoua Sam avec un air désolé.

– Je ne couche pas avec Blake ! protestai-je, en colère.

Je quittai mon poste sur-le-champ, ne prenant même pas la peine de saluer Sam. Je me changeai en vitesse dans le vestiaire et me dirigeai vers la porte de service. Soudain, le souvenir de la lettre de l'inconnu me revint. Il fallait que je lui réponde. Je retournai sur mes pas et, sans un mot pour Sam, toujours mue par la rage, je pris ma lettre avant de fuir cet endroit.



Avant que je ne m'en rende compte, j'étais devant la porte de l'appartement de Dan. Quand il ouvrit, un sourire apparut sur ses lèvres et je me jetai dans ses bras. Nous n'eûmes pas le temps de gagner la chambre, Dan me fit l'amour sauvagement sur le canapé, sans même prendre le temps de nous déshabiller complètement. Je m'endormis dans ses bras et fus réveillée quelques heures plus tard par la sonnerie de son téléphone.

Pendant qu'il discutait dans la cuisine, je m'étirai mollement et me rhabillai. Ce n'était pas dans mes habitudes d'agir ainsi, mais retrouver Daniel m'avait fait du bien. Je m'installai sur le canapé, les jambes repliées sous moi. Le téléphone à la main, mon petit ami me rejoignit avec un sourire.

– Je n'ai même pas eu le temps de te dire bonjour, dit-il en enroulant son bras autour de mes épaules.

– Désolée, m'excusai-je.

– Ne le sois pas. C'était loin d'être désagréable.

– C'est juste que... j'ai eu une nuit difficile, me justifiai-je en me rappelant que le sujet Blake était à éviter avec Dan.

– Je comprends mieux...

De nouveau, je choisis de mentir à Dan. Ces derniers temps, mentir était devenu une seconde nature. Je mentais à tout le monde, y compris à moi-même.

– Heureusement, Angela est revenue et nous avons pu discuter toutes les deux.

– Kat, tu sais que je suis toujours disponible pour toi. Si ça ne va pas, je serai toujours prêt à t'aider.

– Je sais.

Il m'embrassa doucement et me caressa la joue avec prévenance.

– Qui était-ce ? demandai-je en désignant le téléphone.

– Mon père. Il passe me voir en février. Il voulait savoir s'il devait prendre une chambre d'hôtel pour nous laisser notre intimité.

– Quand vient-il ?

– Juste avant la Saint-Valentin.

– Je travaille, grimaçai-je. Mais je suis libre pour le week-end des amoureux, et j'ai songé qu'on pourrait peut-être partir quelque part toi et moi...

– Je ne sais pas, Kat, on devrait attendre. En fonction de mon nouveau boulot.

– Oh... Oui. Bien sûr.

Je me levai du canapé, vraiment déçue de voir la perspective de notre week-end en amoureux s'évaporer. Alors que je me postais devant la fenêtre, je sentis les bras puissants de Dan m'entourer. Le ciel était gris et chargé, et cela renforça ma mauvaise humeur.

– Ne sois pas triste, Kat. Je ne veux rien te promettre. On verra si c'est possible.

– Je comprends. C'est juste que... j'avais déjà fait des projets et que... rien.

Il me mit face à lui et prit mon visage entre ses mains :

– Je te promets de tout faire pour être libre pour la Saint-Valentin.

– Je voulais juste changer d'air, murmurai-je. J'ai besoin d'être loin d'ici.

Daniel fronça légèrement les sourcils, cherchant à fixer mon regard. Je baissai les yeux, honteuse de vouloir fuir à tout prix et cette ville et Andrew Blake.

– Veux-tu me dire ce qu'il se passe ? m'interrogea doucement mon petit ami.

– Rien... Juste le travail... J'ai besoin de vacances. Rien d'autre, assurai-je dans un énième mensonge. Je vais rentrer chez moi et dormir un peu.

Dan relâcha mon visage et je me blottis dans ses bras réconfortants. Nous restâmes enlacés pendant quelques minutes, dans un silence à peine troublé par le bruit de la circulation. Soudain, Dan s'écarta et m'adressa un sourire éblouissant.

– Voilà ce que je propose : à la fin de ton service, tu viens ici et je promets de tout faire pour te changer les idées.

– Dan...

– Et je vais voir avec mon potentiel futur nouveau patron s'il peut me libérer pour la Saint-Valentin.

– Mais...

– Et je t'emmènerai où tu veux. Enfin, en fonction de mes maigres moyens, mais on se débrouillera.

On organisera un dîner romantique, avec des chandelles, et on fera l'amour sur une peau de bête devant un feu de cheminée, plaisanta-t-il.

– Euh...

– Excessif, la peau de bête ? sourit-il.

– Un lit, c'est bien aussi.

– Va pour un lit...

Il rit doucement et ce simple son me détendit totalement. J'oubliais le fantôme Blake et les médisances de l'hôtel, et m'imaginai déjà en tête à tête avec mon amoureux pour tout un week-end.

– Je vais rentrer, dis-je en attrapant mon manteau. Il faut que je récupère.

– Je dois déjeuner avec Jodie, tu veux te joindre à nous ?

– Hum... Je ne suis pas très en forme. Pourquoi pas la semaine prochaine ? On pourra fêter ton nouveau job !

– Comme tu veux, répondit-il, un air ravi sur le visage.

\*\*\*

Quatre heures plus tard, je retrouvais l'hôtel et les regards moqueurs de mes collègues, tandis que Sam m'adressait un sourire compatissant. Apparemment, il avait passé la journée à démentir une à une toutes les rumeurs qui couraient sur Blake et moi. Au mieux, j'avais une liaison avec lui, au pire, j'avais été rémunérée pour le distraire.

Après un énième ricanement de deux femmes de chambre, je décidai de ne plus y faire attention. Je trouvais la situation des plus ironiques. Personne ne connaissait la vérité et tout le monde se gaussait de savoir quelque chose. Tous pensaient que je couchais avec Blake alors que c'était faux. Je voulais faire en sorte que ma relation avec Dan fonctionne et je lui mentais sur la plupart des choses que je ressentais.

En pleine nuit, alors que je parlais avec Angela des fameuses rumeurs, elle me demanda qui elle devait croire. Je sirotai mon thé, installée au bar, pendant qu'elle essuyait et rangeait des verres.

– Moi évidemment ! Je n'ai pas couché avec Blake ! assénaï-je.

– Parce que tu ne voulais pas ?

– Angela ! m'écriai-je, offusquée.

– Kat, je te connais par cœur. Quel est le problème ?

– Il n'y a aucun problème ! Je veux juste que... Il ne s'est rien passé. C'était juste une soirée.

– Alors pourquoi réagis-tu ainsi ? Tu travailles ici depuis des années, tu as toujours été hermétique à ce monde clinquant... Toute cette histoire ne devrait pas te toucher.

– Je sors avec Dan, expliquai-je.

– Raison de plus... Tu n'as rien à prouver à personne. Tu sors avec Dan et tu as passé une soirée, une seule, avec Blake. Et il ne s'est rien passé, donc...

Sa voix s'éteignit pendant que je baissais les yeux sur la tasse de thé entre mes mains. Mon cœur se serra un peu en songeant que je me fendais d'un nouveau mensonge par omission.

– Kat ?

– Tu as raison... Je devrais laisser couler.

– Il s'est passé quelque chose, n'est-ce pas ? m'interrogea Angela en délaissant ses verres.

– Je n’ai pas couché avec Blake, répétais-je avec obstination.

– Ce n’est pas ce que je te demande.

Je levai les yeux vers elle et soupirai. Peut-être que si je le lui disais, les choses seraient moins pénibles. Peut-être qu’en avouant la vérité, je me sentirais moins mal. Peut-être qu’elle comprendrait ce que je ne comprenais pas.

– On... Enfin... Il m’a embrassée, avouai-je finalement en triturant ma tasse.

– Waouh !

– Mais c’était rien du tout, balayai-je rapidement. Rien du tout.

– Ce type est marié, Kat, ce n’est pas « rien du tout » !

– Il est veuf.

Je levai les yeux vers Angela, dont les yeux écarquillés ne laissaient aucun doute sur son état de stupéfaction.

– Veuf ? répéta-t-elle, estomaquée.

– Depuis deux ans.

– Kat... Mais... Mais c’est... Bon sang... C’est énorme ! Ça veut dire que tu lui plais vraiment !

– Bien sûr que non, répondis-je en sautant de mon tabouret. Nous ne sommes pas du même monde, et je ne suis sûrement qu’une distraction éphémère pour lui.

– Et ça te déçoit ? m’interrogea-t-elle avec un petit sourire.

– Je suis plutôt soulagée en fait. J’ai déjà eu ma photo dans le journal, j’aimerais autant que ça en reste là !

Je quittai le bar en entendant le rire d’Angela résonner derrière moi. Je secouai la tête, apaisée de lui avoir confié mon secret. Maintenant qu’elle le connaissait, j’avais la sensation étrange d’être plus légère. Elle avait raison : il fallait que je reste hermétique à tout ça. Ainsi qu’à Blake et aux regards extérieurs.

Ragaillardie, j’envisageais désormais de ne plus faire attention aux quolibets. J’aurais même pu en profiter ou en jouer, mais je voulais avant tout que la situation s’apaise. Il ne se passait rien avec Blake. Il ne se passerait jamais rien. Ça, j’en étais certaine.

Avant de rejoindre mon pupitre et après m’être assurée que personne ne rôdait dans le hall, je bifurquai vers mon vestiaire et y récupérai mon sac. Je retournai à mon poste et relus la lettre de l’inconnu.

Aucun prénom, aucun détail sur sa vie. Il mentionnait seulement résider sur la côte ouest, ce qui ne m’aidait pas beaucoup. Je tournai la feuille de papier pour y trouver l’adresse d’une boîte postale. Comme moi, il brouillait les pistes et préférait rester discret. *L’anonymat que tant de gens répugnent n’est pas une si mauvaise chose*, songeai-je en repensant furtivement à ma photo dans le journal.

Cher inconnu,

Me direz-vous un jour votre prénom ? Non pas que je cherche à vous retrouver, mais vous connaissez le mien. Ne serait-ce pas un juste retour des choses que j’apprenne le vôtre ?

Pour tout vous dire, j’aime aussi vous écrire. Je n’oublie pas que ma lettre a retenu votre attention, et je ne veux pas gâcher ma chance de vous connaître. J’ai pris le temps de vous imaginer... Même si je n’ai aucune idée de vos traits, de la couleur de vos yeux ou de votre allure générale, vous avez quelque chose de familier et d’étrange. Pourquoi, en seulement deux lettres, ai-je la sensation de vous connaître ? Un peu comme si vos messages empruntaient un chemin secret et tortueux jusqu’à moi. Le vrai moi.

Qu’avez-vous lu dernièrement ? Je suis une dévoreuse de livres. Dites-moi ce que vous avez aimé dans vos dernières lectures. Je ne serais pas étonnée que nos goûts soient identiques, bien que nos sensibilités – vous êtes un homme – soient différentes.

La rage et la peine s’estompent. C’est ainsi et c’est inexorable. Je vous l’avais dit et je suis heureuse que vous vous sentiez mieux. J’ose espérer que les nuages se dispersent peu à peu. Je suis presque

déçue que vous habitiez si loin... Presque, parce que je doute d'avoir le courage de vous dire où et quand venir regarder la neige. Je ne suis pas quelqu'un de courageux. C'est l'un de mes pires défauts. Je comprends votre ressenti sur le temps qui va trop vite, les années qui s'écoulaient trop rapidement. Je vis dans une ville surpeuplée, perpétuellement en mouvement, active à toute heure de la nuit et du jour, et pourtant, parfois, j'ai la sensation étrange d'être un personnage immobile au milieu de la foule. Comme si je m'étais arrêtée alors que tout le monde bougeait. Je suis hors du monde finalement. Et j'ai choisi ma vie en conséquence. Que faites-vous de votre côté ?

En haut de ma liste... En haut de ma liste... J'ai peur de ne pas être originale et dire que je veux être heureuse, moi aussi. Tout le monde veut être heureux. Donc, oui, « être heureuse ». Aimer. Rire. Acheter une bibliothèque et un nouvel appartement pour l'y installer. M'endormir auprès de quelqu'un que je chérirais plus que tout. Plus que ma propre vie. Je travaille ce dernier point.

Donnez-moi votre liste. Pas le haut de la liste, car ce n'est pas ce qui m'intéresse. Ce que je veux savoir, ce sont vos souhaits ridicules et invouables. Sauf à moi. Parce qu'on ne se connaît pas et que votre route ne croisera pas la mienne avant une éternité.

La neige ne tombe plus. Je crois que nous devons remettre notre rencontre à plus tard.

Je vous embrasse.

Marie.

Je pliai ma lettre avec précaution et la glissai dans l'enveloppe pour l'inconnu. Je mis le tout dans mon sac, me promettant de l'envoyer dès le lendemain.

Mes dernières heures de présence furent calmes. Je rangeai quelques dossiers et éclusai les « exigences clients ». À 7 heures, Maria apparut dans le hall, vêtue d'un simple jean et d'un pull en laine noir, trois fois trop grand.

– Bonjour, Kat.

– Maria, souris-je en me penchant pour l'embrasser.

– Je crois que Lynne a laissé un planning des réceptions de février pour moi quelque part.

Je soulevai quelques dossiers et ouvris le planning, mais ne trouvais rien. À court d'idées, je décidai de pénétrer dans le bureau de Lynne, à la recherche du précieux document. Alors que j'ouvrais les tiroirs un à un, Maria s'installa dans un des fauteuils et m'observa patiemment.

– Blake a dépensé une fortune chez moi, lâcha-t-elle avec un petit sourire.

– Ah oui ? fis-je en continuant de fouiller. La réception...

– Non. Pas la réception. Toi.

– Les roses viennent de chez toi ? m'étonnai-je.

– Les trente, oui.

– Oh, génial... Je féliciterai son assistante à l'occasion...

– Il les a choisies lui-même, me coupa-t-elle.

Cette précision créa un court silence, me laissant assimiler l'information. Andrew Blake, l'un des hommes les plus influents du pays, avait choisi mes roses. Mes roses. Un large sourire éclaira le visage de Maria pendant que je retenais le mien avec discrétion. Mon cœur s'emballa en imaginant Blake cherchant les fleurs idéales, juste pour moi, dans la petite boutique de Maria. Je levai les yeux vers elle, stupéfaite, avant de me reprendre :

– Maria, si tu veux savoir si j'ai couché avec Blake, repris-je, la réponse est...

– Non... Je sais.

Je cessai mes recherches et m'affalai dans le fauteuil près d'elle, reconnaissante de trouver enfin quelqu'un qui me croyait.

– Les rumeurs sont terribles, soufflai-je. J'ai décidé de ne plus y prêter attention, mais... tout le monde parle.

– Tu n'empêcheras personne de médire sur lui et sur toi.

– Oui... Je suis « rafraîchissante », ironisai-je avec sarcasme.

Je me levai du fauteuil et ouvris un placard sur ma gauche. Triomphante, je brandis le planning des réceptions de février pour le tendre à Maria. Elle le saisit avec un sourire et le détailla rapidement.

– Kat, j’ai vu beaucoup d’hommes passer dans ma boutique. Des hommes bien et d’autres moins honnêtes, mais je t’assure que j’ai rarement vu un homme aussi décidé que lui, expliqua-t-elle alors que nous quittions le bureau de Lynne.

– Je sais, soupirai-je, un trait de caractère vraiment agaçant.

– Agaçant, mais exemplaire. Il a fait plus pour toi en trente minutes que ce que font la plupart des hommes dans toute une vie.

– Maria, il a juste commandé un bouquet de roses... Certes, peut-être extravagant et inattendu, mais...

– Il tenait à te les amener lui-même, m’interrompit-elle. Il y tenait vraiment !

– Une bonne chose que tu sois parvenue à lui faire changer d’avis, répondis-je. Je t’ai dit qu’il pouvait se montrer agaçant.

Au loin, je vis les grooms s’activer pour fleurir le hall et les quelques chambres occupées. Je pris le planning de Blake, en fis une copie et le donnai à Maria.

– Il a fait retarder son vol d’une heure, sourit Maria en ignorant le document.

– Grand bien lui fasse ! assénai-je, de plus en plus agacée.

Je rangeai des dossiers, m’activant inutilement derrière mon pupitre. Je ne voulais pas en savoir plus. Apprendre qu’il avait lui-même choisi les roses me tourmentait suffisamment.

– Kat, souffla Maria en m’empoignant le bras, comprends-tu ce que je suis en train de te dire ?

– Je n’ai aucune envie d’en savoir plus, répondis-je sèchement.

– Il a retardé son vol, il m’a fait ouvrir la boutique à 6 heures du matin. Quel genre d’homme fait ça ? s’écria-t-elle.

– Je...

– Non, demande-toi plutôt pour quel genre de femme un homme fait tout ça, corrigea-t-elle, fière de sa démonstration.

– Blake nourrit son propre mythe. Il aime créer sa légende.

– Kat, les roses étaient prêtes, sa voiture l’attendait pour le conduire chez toi.

– Et il ne l’a pas fait, fis-je remarquer.

– Parce qu’il a eu un coup de fil, se rembrunit-elle.

Étonnamment, je compris que je voulais connaître l’explication. J’aurais été ravie – stupéfaite, voire même incrédule, mais ravie aussi sans aucun doute – de voir Andrew Blake débarquer de nouveau chez moi. Peut-être parce que là-bas, je n’avais plus cette angoisse alliée à cette nervosité qui me paralysaient à l’hôtel.

– Quel genre de coup de fil ? demandai-je en retenant mon souffle.

– Je ne sais pas, répondit Maria en haussant les épaules. Il a parlé d’une urgence familiale, et donc il m’a chargée de te faire parvenir les fleurs.

Elle me libéra et je vidai tout l’air contenu dans mes poumons.

Une urgence familiale.

Je pris conscience, seulement à cet instant, que je ne savais pas si Andrew Blake avait des enfants. Après son mariage, il aurait été légitime que sa femme et lui décident de fonder une famille. Maria me fixa alors que j’étais perdue dans mes pensées. Tout s’entrechoquait : sa femme, la réception, l’hôtel... Un léger sourire se dessina sur les lèvres de notre fleuriste et elle sembla satisfaite de m’avoir fait perdre pied.

– C’est un homme bien, Kat. Il était tellement déçu de ne pas t’amener les fleurs.

Je souris malgré moi. Cet homme avait tout ce qu’il désirait. Il avait l’argent, le pouvoir, la renommée et même le respect de ses concurrents...

– Andrew Blake ne fait pas ce genre de choses ! assénai-je dans une vaine tentative pour convaincre Maria qu’elle avait tort.

– Il faut croire que tu es l’exception.

Je me figeai. L’« exception »... Ses propres mots, et il me semblait encore les entendre, entendre sa voix chuchoter près de mon oreille. Je frissonnai légèrement, ce simple souvenir me chamboulait totalement.

\*\*\*

Après la révélation de Maria, j’eus la sensation d’être engourdie, prise dans un brouillard épais sans pouvoir distinguer quoi que ce soit. Dans un état quasi second, je partis retrouver Dan.

Après une sieste chez lui, installée confortablement dans le creux de ses bras, cette sensation de malaise se dissipa. Dan me fit rire, me racontant comment son père lui avait appris à faire du vélo sous une pluie battante, tout en le suppliant de ne pas tacher son pantalon avec de la boue.

– Maman était tellement patiente avec nous, conclut-il avec nostalgie.

– De quoi... Enfin...

– Elle était malade. Je veux dire... cyclothymique. Elle a eu un jour sans et a décidé d’en finir.

– Je suis désolée, Dan.

– C’est du passé. Je préfère oublier tout ça.

Pendant une seconde, j’avais espéré que Dan s’ouvre à moi. Je ne connaissais rien de son passé et j’avais envie d’en savoir plus. La mort de sa mère était quelque chose que j’avais facilement deviné, mais j’aurais aussi aimé connaître les événements heureux de sa vie.

Je l’embrassai doucement avant de décider de quitter son appartement. Il me retint, prolongeant notre étreinte. J’étouffai un gémissement en le sentant me serrer fortement contre lui. Je suffoquai presque. Il se recula finalement et souda son front au mien.

– Sais-tu à quel point tu comptes pour moi ? demanda-t-il dans un murmure.

Je hochai imperceptiblement la tête, à bout de souffle.

– Bien. Je voulais juste m’en assurer.

– Tu comptes beaucoup pour moi aussi, affirmai-je en plantant mes yeux dans son regard sombre.

– On se voit demain ?

– Demain... et les autres jours aussi.

\*\*\*

Devant le *Peninsula*, je m’arrêtai au kiosque pour acheter mon exemplaire du *New Yorker*. Alors que mes yeux naviguaient sur les présentoirs débordant de revues et de journaux, je remarquai un magazine avec la photo d’Andrew Blake. Après une seconde d’hésitation, je l’achetai, alléchée par l’accroche : « Andrew Blake, mythes et légendes ».

Je n’eus pas le temps de lire l’article, la nuit fut incroyablement agitée. Je dus m’atteler à une panne de l’éclairage dans une des salles de réception, puis à un dysfonctionnement d’un des ascenseurs.

Après un moment de calme, je profitai de ma dernière heure de service pour inspecter les chambres. J’eus alors la désagréable surprise de trouver Kim, piaillant dans son téléphone portable, assise sur un lit d’une des suites « senior ». En me voyant, elle blêmit et rangea précipitamment son appareil.

– Filez à votre vestiaire ! grognai-je.

– Mais je viens de commencer ma journée...

– Et d’achever votre brillante carrière ici. Dégagez ! assénai-je sèchement.

Elle me toisa méchamment et me dépassa pour sortir de la suite. Je refermai la pièce et m’apprêtai à prévenir la gouvernante pour faire remplacer Kim au plus vite, mais cette dernière se tourna vers moi, un

air furieux sur le visage :

– Je n’arrive pas à croire que Blake couche avec une pétasse pareille.

– Kim, je vous conseille de vous taire.

– Un homme comme lui avec un si mauvais goût..., ajouta-t-elle.

– Eh bien, dans la mesure où il a demandé à ne plus vous croiser, je ne peux qu’aller dans votre sens. Maintenant, quittez cet hôtel.

– Sinon quoi ? Vous allez me faire évacuer de force ?

J’approchai d’elle, collant mon visage à quelques centimètres du sien :

– Je n’aurais aucun scrupule à le faire, grinçai-je entre mes dents.

Je l’entendis déglutir bruyamment, puis elle recula et fila jusqu’aux escaliers de service. Avec un soupir, je contactai la gouvernante et lui expliquai la situation.

Je regagnai mon poste à l’instant où Sam s’installait. Je lui racontai l’épisode Kim, qui le fit beaucoup rire.

– Estime-toi heureuse, tu aurais pu la trouver dans une situation plus compromettante.

– Non... Évite de me mettre ce genre d’images dans le crâne. Cette fois, je la vire pour de bon !

– Tu devrais filer, je crois qu’on t’attend.

Je levai les yeux vers l’entrée de l’hôtel, trouvant le regard insondable de Daniel. Je lui fis un sourire heureux – enfin une bonne nouvelle – auquel il répondit à peine. Il semblait perdu dans ses pensées.

– Tout va bien ? demandai-je après l’avoir embrassé furtivement.

– Juste de la fatigue. Et j’avais envie de te voir, ajouta-t-il en enroulant un bras possessif autour de mes épaules.

\*\*\*

C’est ainsi qu’une douce et rassurante routine s’installa entre Dan et moi. À l’occasion, il venait me chercher directement à l’hôtel, même si, la plupart du temps, c’était moi qui rejoignais son appartement au petit matin. Nous parlions de tout et sortions, dès que mes jours de repos nous le permettaient, au cinéma et au théâtre. Dan avait même réussi à me traîner au stade pour un match de base-ball. Le résultat fut plutôt décevant : je fus clouée au lit par la grippe.

Janvier s’égrena rapidement. Les rumeurs au sujet de ma pseudo-liaison avec Blake s’éteignirent progressivement et je cessai d’être l’objet des commérages. J’aidai Lynne à la préparation de son mariage, principalement pour son plan de table. De son côté, Philip avait entamé, à ma demande, un début de prospection pour me trouver un nouvel appartement.

Je craignais l’arrivée du mois de février. Blake allait revenir et je redoutais de repartir dans ce cercle vicieux alternant rumeurs et démentis.

J’entamais ma dernière nuit avant un repos salvateur précédant le retour de Blake. Il me faudrait des forces et toute mon énergie pour survivre à une éventuelle confrontation.

Alors que j’examinais son planning, notant quelques modifications mineures sur son organisation, Gregory m’interrompit en chantonnant mon prénom :

– Kat, Kat, Kat...

– Tu sais que tu es assez flippant quand tu fais ça ?

– Ne sois pas désagréable avec l’homme qui t’apporte ton courrier.

Il agita une lettre devant moi et mon cœur bondit dans ma poitrine.

L’inconnu.

Je tendis la main pour la récupérer, mais Gregory l’écarta.

– J’ai entendu dire que Blake avait requis ta présence pour les prochains jours ? s’amusa-t-il.

– J’ai entendu dire que Lynne était une sacrée commère.

– Donc c’est vrai ?

Il baissa sa garde et la lettre fut de nouveau à ma portée. D’un geste vif, je tentai de la récupérer mais, encore une fois, Gregory esquiva. Il me lança un regard entendu, attendant ma réponse.

– Oui, soupirai-je. Je suis là pour ses cinq nuits à l’hôtel.

– Tu veux dire, là, ici, ou là, là-haut ? demanda-t-il en désignant le plafond.

– Très fin, Greg. Il me semble que tu es de service toi aussi, ajoutai-je en secouant la feuille, reprenant le planning d’Andrew Blake, et je n’en déduis pas que ton adorable fessier lui plaît.

– Tu trouves mon fessier adorable ?

– C’était juste une manière de parler ! râlai-je en fixant mon enveloppe entre ses doigts.

Je commençais à m’impatier sérieusement. Gregory jouait avec ma lettre et avec mes nerfs.

– Si j’arrive à te dégoter le numéro de la blonde, tu me donneras cette lettre ?

– Du chantage... Ce truc est donc vraiment important, commenta-t-il en triturant l’enveloppe.

– S’il te plaît, Gregory !

Il posa la lettre sur mon pupitre, la poussa en ma direction, tout en me fixant avec une lueur d’amusement. Je posai ma main sur l’autre extrémité de la lettre, la tirant légèrement vers moi.

– Son numéro, hein ? répéta-t-il.

– Je lui dirai à quel point ton fessier est adorable, souris-je.

– Inutile... Je le lui montrerai personnellement !

Il s’éloigna vers son bureau, et j’arrachai presque l’enveloppe pour récupérer ma lettre. Mon cœur battait à tout rompre dans ma poitrine et je pris une seconde pour prendre une profonde inspiration avant de la déplier.

Mes doigts tremblaient un peu, peut-être d’excitation ou de peur. Ou peut-être que j’étais juste stupide. Il ne m’avait pas écrit pendant presque trois semaines, et je prenais conscience seulement maintenant que le lire m’avait manqué.

Chère Marie,

Avant toute chose, toutes mes excuses pour mon silence des dernières semaines. J’espère ne pas vous avoir blessée. J’ai parfois du mal à trouver du temps pour moi. Ce qui est assez terrible quand on songe que je suis seul la plupart du temps. Si ma solitude a longtemps été un choix, car je ne supportais plus le monde dans lequel je vivais, elle est désormais ma compagne exclusive. Une compagne dont j’aimerais me débarrasser.

Je ne sais comment vous pouvez m’imaginer. Et non... je ne vous donnerai pas mon prénom. Je ne dis pas que jamais je ne le ferai, mais pas tout de suite. J’aurais peur de rendre notre « relation » trop réelle ou trop normale. Alors que je sais qu’elle ne l’est pas. Je n’ai parlé de vous à personne et j’aime l’idée que ce que nous faisons ne reste qu’entre nous. C’est précieux et rare, pas vraiment partageable. Dernièrement, j’ai relu du Shakespeare. Là encore, ce n’était pas un choix, mais sûrement un des rares livres que j’ai gardés de ma scolarité. Il traînait dans ma chambre d’enfance. Je présume que ma mère le gardait comme une relique. J’aimerais que vous me conseilliez une de vos lectures.

Je suis curieux... Quel genre de vie avez-vous choisi ? Je ne pense pas que vous soyez recluse, ou seule, ou même triste. Non, pas triste. Vos lettres ne reflètent pas la tristesse. Vous êtes l’espérance, la joie, le rire. J’aimerais entendre votre rire, mais je constate que vous retardez notre rencontre. Que cachez-vous ? Malgré tous mes efforts, je n’arrive pas à vous imaginer. Je ne vois rien... Du moins, rien qui vous ressemblerait un peu.

Au milieu de ma liste... Franchement, je ne sais pas. Peut-être que je voudrais avoir le temps d’être auprès des gens que j’aime. Mon neveu s’amuse à se déguiser en *Spider-Man* et sa mère devient dingue. Donc je crois que c’est ça que je voudrais faire : regarder *Spider-Man* et rire avec lui.

Je vous embrasse aussi.

Votre inconnu.

PS : On s’embrasse alors ?

PPS : Vous faites aussi partie de ma liste... J’ai vraiment envie de vous rencontrer.



Un sourire immense s'étira sur mes lèvres. Je relus la lettre une seconde fois et la serrai contre moi, extatique et ravie, avant de la ranger avec précaution dans son enveloppe.

Sa dernière phrase flotta dans ma tête quelques instants. Il voulait me rencontrer. Mais si lui ne voulait pas donner son prénom pour ne pas briser notre précieuse histoire, moi, je ne voulais pas rencontrer l'homme qui se cachait derrière ces lettres. Je m'étais créée un personnage imaginaire et parfait, et je voulais que cela reste ainsi : un moment de partage entre deux inconnus. Malgré toute l'adoration que j'avais pour nos échanges, je savais aussi que cela ne durerait pas. La réalité finirait par nous rattraper. Il se laisserait, c'était évident. Je me promis de lui répondre dès que je serais chez moi.

Au petit matin, je gagnai directement mon appartement. Dan était parti rendre visite à un vieil ami, et je me retrouvais seule pour le week-end. Après des jours de relation de couple normale avec lui, mon appartement et ma vie me semblèrent affreusement vides. Il me manquait. Sa chaleur, son sourire, sa façon de vouloir me protéger de tout...

Je passai ma soirée calée dans mon canapé, enroulée dans une couverture chaude. Ce n'est que le jour d'après, au matin, que je me décidai à répondre à l'inconnu.

Cher inconnu,

Merci de votre lettre. Ne vous inquiétez pas du délai de réponse, parfois il semble que le temps passe plus vite que nous le pensons. Dans le pire des cas, j'aurais sûrement mis une annonce dans le *New Yorker* pour vous retrouver. Quelque chose qui dirait : « Hé, vous savez, je suis la fille de New York qui passe son temps à vous raconter sa vie ennuyeuse. »

Je n'ai pas non plus parlé de notre « relation » à mes proches. Je ne sais pas vraiment pourquoi. Peut-être que je ne veux pas qu'on me juge. Une de mes amies pense que je perds mon temps en lisant ces annonces. Vous, en seulement quelques phrases, venez de me prouver l'inverse. Je ne perds pas mon temps. Je vis ce dont j'ai envie. Une fois encore, j'ai tenté de vous imaginer. J'ai encore cette sensation étrange de vous connaître sans vous connaître.

Vos lettres parviennent à me toucher, à mémoriser si facilement, que j'ai la sensation d'être à nu. Cela pourrait être presque effrayant, voire angoissant. Mais j'aime ça. J'aime ouvrir vos lettres en me demandant ce que je vais y trouver. J'aime ouvrir vos lettres et découvrir votre écriture fine et régulière. J'aime me dire que je touche le papier que vous avez touché.

Ma vie est plutôt routinière. Pas triste, non, mais la surprise ne fait pas partie de mon monde. Tout est toujours attendu, normal, prévisible. Serait-ce ingrat de dire que j'aimerais plus ? Je voudrais me lever un matin dans un endroit et finir ma journée ailleurs. Sans prévision, sans plans prédéfinis. Mais le destin m'a oubliée. Il m'a posée sur une route toute droite, sans aucune autre alternative que de la suivre encore et toujours.

J'ai l'impression que votre route à vous est plus sinueuse et surprenante. Je vous envie.

Je vous envie d'autant plus que vous avez une famille qui vous entoure. Je n'ai pas cette opportunité, tout le monde est un peu disséminé dans le pays et ne se préoccupe pas vraiment de ce que font les autres. Et quelle chance d'être l'oncle de *Spider-Man*... Une célébrité en plus !

Pour la lecture, je vais réfléchir... Je lis tellement de choses différentes. J'aimerais vraiment vous faire partager quelque chose de fort. Je vous propose un échange... Je vous conseille un livre, et vous me faites profiter d'une de vos passions. Peu importe laquelle... Offrez-moi un peu de surprise dans ma vie si linéaire. Et, par pitié, rassurez-moi et dites-moi que vous ne dormez plus dans la chambre de votre enfance. Aux dernières nouvelles, la mienne a été transformée en immense placard fourre-tout et est quasiment inaccessible.

Je vous embrasse (oui, vraiment !).

Marie.

En relisant ma lettre, je pris conscience que j'avais esquivé cette histoire de liste. J'étais sur la sienne et je devais avouer qu'il était aussi dans la mienne. Je n'arrivais pas encore à déterminer l'importance qu'il avait dans ma vie, mais j'étais sûre d'une chose : j'avais besoin de ses lettres. J'avais besoin de lui parler, de lui dire ce que je gardais habituellement pour moi.

Après avoir erré dans mon appartement, attendant patiemment un appel de Dan, je me décidai à sortir. Naturellement, mes pas m'amènèrent à ma librairie habituelle, une minuscule boutique où s'amoncelait une quantité astronomique d'ouvrages, essentiellement des occasions. J'aimais cet endroit, je pouvais y flâner pendant des heures sans forcément y acheter quelque chose.

Et c'est ce qu'il se passa. J'y restai pendant près d'une heure, arpentant les allées en feuilletant quelques bouquins. Alors que j'allais ressortir, farfouillant dans mon sac à la recherche d'un mouchoir, je vis ma lettre pour l'inconnu. Un livre...

Je retournai dans la boutique, cherchant un ouvrage à la hauteur. Après en avoir ouvert une dizaine, je désespérais vraiment de trouver la perle rare. Désemparée, je sortis ma lettre et la relus. Soudain, j'eus une illumination. Je revins à la section sur la littérature russe que je venais de dépasser et trouvai mon bonheur. *Les Pauvres Gens* de Dostoïevski serait parfait. Que pouvais-je choisir d'autre qu'un roman épistolaire entre un homme et une femme ?

Satisfaite de mon achat, je rentrai chez moi pour emballer le livre avant d'aller le poster. Devant la boîte aux lettres, j'eus un instant d'hésitation. Le souvenir de l'envoi de ma première lettre mêlé aux émotions que j'avais ressenties en ouvrant la dernière me revinrent en tête. Pendant une seconde, j'envisageai même de reprendre mon courrier pour le lui dire. Mais je revins à la raison, j'étais avec Daniel, j'avais une vie, des amis, un métier. Je me sermonnai et postai ma lettre ainsi que le livre en me mordant les lèvres. Mon cœur avait encore tressauté de cette façon désormais familière. Je l'ignorai, rentrant chez moi en supportant la vague de tristesse mâtinée d'amertume qui pesait à présent sur mes épaules.

\*\*\*

Ma dernière soirée avant ma reprise du travail fut pénible. J'étais agacée par tout et n'importe quoi, pestais sur moi-même et ma maladresse. Je n'arrivais à me concentrer sur rien, même pas sur un livre ou un mauvais téléfilm. Malgré plusieurs tentatives, je ne parvins pas à trouver le sommeil, angoissée par la perspective du retour de Blake au *Peninsula*. Daniel m'appela, mais même avec lui je fus glaciale et pas franchement prolixe. La communication ne dura pas et je prétextai la fatigue pour écourter notre conversation.

Au milieu de la nuit, j'abandonnai et me levai. Mes yeux tombèrent sur l'exemplaire de *Powerfull* que j'avais dû décortiquer pour Blake. Je récupérai mon portable et résolus de reprendre mes recherches. Blake avait eu le bras assez long pour connaître mon passé – et je ne savais pas encore à quel point ma vie était à nu –, je décidai donc de m'armer pour parer à ses nouvelles attaques.

Je découvrais qu'il avait limité ses apparitions depuis le décès de sa femme. Il se contentait d'assister aux réunions de travail de son groupe. Sa vie était décortiquée sur Internet à coups d'enquêtes et de contre-enquêtes. Mais, très vite, je compris que personne ne connaissait la vérité sur lui. Je cherchai des informations sur l'enquête faisant suite à la mort de son épouse, mais ne trouvai rien. Les quelques liens qui prétendaient rediriger vers des articles ne fonctionnaient pas ou disaient simplement que l'article n'existait plus.

Alors que le jour se levait sur New York, je refermai mon ordinateur, déçue par le résultat de mes recherches. Rien ne filtrait sur lui, il me faudrait donc improviser.

## CHAPITRE 11

Pour la première fois depuis mon embauche au *Peninsula*, j'avais les mains moites à l'idée de reprendre mon service. En temps normal, je serais allée me rassurer dans les bras de mon petit ami, mais en son absence, je devrais prendre sur moi.

Je saluai Sam en entrant et me dirigeai à vive allure vers mon vestiaire. Comme si me changer plus vite allait accélérer mon temps de présence ici ! Je retrouvai mon poste et écoutai d'une oreille peu attentive les transmissions de Sam :

– Blake arrive dans deux heures, j'ai envoyé un chauffeur à l'aéroport.

À la mention de son nom, mon corps sortit de son engourdissement et tous mes sens s'éveillèrent. Il allait revenir.

Je saluai à peine Sam et tentai de me concentrer sur ma tâche. Mais rien n'y faisait, j'étais ailleurs. Le cœur battant, je scrutais la porte tambour. Au moindre de ses mouvements, je sentais une boule de nervosité se caler douloureusement dans le creux de mon estomac.

Pour me changer les idées, je montai inspecter la suite d'Andrew Blake. Évidemment, je constatai qu'il manquait des serviettes, mais aussi le nécessaire à thé et café. Je passai un coup de fil en cuisine et décidai d'aller en chercher moi-même à la laverie. À mon retour dans le hall gigantesque de l'hôtel, je devinai la silhouette de Meghan Stanton, en pleine discussion animée au téléphone.

Il était là. Devant mon pupitre, discutant avec une brune au sourire éblouissant. Ma respiration s'arrêta pendant que je détaillais sa tenue. Son pantalon noir tombait impeccablement et sa chemise, légèrement cintrée, mettait en valeur ses muscles dorsaux et sa silhouette harmonieuse. Je passai derrière mon bureau, le feu aux joues. Je pris une profonde inspiration et me lançai :

– Bonsoir, M. Blake, ravie de vous revoir au *Peninsula*.

– Kathleen, me salua-t-il avec un demi-sourire. Je dois avouer que le plaisir est hautement partagé. Vous avez l'air en forme.

Je baissai les yeux, fuyant son regard inquisiteur. Je lui présentai son passe et lui souhaitai un bon séjour à l'hôtel.

– La piscine est réservée pour 22 heures, ajoutai-je.

– Bien... Lauren, auriez-vous un bloc-notes ? demanda-t-il en se tournant vers la femme près de lui.

La jeune femme brune chercha dans son sac, mais secoua la tête. Elle récolta au passage un regard furieux de Blake, suivi d'un soupir désapprobateur.

– Kathleen, auriez-vous de quoi faire mon bonheur ? demanda-t-il en effleurant le bout de mes doigts.

– Je... euh...

– Un bloc-notes, Kathleen. Un simple bloc-notes.

Il eut de nouveau ce sourire amusé sur les lèvres et je me mis à fouiller frénétiquement autour de moi. J'ouvrais les tiroirs, soulevais les dossiers et maudissais ma gêne. Juste un bloc-notes... Je finis par ouvrir ma bannette personnelle, retrouvant le magazine que j'avais acheté en voyant en une un article sur Blake.

Je la refermai vivement, faisant presque trembler les installations autour, avant de dénicher un bloc-notes juste devant mes yeux. Je le tendis à Andrew, qui y gribouilla quelques chiffres.

– Lauren, appelez ce numéro et faites les vérifications d'usage.

– Bien, monsieur.

Elle s'écarta et, armée de son petit papier, composa le numéro sur son portable.

– Et ne vous attardez pas ! râla Blake tandis que la pauvre jeune fille rougissait brusquement.

Je me retrouvai seule avec lui. Mon cœur cognait violemment dans ma poitrine et j'avais la sensation que tout mon corps me démangeait. Je plaçai mes mains dans mon dos, espérant ainsi limiter ma nervosité. Mon client me fixa avec intensité pendant que je tremblais sur mes jambes. Son regard étincelant et plein d'énergie se radoucit et il se pencha vers moi, un air sérieux sur le visage :

– Avez-vous reçu mes fleurs ? s'inquiéta-t-il.

– Je... euh... Oui, merci, marmonnai-je en me morigénant pour ne pas avoir songé à le remercier plus tôt. Elles étaient superbes.

– Pas autant que vous, j'en suis certain. Accepteriez-vous de m'accorder l'une de vos soirées pendant mon séjour ici ?

– Je crains que non, monsieur.

Il se recula, une pointe de déception dans le regard, et me fixa. Je pris une profonde inspiration et me décidai à poursuivre :

– J'ai apprécié votre invitation, mais j'aimerais désormais que notre relation demeure strictement professionnelle...

– Je vous laisse trois semaines et l'ensemble de mes efforts est réduit à néant. Je n'aurais pas dû partir, ajouta-t-il avec un léger sourire.

– M. Blake, je peux vous assurer que...

– Faites-moi plaisir et abandonnez le « M. Blake », proposa-t-il.

– Je suis en service, M. Blake.

Il soupira et secoua la tête. Quand il leva les yeux vers moi, il sembla amusé par la situation. Je me tordis les doigts, m'encourageant à tenir. Il n'était qu'un client. Juste un client.

– Votre entêtement est louable, mais inutile, railla-t-il en se penchant vers moi.

– Je vous souhaite une bonne soirée, M. Blake.

– Aurais-je le plaisir de partager un moment avec vous ? En privé, ajouta-t-il alors que je prenais une teinte coquelicot.

– Je reste à votre disposition, lâchai-je automatiquement avant de réaliser la portée de mes mots.

– Je suis heureux de l'apprendre.

Son assistante revint vers nous et il se recula, comme si nous n'avions jamais eu cette conversation étrange et gênante.

– J'ai contacté FedEx. Ils livreront demain matin, avant 7 heures.

– Parfait. Kathleen, ayez l'obligeance de signer le bon de livraison et de me l'amener avec mon petit déjeuner.

– Bien, monsieur.

– J'ai réservé une chambre pour mon assistante, ajouta-t-il. Lauren, vous retournerez à San Francisco demain.

Elle acquiesça mais, même moi qui ne la connaissais pas, je pus lire la déception sur son visage. Blake ne s'embarrassait pas des humeurs de ses proches. Il imposait ce qu'il voulait, hermétique à ce que

les autres pouvaient ressentir.

– Bonne nuit, Kathleen.

– Bonne nuit, M. Blake.

Son assistante fit un bref mouvement de tête et le suivit, à distance, en direction des ascenseurs. Quelques minutes plus tard, Meghan Stanton se présenta à mon pupitre, un sourire victorieux sur les lèvres :

– Êtes-vous bien concierge ce soir ou dois-je faire demander quelqu'un ? grinça-t-elle.

– Que désirez-vous, mademoiselle Stanton ?

– Mon arrivée ce soir n'était pas prévue. Je doute que Lauren ait eu le temps de me réserver une chambre.

– Nous avons encore des suites disponibles.

Je lui réservai une chambre de catégorie supérieure et elle s'éclipsa à son tour en direction des ascenseurs. Environ une heure plus tard, Andrew Blake réapparut et se dirigea vers la piscine. Le souvenir des serviettes manquantes me revint en mémoire et je fonçai jusqu'à la laverie avant d'en monter à sa chambre.

Des costumes étaient déjà suspendus, en attente de nettoyage. Je les pris et les confiai à une femme de chambre en lui indiquant que c'était prioritaire sur tout le reste. Finalement, presque à contrecœur, j'allai à la piscine déposer des serviettes-éponges épaisses et moelleuses.

Il nageait un crawl énergique et élégant. Une fois encore, je m'attardai à le regarder pendant que son corps luttait contre la résistance de l'eau. Il jetait ses bras en avant avec force tandis que les muscles de son dos s'étiraient sous sa peau. Je posai les serviettes mais, malheureusement, heurtai un des bains de soleil en teck qui entouraient la piscine.

Arrivé à l'autre extrémité du bassin, Andrew Blake se redressa et me lança un regard glacial. Je m'excusai dans un murmure et il reprit sa nage. Je détournai les yeux et, avec un pincement au cœur, m'éloignai pour sortir de cet endroit.

Je regagnai mon poste, encore bouleversée par le regard froid et dénué de toute émotion d'Andrew Blake. Malgré ma volonté de placer une certaine distance entre lui et moi – il était un client et j'avais Dan –, son indifférence me blessait. Je secouai la tête. J'avais voulu cette situation. Je voulais une relation professionnelle, je ne pouvais pas le blâmer d'être si distant. Comme tous les autres clients.

Près de deux heures plus tard, Andrew Blake regagna sa chambre, passant dans le hall sans me regarder.

Mon cœur se serra de nouveau et j'eus la sensation que toute ma cage thoracique se comprimait douloureusement. Je chassai ce ressenti désagréable en m'occupant des réservations à valider et du placement des invités d'un congrès médical. Vers 2 heures du matin, j'allai au bar discuter avec Angela :

– Il est là, soufflai-je avec gêne.

– Je sais, répondit-elle avec un sourire entendu.

Elle me prépara mon thé habituel et se planta devant moi, attendant que je parle.

– Je lui ai dit que je voulais une relation professionnelle.

– Oh... Et quelle a été sa réaction ?

– Aucune idée... Ça l'amuse, mais j'ai l'impression qu'il m'ignore maintenant.

Angela me tourna le dos et se concentra sur le rangement des verres. Je soupirai lourdement, ressentant de nouveau ce picotement désagréable dans ma poitrine.

– C'est une bonne chose non ? C'était bien ce que tu voulais ? demanda mon amie en redirigeant son attention sur moi.

Je levai les yeux de ma tasse, réfléchissant à ce que je voulais vraiment. La douleur gagna mon ventre et je retins un gémissement.

– Kat ? C'était bien ce que tu voulais non ?

– Je... Je ne sais pas. Il... Je... C'est compliqué, conclus-je finalement.

– Compliqué ? Kat, laisse-moi résumer la situation : tu as embrassé Andrew Blake...

– Il m'a embrassée, rectifiai-je.

– OK... Il t'a embrassée. Tu lui demandes une relation strictement professionnelle et il t'ignore. Je ne vois pas la complication. Il agit comme tu le lui demandes.

Je soupirai de nouveau avant de m'apercevoir que c'était exactement ce qui me gênait. Il agissait en fonction de ce que je lui disais, et ce comportement était exceptionnel, au sens premier du terme, pour un type comme lui.

– Je ne sais plus où est la ligne jaune, murmurai-je.

– Cette ligne n'existe pas, Kat. Et si elle existe, tu ne peux pas la franchir comme bon te semble. Soit il se passe effectivement quelque chose avec Andrew Blake, soit tu restes la concierge du *Peninsula*. Tu ne peux pas jouer sur les deux tableaux.

– Angela, je sors avec Dan. Il n'est pas question qu'il se passe quelque chose avec Blake.

– Bien. Dans ce cas, tu sais ce que tu dois faire.

Dans un état second, je rejoignis mon pupitre. Angela, mon amie pleine de bon sens, avait raison. Je savais où j'en étais. J'avais Dan... Et dans mon autre monde, j'avais Blake.

\*\*\*

Peu après 7 heures, le livreur de FedEx se présenta et me fit signer un bordereau de livraison. Je récupérai une grande enveloppe épaisse et lourde. Je filai aux cuisines, déposai sur une desserte l'enveloppe et le petit déjeuner de Blake, et grimpai au 19<sup>e</sup> étage.

Je toquai à la porte et avant que je n'aie le temps de glisser mon passe-partout, Andrew Blake m'ouvrit, un téléphone vissé à l'oreille et une cravate dénouée autour du col de sa chemise. D'un mouvement de tête, il me désigna le salon et mit fin à son entretien.

– Bonjour, M. Blake.

– Bonjour, Kathleen. Toujours aussi professionnelle, sourit-il en me voyant lui servir une tasse de café fumant.

– Je vous en prie.

Il noua sa cravate dans un geste expert et avala son café d'un trait. Je reculai un peu, ne sachant pas si je devais vraiment rester ou partir.

– Je ne vous retiens pas ! lança-t-il en saisissant un dossier devant lui.

– Bonne journée, monsieur, murmurai-je au comble de la gêne.

Je quittai la pièce, mais me figeai en l'entendant me suivre. Je décidai de l'ignorer et d'agir en concierge discrète et détachée.

– Kathleen, si vous avez trouvé mon attitude inconvenante le soir de la réception...

– Non, le coupai-je vivement. Ce n'était pas... inconvenant.

– J'ai passé un bon moment moi aussi, avoua-t-il en souriant largement.

Je lui souris à mon tour, baissant légèrement le regard. Un silence gêné s'installa et Andrew Blake se racla la gorge pour le briser :

– Aurais-je donc la chance de passer une soirée avec vous ?

– Non, souris-je en rosissant.

– Je reformule : aurais-je la chance de passer une soirée avec la concierge de cet hôtel ?

– Je...

– Notez que je reste dans un cadre strictement professionnel. Déontologiquement parlant, vous ne pouvez pas refuser.

Je ris doucement, heureuse de retrouver l'homme de pouvoir que je connaissais maintenant.

- Je vous souhaite une bonne journée, M. Blake, érudai-je en sortant de sa suite.
- Vous aussi, Kathleen. Oh ! Kathleen ? m’interpella-t-il alors que je refermai la porte.
- Oui ?
- M. Perkins m’a autorisé à vous réquisitionner ce soir. Je vous attends dans ma suite à 20 heures. Je me pétrifiai sur place. Il retourna dans le salon et je l’entendis rire.
- Cette relation professionnelle me plaît déjà ! lança-t-il.

\*\*\*

Le soir même, après avoir passé la journée à me ronger les sangs, je gagnai le *Peninsula* avec une boule au ventre. Je me sentais nauséuse, nerveuse et sans aucun contrôle. Je ne pris même pas la peine de rejoindre Sam, Lynne était chargée de prendre le relais en mon absence.

En tremblant, j’enfilai ma veste, réajustai inutilement mon badge et finis par abandonner tout espoir de rassembler mes cheveux. Je les laissai retomber sur mes épaules, me fustigeant d’être aussi faible. Je ne savais même pas ce qu’il me voulait, et j’étais en train d’angoisser comme une idiote.

Il avait encore gagné. Je me cachais derrière ma relation professionnelle et lui s’en servait pour me contrer.

Je traversai le hall en ignorant sciemment le regard de Lynne sur moi. Je grimpai dans la cabine d’ascenseur et appuyai sur le bouton du 19<sup>e</sup> étage.

Les mains moites et le cœur battant, je toquai doucement à la porte de la suite d’Andrew Blake. Comme ce matin, il m’ouvrit, raccrochant sèchement son téléphone alors que je franchissais le seuil d’entrée.

- M. Blake, le saluai-je poliment.
- Kathleen. Vous êtes en avance, constata-t-il en regardant sa montre.
- Je... Toutes mes excuses, je ne voulais pas être en retard, marmonnai-je.
- Avancez, je vous en prie, m’intima-t-il en me désignant un des fauteuils du salon.

Je m’assis, prenant soin de ne pas m’installer confortablement. Je voulais rester alerte face à lui, et me détendre n’allait pas m’aider à me préserver. Je restai donc au bord du siège, crispée et scrutant le moindre mouvement d’Andrew Blake. Il se dirigea vers le bar et nous servit deux verres. Il m’en tendit un que je regardai avec suspicion.

- Du jus de pommes. Je crois me souvenir que vous aimez ça.
- Merci, murmurai-je en prenant le verre.

Il but une gorgée, son regard rivé au mien, avant d’ôter sa veste et de défaire sa cravate. Il ouvrit les deux premiers boutons de sa chemise, et la boule de nervosité que je ressentais depuis son annonce du matin doubla instantanément de volume. Il jeta veste et cravate sur le canapé face à lui et s’installa près de moi. Je frissonnai légèrement avant de cacher mon trouble dans mon verre de jus de fruits.

- J’ai besoin de vos services pour faire un choix.
- Quel genre de choix ? l’interrogeai-je.
- Un choix... féminin. Un cadeau pour tout vous dire.

Je me figeai, serrant mes doigts autour de mon verre. Le souffle court, je fixai ses prunelles étincelantes. Mon cœur s’emballa anormalement pendant que je réfléchissais à toute allure.

– Bien. Comment puis-je vous aider ? articulai-je péniblement. Je peux vous conseiller certaines boutiques et...

– La boutique vient à nous ce soir. Mais j’avais besoin d’un modèle et je sais déjà que vous serez à la hauteur, sourit-il.

- Oh... Très bien, acquiesçai-je, perdue.
- Ceci dit, après notre dernière soirée ensemble, je ne pensais pas devoir négocier votre présence.

– Je vous l’ai dit. Je souhaite m’en tenir à une relation strictement...

– Professionnelle... Oui, j’ai compris. De toute évidence, j’ai été trop... présomptueux, dit-il en accentuant le dernier mot.

Le souvenir de son mot accompagnant les roses me revint en tête. Être son « exception » de nouveau, sans condition cette fois. Je me cachai à nouveau dans mon verre, m’autorisant une seconde de réflexion.

– J’ai apprécié votre geste, murmurai-je.

– J’ai apprécié votre compagnie. J’aimerais juste... renouveler l’expérience.

– Pourquoi faites-vous ça ? Je... Je ne fais pas partie de votre monde...

– Mon monde était triste, Kathleen. Et puis, il y a eu vous.

Il me fit un faible sourire, presque contrit, et j’y répondis aussi doucement que possible. Ma nervosité s’estompa un peu, laissant place à autre chose. Peut-être une forme de compassion ou de tendresse. Je m’enfonçai un peu dans le fauteuil sans toutefois me laisser complètement aller.

– Vous êtes si... différente. Vous n’agissez pas comme je m’y attends.

– Parce que je vous demande une relation professionnelle ?

– Peut-être. C’est juste que... j’ai la sensation de vous connaître.

– Je... euh... Monsieur...

Il me jeta un regard froid, m’interrompant aussitôt.

– Andrew, repris-je plus doucement, je suis flattée, mais...

– J’aime quand vous m’appelez par mon prénom. Le « M. Blake » est tellement... impersonnel, sourit-il.

– Je n’ai pas changé d’avis, soulignai-je.

– Je sais. Vous êtes tellement têtue, s’amusa-t-il. Mais j’aime que vous campiez sur vos positions.

– Pourquoi ?

– Parce que je vais devoir tout faire pour vous rallier à ma cause.

– Votre cause ? répétai-je en contenant un rire tandis qu’il se levait.

– Une bonne cause, ajouta-t-il en se plaçant derrière mon fauteuil. Moi, précisa-t-il en se penchant pour chuchoter à mon oreille.

Je me tournai pour tenter de lui répondre mais il avait déjà disparu dans sa chambre. Un coup fut donné contre la porte et Andrew Blake retraversa le salon pour aller ouvrir. Je finis mon verre d’un trait, encore sous le choc de ma conversation avec lui.

Sa cause... Son mot... Son sourire. Il me semblait que tout tourbillonnait, m’entraînant sur le chemin que je ne voulais pas prendre. Je devais tenir. Pour Dan, pour l’hôtel et surtout pour moi-même. Il n’y avait rien entre Blake et moi. Encore une fois, il prenait plaisir à se jouer de ma personne. Les forces me revenaient progressivement et je secouai la tête. Je devais me reprendre.

Je me levai du fauteuil, lissai ma veste et redressai la tête. Andrew Blake revint dans la pièce et me fit un léger sourire. J’y répondis avec encore une trace de gêne avant de sentir mon ventre se tordre. Soudain, il y eut cette sensation inédite. Je me coupai du monde, perdue dans son étincelant regard. Mon corps se liquéfia, mes jambes se mirent à trembler et mon cœur s’affola.

Je fermai furtivement les yeux, tentant de refouler ce malaise, en vain. Quand Blake posa sa main sur le bas de mon dos pour me guider dans la pièce principale de la suite, le brouillard se dissipa légèrement et mon corps reprit vie.

Je marchais sans vraiment m’en rendre compte. L’intégralité de mes connexions nerveuses coïncidait vers l’endroit où la main de Blake traînait.

– Dois-je vous présenter Kathleen ? lança-t-il à l’homme face à lui.

– Kat et moi nous connaissons déjà.

Toujours prise dans mon marasme, je levai les yeux vers la voix profonde et rauque de l’homme. En le reconnaissant, je me figeai totalement et la sensation douce-amère d’être dans une brume cotonneuse



reflua dans l'instant pour laisser place à la panique.

– Bonsoir Kat, me salua Nelson en tendant sa main vers moi.

Je le saluai poliment, regardant alternativement le visage de Blake – plutôt satisfait de sa mise en scène – puis celui de Nelson, qui tentait de réprimer un sourire.

Au sein de l'hôtel, nous appelions Nelson « l'homme qui valait trois milliards ». Il avait un accès plutôt libre au *Peninsula*, allant et venant au gré des demandes des clients. Demandes qui, généralement, se révélaient onéreuses et extravagantes.

Nelson était le représentant de la maison Cartier, s'occupant exclusivement des clients VIP.

– Je vous en prie, installez-vous, proposa Blake en lui désignant un fauteuil près du piano.

Nelson s'exécuta, son sourire moqueur ne quittant pas ses lèvres. Mes mains étaient moites et j'avais envie de fuir cet endroit. J'avais déjà refusé un cadeau de la part de Blake, et il n'avait franchement pas apprécié. Puis j'avais accepté sa robe et craignais d'avoir ouvert la boîte de Pandore. Maintenant, il ne connaissait plus aucune limite.

Le vendeur ouvrit sa petite valise noire, révélant un échantillon de la dernière collection. Un ensemble de colliers, bracelets et boucles d'oreilles trônaient sur un tissu rouge vif. Avec délicatesse, il les écarta et, juste après avoir déballé un miroir ovale et un tapis de velours noir, nous les présenta.

Blake me guida vers le deuxième fauteuil, qui faisait face au premier. Après avoir jeté un œil aux bijoux, il s'installa nonchalamment sur l'accoudoir de mon siège, conservant une stressante proximité. Je me frottai les mains sur ma jupe, cherchant une solution.

– Voyez-vous quelque chose qui vous plaît ? me demanda-t-il doucement.

– Je... euh... Tout est... superbe, bégayai-je en rougissant.

– Je trouve aussi.

– Il faut les essayer, proposa Nelson avec un sourire. Cela vous donnera un point de vue plus intéressant.

La nervosité me gagna totalement et je croisai les bras sur ma poitrine dans une vaine stratégie de défense. Blake se saisit de l'un des bracelets, magnifique et brillant, pendant que Nelson commentait : « Diamants et or blanc. » J'inspirai profondément, pendant que les doigts de Blake saisissaient doucement mon poignet, me forçant à déplier mes bras.

– N'oubliez pas que vous devez me donner votre avis.

– Pour qui est-ce ? demandai-je naïvement.

– À votre avis ? À qui puis-je offrir ce genre de cadeau ? sourit-il tout en glissant le bracelet autour de mon bras.

Ses doigts effleurèrent ma peau, bougeant doucement le cercle de diamants autour de mon poignet. Objectivement, je ne pouvais nier qu'il était superbe, mais mon attention était focalisée sur le mouvement précis et caressant des doigts d'Andrew Blake sur moi. Je frissonnai légèrement.

– Il vous va très bien, murmura Blake en levant les yeux sur moi.

– Il irait à n'importe qui, souris-je.

– Je ne pense pas. L'élégance ne s'improvise pas, et je sais que vous êtes élégante dans tout ce que vous faites.

Il retira le bracelet de mon bras et le reposa sur la table. Ma peau me picota un peu et je frottai mon poignet dans un excès de stress. Toujours assis près de moi, Blake tendit la main et attrapa une paire de boucles d'oreilles.

– Notre nouvelle collection : les orchidées. La partie supérieure en onyx, la partie inférieure en diamant, commenta Nelson.

– Elles sont très discrètes, renchérit Blake en fronçant les sourcils.

– Voulez-vous quelque chose de plus imposant ?

– Je ne sais pas... Qu'en pensez-vous, Kathleen ?

– Je pense que le bijou doit refléter la personnalité de la femme à qui vous l’offrez, murmurai-je la gorge nouée.

Un sourire se dessina sur les lèvres de Blake. Il observa les boucles nichées dans sa paume avant d’étouffer un rire.

– Discrète, en effet. Et élégante, ajouta-t-il en plantant ses yeux dans les miens. Toujours très élégante.

Je rougis violemment, quittant ses yeux pour ne pas perdre pied. La façon dont Andrew Blake me regardait n’était ni dérangeante ni désagréable. Juste perturbante et étrangement familière. Il bougea légèrement et je m’ajustai à sa position. Tourné vers moi, il prit une des boucles et repoussa mes cheveux dans mon dos.

Il passa le bijou et mit le fermoir avant de placer sa main sur ma nuque, maintenant mes cheveux écartés.

– Très joli, murmura-t-il.

Sa main se serra autour de mon cou. Il remonta lentement vers ma chevelure, perdant l’extrémité de ses doigts dans mes racines. Ma respiration s’accéléra et je haletai presque quand il se pencha à hauteur de mon cou. Son souffle caressa ma peau, me tirant un nouveau frisson. Sa main glissa, longeant l’encolure de ma veste. Son pouce effleura le lobe de mon oreille avant de se placer juste devant, tenant mon visage fermement.

– Qu’en pensez-vous ? me demanda-t-il en saisissant le miroir.

Je le pris doucement, l’ajustant à hauteur du bijou. Mais je ne le regardais pas. Je me doutais que cette boucle d’oreille devait être magnifique, que le mélange de diamant et d’onyx devait la rendre unique, mais tout ce que je voyais, c’était la main de Blake sur moi.

– Alors ?

– C’est... très... joli, soufflai-je, le cœur battant.

– Je suis d’accord. Je trouve ça assez prometteur, ajouta-t-il pendant que la pulpe de son pouce caressait ma peau.

– En effet, murmurai-je, écarlate.

– De toute évidence, vous êtes faite pour porter des bijoux. Et le noir ressort superbement sur votre peau.

– Nous avons le collier assorti, si vous le souhaitez, lança Nelson.

Au son de sa voix, je sursautai, me souvenant de sa présence. Depuis qu’Andrew s’était installé près de moi, j’étais presque hermétique au reste. Je n’existais que dans l’espace restreint de ce fauteuil, connectée à lui. Les bijoux étaient étalés devant moi, scintillants sous la lumière vive, et pourtant, la seule chose qui attirait mon regard, c’était lui.

– J’aime le contraste entre le diamant et l’onyx, apprécia Blake. L’alliance de quelque chose de pure avec quelque chose de sombre.

– C’est vrai que cela peut sembler hasardeux, reprit Nelson, mais...

– Trouvez-vous ça hasardeux, Kathleen ? m’interrogea-t-il en ignorant Nelson.

– Non... Je trouve ça... original.

Je regardai la boucle dans le miroir. C’était beau. Vraiment beau. Andrew Blake retira sa main et mes cheveux retombèrent, cachant le bijou. Je l’ôtai rapidement, le reposant sur la table, parmi les autres.

– Original... Non, je ne crois pas que cela convienne.

– Votre amie fait dans le conformisme ? demandai-je, piquée de curiosité.

– Non. Elle est vraiment... unique, murmura-t-il en prenant ma main.

Il me fit lever. Je constatais que mon corps obéissait au doigt et à l’œil à cet homme. Il me relâcha et passa derrière moi. Je le suivis du regard, inquiète de ce qui allait encore se passer. Plus la soirée

avançait, plus je craignais la fin de cette rencontre. Je jetai un regard à Nelson, qui rangeait les boucles dans leur écrin.

Je sentis les mains fraîches de Blake sur ma nuque et il empoigna ma veste. De nouveau, mon corps fut extrêmement docile. Pendant que je me demandais ce qui lui prenait, le tissu glissait sur mes bras, me laissant en chemisier réglementaire.

– Andrew, murmurai-je, tétanisée.

– Pour les colliers, commenta-t-il. Vous serez plus à l'aise.

Quelques secondes plus tard, je sentis le contact froid d'un bijou autour de mon cou. Le pendentif, succession de boucles de diamants et d'or rose, tomba devant moi. Je penchai la tête, admirant le collier. Les doigts d'Andrew Blake travaillèrent derrière moi, caressant ma peau. Il se pencha au-dessus de mon épaule, évitant cette fois tout contact, et me demanda de me tourner :

– Vous permettez ?

Je hochai la tête, l'esprit complètement embrumé. Ses mains se posèrent sur mon chemisier et il en défit le premier bouton.

– Nous sommes toujours dans le cadre d'un entretien strictement professionnel, Kathleen, me rappela-t-il avec un petit sourire.

– C'est évident... Sinon, je ne vous aurais pas laissé faire.

– Le « sans condition » était vraiment trop présomptueux. Comment ai-je pu croire que des fleurs vous suffiraient ?

– Elles étaient superbes.

– Mais pas aussi belles que ce collier, n'est-ce pas ?

Il défit un second bouton et écarta doucement les pans de mon chemisier. Le pendentif tomba sur ma peau, se nichant à la naissance de mon décolleté.

– N'est-il pas magnifique ? nous interpella Nelson.

– Le modèle est en effet superbe, répondit Blake en me fixant. Votre teint est parfait.

Son index longea la chaîne à petits maillons, traçant un chemin brûlant sur ma peau, avant d'atteindre le pendentif. Il le suivit à son tour, entraînant mon cœur dans une cadence infernale. Je me mordis les joues, espérant calmer la chaleur qui s'emparait de mon ventre. Haletante, je fermai les yeux, priant pour survivre. Mais il ne s'arrêta pas.

Après le pendentif, il suivit le creux de mes seins et le caressa furtivement. Je me sentais faible, molle, soudainement fatiguée d'avoir tant lutté pour lui résister et faire bonne figure. Je serrai les poings, me maintenant à une corde invisible.

Brutalement, la caresse cessa. Il retira son doigt et je rouvris les yeux.

Il était toujours devant moi.

Les joues rouges, le souffle court et la bouche sèche, je titubai légèrement avant de me retenir au fauteuil.

– Je crois que j'ai fait mon choix, murmura-t-il. Éléance, discrétion...

– ... unique, ajoutai-je en m'humectant les lèvres.

– Évidemment. Que choisiriez-vous pour vous-même ?

– Je... Je n'ai pas les moyens, marmonnai-je en essayant de reprendre mes esprits.

– C'est un cadeau. Dites-moi... Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ? Je ne voudrais pas commettre d'impair avec cette femme.

De l'index, je désignai les boucles d'oreilles devant moi.

– Choix judicieux, commenta Nelson dans un sourire en prenant les boucles pour les emballer.

– Oui. Ceci dit, je crois que je vais plutôt prendre le bracelet.

– Oh... Comme vous désirez.

Il reposa les boucles et prit le bracelet pour le glisser dans un écrin en velours noir, rehaussé du nom de la marque.

– Mais..., murmurai-je, presque hagarde.

– Merci d’avoir fait le modèle. Ma mère sera ravie de savoir que vous avez œuvré à son cadeau d’anniversaire.

– Son... cadeau ? Votre... mère ? bégayai-je, stupéfaite.

– Ma mère, oui. Qu’aviez-vous imaginé ?

Je fronçai les sourcils et tentai de me composer un masque de parfaite indifférence. J’avais la sensation d’avoir été propulsée du haut d’une montagne russe et me trouvai maintenant en pleine perte, oscillant entre la détestation et l’envie de le féliciter pour son jeu d’acteur.

Machinalement, je posai mes doigts sur le collier, toujours autour de mon cou. Je me sentais incroyablement ridicule. Comment avais-je pu me laisser embarquer dans cette histoire ? Il agissait en homme prévenant et, la seconde suivante, il était juste l’homme puissant et arrogant. Je passai la main sur ma nuque, tentant de trouver le fermoir.

– Laissez-moi faire, proposa-t-il.

Sans me laisser le temps de répondre, il se pencha sur moi et ses mains entourèrent mon cou. Son visage à quelques centimètres du mien, mon cœur reprit son rythme effréné pendant que ma respiration devenait laborieuse. De nouveau, je titubai et, instinctivement, posai mes mains sur son torse pour éviter de tomber.

Je sentis ses muscles se tendre puis, tout de suite après, il étouffa un rire. J’enchaînai visiblement les gaffes ce soir. Je baissai la tête, fixant mes doigts crispés sur sa chemise.

– Voilà qui n’est pas très professionnel, Kathleen, murmura-t-il tout en effleurant mon cou.

– Retirez-moi ce collier, grognai-je.

– Un peu de patience, murmura-t-il. Je veux faire les choses correctement.

Il se recula et reposa le bijou sur la table. Du coin de l’œil, je vis Nelson ranger son matériel. Blake se dirigea vers lui et confirma son choix du bracelet. Je me réinstallai dans le fauteuil, attendant la fin de cette soirée. Je jetai un regard à ma montre avant de soupirer.

– Nous avons encore un peu de temps, si cela vous inquiète, se moqua Blake.

– De toute évidence, même si les deux heures étaient écoulées, ça ne serait pas un problème pour vous !

– Certes. Mais je suis un peu déçu de constater une telle impatience. La soirée me semblait plutôt agréable.

Il raccompagna Nelson à la porte, le remerciant de son déplacement. Il glissa l’écrin du bracelet dans sa poche avant de revenir à ma hauteur. Je fixai son visage et, effectivement, notai une pointe de tristesse dans ses yeux.

– Je suis certaine que le bracelet lui plaira, lançai-je pour détendre l’atmosphère en me relevant.

– Je pense aussi. Je dîne avec elle demain soir.

Le dîner pour deux... Avec sa mère. Le soulagement me parcourut, mais une pointe d’amertume me piqua l’estomac.

J’étais déçue.

Il y eut un silence pendant lequel il me fixa avec intensité. Je rougis légèrement, me tordant les mains dans un ultime supplice.

– Je vais retourner à mon poste, monsieur.

– Andrew, rectifia-t-il d’une voix sèche.

– Andrew, répétai-je dans un murmure.

Soudain, je sentis sa main se poser sur ma joue, et il me fit lever le visage vers le sien.

– De toutes les fois où vous avez prononcé mon prénom, je crois que c’est celle-ci que je préfère.

Je souris, mi-surprise mi-heureuse. Il avait retrouvé cet éclat de joie dans le regard. Il me sourit à son tour et, après avoir effleuré ma joue de son pouce, me libéra.

– Merci pour cette soirée, dit-il doucement. Je vous raccompagne.

De nouveau, comme si tout était normal et réglé entre lui et moi, il posa sa main dans mon dos et me guida jusqu'à la porte de sa suite.

– Je vous souhaite une bonne nuit, murmura-t-il en prenant ma main pour la porter à ses lèvres.

– Je... Merci..., balbutiai-je en fixant sa bouche juste au-dessus de ma peau. Bonne nuit à vous aussi, Andrew, ajoutai-je en passant le seuil.

Il referma la porte derrière moi et je marchai difficilement en direction des ascenseurs. Je rejoignis mon poste, encore dans le coton, et retrouvai Lynne.

– Dieu du ciel, tu aurais pu au moins te rhabiller après ta séance réglementaire de sexe avec lui !

Je baissai les yeux sur ma tenue, constatant que mon chemisier était toujours ouvert et que j'avais laissé ma veste dans la suite. Je pestai contre mon oubli et retournai en direction des ascenseurs, sous le regard pétillant de ma collègue.

Devant sa porte, je soupirai un grand coup avant de toquer. Andrew Blake vint m'ouvrir et ma respiration s'arrêta instantanément. Si j'avais pu survivre à Andrew Blake en chemise et pantalon de travail, la vision d'Andrew Blake en T-shirt et maillot de bain risquait de me hanter longtemps.

De nouveau, il avait son téléphone à l'oreille, et ses sourcils se soulevèrent en me voyant revenir.

– Je... J'ai... Ma veste, expliquai-je, rouge coquelicot, tout en me dirigeant vers le fauteuil où elle reposait.

– Parfait, Janet... Tiens-moi au courant.

Je sentis le regard de Blake sur moi, un demi-sourire accroché à ses lèvres, pendant que je renfilais maladroitement ma veste.

– Votre col, murmura-t-il en désignant mon chemisier tout en décalant son téléphone.

Les doigts tremblants, je fermai les deux boutons qu'il avait ouverts et me ruai en direction de la porte.

– Je t'embrasse aussi. Embrasse David pour moi, reprit-il, les yeux toujours rivés sur moi.

– Toutes mes excuses, marmottai-je.

– Je dois te laisser. Une urgence... professionnelle, sourit-il avant de raccrocher.

Je l'entendis poser son téléphone alors que je sortais de la suite. Je courus pratiquement jusqu'à l'ascenseur, espérant m'y cacher au plus vite. J'appuyai frénétiquement sur le bouton d'appel, priant tous les dieux que je connaissais pour qu'il arrive au plus vite. Maudissant l'ascenseur de ne pas être à l'étage, je tapai nerveusement du pied.

Derrière moi, j'entendis la porte de la *Peninsula* se refermer, puis des pas étouffés par la moquette épaisse venir vers moi.

– Cela vous dérange-t-il si nous partageons l'ascenseur ? demanda Blake en se postant près de moi.

– Euh... non.

J'appuyai de nouveau comme une folle sur le bouton d'appel, cherchant à canaliser ma nervosité. Malgré tous mes efforts pour résister, mon regard était appelé par l'homme près de moi. Je louchai discrètement vers lui, constatant qu'il avait revêtu un bas de jogging et qu'il fixait les portes de l'ascenseur. Quand enfin le « ding » résonna, je me précipitai à l'intérieur, oubliant toute forme de politesse envers mon client.

– Êtes-vous si pressée de retrouver votre poste ? s'amusa-t-il en me regardant.

– Oui. J'ai... du travail, mentis-je.

Je tapai de nouveau du pied, levant les yeux vers le décompte des étages. Cet ascenseur n'avait jamais été aussi lent.

– Comment va votre petit ami ? demanda-t-il brutalement.

- Bien. Il est... en visite... chez un ami.
- Oh... Vous êtes donc, comment dire, libre ?
- Il revient après-demain, intervins-je. Nous allons au théâtre.
- Y a-t-il un moyen de vous en empêcher ?
- Nos places sont réservées, soufflai-je, atterrée par sa demande.
- Je ne parlais pas du théâtre.

Je me tournai vers lui, scrutant son visage. Il était sérieux. Vraiment sérieux. Le souffle coupé, je secouai la tête, ne sachant pas quoi répondre.

- Alors ? demanda-t-il de nouveau. Est-ce possible de vous en empêcher ?
- Il y a des façons plus courtoises de demander à une femme de sortir avec vous !
- Kathleen, ne me faites pas croire que vous accepteriez de sortir avec moi si je vous le demandais.
- Donc vous préférez l'idée que j'écarte Dan pour... vous.
- Ça serait tellement flatteur.

J'éclatai de rire, de plus en plus stupéfaite par sa façon d'agir. Il pencha la tête, visiblement surpris lui aussi par ma réaction. Nous arrivions au rez-de-chaussée et j'en étais soulagée. Les portes s'ouvrirent et je sortis de la cabine, toujours amusée par son point de vue. Il me suivit et agrippa ma main pour me retenir.

- Vous n'avez pas répondu, sourit-il en me fixant.
- Et je ne le ferai pas. C'était incroyablement déplacé et mal venu. Même pour vous.
- C'est un non alors ?
- Complètement, ris-je de nouveau. Vous devriez revoir vos méthodes pour inviter une femme à sortir.

Il me relâcha et ses yeux s'assombrirent. Je reculai légèrement, me rappelant soudain qu'il était aussi un client de l'hôtel.

- Je vais y penser, murmura-t-il. Par quoi devrais-je commencer selon vous ? me questionna-t-il sérieusement.
- Par éviter les moyens détournés.
- Oh... Donc vous le demander directement pourrait fonctionner ?
- J'ose espérer qu'il ne s'agit que d'une question rhétorique, m'étonnai-je.
- Pas vraiment. Répondez-moi.
- Je sors avec quelqu'un.
- Et ça vous empêche de répondre à ma question ? Quel genre de relation entretenez-vous avec lui au juste ?

De nouveau, il pencha la tête, se parant d'un sourire ironique.

Je n'aimais pas sa manière d'agir, sa façon de juger le moindre de mes agissements, de parasiter ma vie et d'en faire un enfer permanent dès qu'il venait ici.

- Oui, ça peut fonctionner ! assénai-je en ignorant volontairement sa dernière remarque. Et pas qu'avec moi, ajoutai-je en espérant être claire.
- Pour l'instant, il n'y a que vous qui m'importez.

Et sur un dernier sourire, il me contourna et partit sur la gauche pour rejoindre la piscine. Estomaquée, je restai figée dans le hall, fixant stupidement le mur blanc face à moi.

Après quelques secondes, je retrouvai Lynne, passablement agacée d'être encore au travail à cette heure.

- Je suis trop épuisée pour te soumettre à un interrogatoire, mais il faudra que tu me rendes des comptes un jour.
- Franchement, il n'y a rien à dire.

– Kat, je suis peut-être fiancée, mais je ne suis pas aveugle. Andrew Blake est l’homme le plus sexy de la ville, peut-être même de l’État, et il ne sourit qu’à toi !

– Beaucoup de mes clients me sourient, Lynne.

– Et combien te convoquent dans leur chambre ?

– C’est juste de l’arrogance. Il a du mal à caser son ego dans cette monstrueuse suite.

– Il se passe un truc, Kat. Tu peux le nier tant que tu veux, j’ai raison !

– Parfait ! Je l’admettrai quand tu admettras que j’ai raison au sujet de Philip.

Elle ouvrit la bouche, prête à riposter, avant de plisser des yeux.

– C’est un coup bas !

– Je sais... Mais je sors de deux heures de lutte avec Blake, et il faut croire qu’il déteint sur moi !

– C’est une manière détournée de me dire que vous vous êtes frottés l’un à l’autre ?

– Rentre chez toi, Lynne ! lui ordonnai-je en lui calant son sac contre sa poitrine.

– Tu ne veux pas répondre ?

– Tu sais quoi ? Tu t’entendrais à merveille avec Blake ! Vous êtes aussi tordus l’un que l’autre !

Elle rit doucement et m’embrassa sur la joue avant de quitter l’hôtel. Malgré tous mes efforts, j’eus toutes les difficultés du monde à me concentrer sur mon travail. Aussi, quand Angela m’apporta un thé, je lui fus reconnaissante qu’elle ne me pose pas de questions. D’une part, je me sentais épuisée par toute cette soirée, et d’autre part, je n’aurais sûrement aucune réponse à lui offrir.

## CHAPITRE 12

À 6 h 30 tapantes, j'entrai dans la suite de Blake avec son café matinal. Je fus surprise qu'il ne m'ouvre pas mais, en entendant le bruit de la douche, je compris pourquoi. J'en profitai pour déposer le plateau sur la table en vitesse, mais trébuchai et tombai dans ma précipitation. Alors que je détestais les objets de s'être ligüés contre moi, je me redressai péniblement sur mes mains.

– Êtes-vous blessée ? s'inquiéta une voix près de moi.

– Juste dans ma fierté, grommelai-je.

Il me prit le coude et m'aida à me relever. Calée contre son corps, encore humide de sa douche, je soupirai doucement.

– Tout va bien ? Vous êtes sûre ? demanda-t-il de nouveau en scrutant mon visage.

– Oui... Je... J'ai juste... trébuché bêtement.

Il me relâcha et je m'écartai de lui. Son corps chaud me manqua presque instantanément et je baissai les yeux pour ne pas me laisser distraire.

– Je vous souhaite...

– Kathleen, je voulais m'excuser d'avoir été si grossier hier soir. Ma remarque était déplacée et...

– Je vous en prie, balayai-je rapidement. Ce n'était rien.

– Non, ce n'était pas rien, me coupa-t-il doucement pendant qu'il relevait mon menton du bout de son index. Je vous l'ai déjà dit, je ne cherche pas à vous manipuler.

Il y eut un court silence pendant lequel il me fixa avec une intensité nouvelle. Lentement, je vis son visage se rapprocher du mien. Ma conscience m'ordonnait de fuir cet endroit, de m'écartier au plus vite, mais mon corps était attiré par le sien, aimanté par du désir et de la rage.

Je retrouvai son regard brillant. Avec émotion, je m'aperçus que le masque d'arrogance avait disparu. Il était sincère, vrai et juste devant moi.

– Je... Je dois... partir, balbutiai-je en me reculant pour fuir vers la porte.

– Kathleen, attendez, je dois vous...

– Bonne journée, M. Blake ! lançai-je automatiquement.

Je retournai à mon poste, une boule d'angoisse nichée au creux de l'estomac. Je ne savais plus quoi faire, quoi dire, ni comment réagir. Hier soir, je le détestais. Et voilà que maintenant... je n'y arrivais plus. Je secouai la tête et commandai un expresso serré pour me remettre les idées en place.

\*\*\*

À 7 heures du matin, Dan me surprit en entrant dans l'hôtel. Mais mon sourire s'effaça très vite. Ses yeux sombres et son visage fermé annonçaient qu'il était dans un mauvais jour. Il avança vers moi à



grandes enjambées et, à peine arrivé à ma hauteur, lança un journal sur mon bureau.

– C’est quoi ça ? me demanda-t-il fermement.

Je pris le quotidien, découvrant l’exemplaire du *New York Times* où je figurais. J’avais cru échapper à sa colère en lui cachant la vérité, mais maintenant elle semblait déçuplée.

– Dan, ce n’est pas ce que tu crois, débitai-je avec le peu de calme qui me restait.

– Vraiment ? Je trouve une photo de ma petite amie dans le journal, je lis qu’elle est « une amie d’Andrew Blake », mais ce n’est pas ce que je crois !

– Je suis allée à cette réception, mais...

Je me mordis la langue. Est-ce que je pouvais encore lui mentir et lui dire qu’il ne s’était rien passé ? Au-delà du baiser chaste que j’avais échangé avec lui, il s’était visiblement passé quelque chose ce soir-là. Une sensation indéfinissable, un lien presque invisible qui me connectait désormais à lui.

– C’était pour le travail, dis-je, honteuse.

– Kat, s’il se passe quelque chose avec lui, je veux savoir. Je veux...

– Rien... Blake n’est rien pour moi. Je t’en prie, il faut que tu me croies. C’est juste un client, ajoutai-je en contournant le bureau pour le rejoindre.

Ses mâchoires se décrispèrent légèrement, mais je n’arrivais pas à capter son regard.

– Dan, s’il te plaît.

Je pris ses mains dans les miennes, m’approchant autant que possible de lui. La colère semblait irradier de son corps et je ne savais pas si j’arriverais à l’apaiser cette fois. Je me calai dans ses bras, espérant que mon étreinte suffirait à le convaincre totalement.

– Je... Je t’aime beaucoup, Kat, murmura-t-il en m’entourant de ses bras musclés.

– Moi aussi. Mais il faut que tu aies confiance.

– C’est en lui que je n’ai aucune confiance ! riposta-t-il aussitôt.

– Il sera parti dans quelques jours. D’ici là, laisse-moi agir au mieux. Et tu te rappelles de notre week-end ? le questionnai-je avec joie.

– Je ne veux pas être un second choix, Kat.

– Tu n’as aucune raison de t’inquiéter. Alors, ce week-end ?

– Cette histoire de peau de bête et de cheminée ?

– Exactement. Cette peau de bête me séduit finalement, soulignai-je avec un sourire.

Je posai mes lèvres sur les siennes dans un baiser furtif et il me serra contre lui. Le hall de l’hôtel n’était pas l’endroit idéal pour des effusions. Je m’écartai donc, indiquant à Dan que mon service finissait dans une heure et que j’allais le rejoindre chez lui.

– Je vais plutôt t’attendre... et te faire la conversation ! plaisanta-t-il en s’installant devant moi.

– Comme tu veux. Ton père est arrivé ?

– Je le récupère à l’aéroport vers midi et ensuite je le jette au Yankee Stadium.

– Y a un match ce soir ?

– Demain.

Alors que j’allais demander plus de détails, Andrew Blake, un sourire parfait mais forcé sur les lèvres, apparut devant mon pupitre. Dan recula légèrement, se perdant dans la lecture du *New York Times* dans lequel j’apparaissais.

– M. Blake, que puis-je pour vous ?

– Tout un tas de choses, j’en suis certain, sourit-il en me fixant droit dans les yeux.

Je réprimai un gémissement et mes muscles se tendirent. Je n’étais pas encore remise de ma visite dans sa suite, et encore moins de ma conversation avec Dan.

– Mais pour le moment, je vais me contenter de choses abordables. Un taxi, je vous prie, demanda-t-il en appuyant ses avant-bras sur mon pupitre.

Je fis un geste rapide en direction du groom pour qu'il fasse arrêter un taxi. Blake dégaina son téléphone portable devant moi et il me sembla qu'il consultait son planning.

– Ma mère arrive ce soir. Mais je pense que vous aurez déjà pris votre service. Pourriez-vous l'accompagner à la table que j'ai réservée ?

– Sans problème, monsieur.

– J'espère que son cadeau lui plaira, ajouta-t-il en me faisant un clin d'œil.

Je coulai un regard vers Dan. Ce dernier avait lâché son journal et observait Blake avec une lueur de colère dans les yeux. Je priai pour qu'il se tienne et évite un scandale. Il serra les mâchoires et donna un coup violent sur mon pupitre.

– Il faut que j'y aille ! asséna mon petit ami.

– Mais je croyais que...

– Je vais te laisser finir ton service, me coupa-t-il sèchement. On se retrouve au même endroit que d'habitude ?

– Je... euh... Oui, balbutiai-je. Mais tu vas au stade avec ton père ensuite ?

– Je ne sais pas. Les places vont être chères... À tout point de vue, ajouta-t-il en riant. Mais mon père est un homme plein d'espoir, persuadé qu'il peut nous dégoter des places.

– Comment ça « nous » ? m'étonnai-je. Mais enfin, Dan, nous devons aller au théâtre, râlai-je, pas heureuse de passer après les Yankees.

– Et nous irons, me rassura-t-il. Franchement, il n'y a aucune chance que mon père nous trouve des tickets. Garde notre réservation, et après la pièce je t'amène au restaurant.

J'opinai, rassurée par son sourire éblouissant. Il recula, puis quitta l'hôtel sans un mot de plus. Mal à l'aise, je retournai mon attention sur Blake. Je n'avais jamais apprécié de me donner en spectacle, et devant un client – ce client – c'était encore pire.

– Il a raison, gardez vos places pour le théâtre, celles pour les Yankees vont s'arracher à prix d'or, commenta-t-il tout en pianotant sur son téléphone.

– Même s'il avait des places, je sais que Dan viendrait avec moi au théâtre, dis-je, confiante.

– J'ai comme la sensation que vos centres d'intérêt sont légèrement divergents, ironisa-t-il.

– Absolument pas. Puis-je faire autre chose pour vous ?

– Sortir avec moi est toujours exclu ? s'enquit-il très sérieusement.

– Plus que jamais !

– Dans ce cas, non. Vous ne pouvez plus rien.

Le groom me signala l'arrivée du taxi et je donnai l'information à Blake.

– Parfait. À ce soir, Kathleen.

– À ce soir, M. Blake.

Il composa un numéro sur son portable et entama une vive conversation. Je devinais tout de même qu'il appelait son collaborateur le plus proche, Nathan, se moquant éperdument qu'il soit victime du décalage horaire.

Il se dirigea doucement vers la porte tambour.

– Il faut que tu m'aides, lâcha-t-il dans un rire. Oui, maintenant. Et non, cela ne peut déceintement pas attendre ! ajouta-t-il en se tournant vers moi.

\*\*\*

Près d'une heure après mon arrivée, Annah Blake se présenta devant moi, splendide dans une robe noire lui arrivant juste en dessous du genou.

– Kathleen, je suis ravie de faire enfin votre connaissance ! se réjouit-elle.

Interdite, je la fixai tandis qu'elle tendait vers moi une main aux ongles parfaitement manucurés. Décidément, j'avais pris pour habitude de snober les Blake.

– Mme Blake, la saluai-je poliment en saisissant finalement sa main.

– J'ai vu votre photo dans le *New York Times*, expliqua-t-elle.

– Oh ! Cette photo ! dis-je avec un sourire.

– Cette photo, oui. Enfin une femme qui soutire un vrai sourire à mon fils. Je suis très impressionnée. Par ailleurs, Andrew ne tarit pas d'éloges à votre sujet.

– Il doit très certainement exagérer, soufflai-je, mortifiée.

– Faites-moi plaisir et laissez-le faire. Cela fait des mois que je n'ai pas vu mon fils aussi... heureux. Avez-vous des enfants ?

– Non, madame.

– C'est généralement le vœu des mères : que leur enfant soit heureux. Je suis ravie que vous partagiez sa vie.

Son regard pétillant et sa liberté de ton me figèrent. Elle pensait réellement que j'entretenais une relation avec son fils.

– Mme Blake, je crains qu'il y ait un malentendu. J'accompagnais votre fils à cette réception, mais n'y voyez rien de personnel. Il reste avant tout un client.

Il y eut un court silence pendant lequel elle me fixa, incrédule. Je n'aurais su dire si elle se sentait plus gênée que stupéfaite. Visiblement, il y avait vraiment un malentendu.

– Je pensais que... Enfin, sur cette photo, vous alliez si bien ensemble !

– Non, madame. Je vous accompagne à votre table ? ajoutai-je pour disperser le moment de malaise entre nous.

– Kathleen...

– Kat, la coupai-je rapidement en contournant mon pupitre.

– Je ne voulais pas vous mettre mal à l'aise.

– Ne vous inquiétez pas. C'est plutôt la spécialité de votre fils.

Elle rit doucement et secoua la tête, sûrement au rappel d'un vieux souvenir. Puis, soudain, elle me fixa et me sourit avec satisfaction.

– Kat, je ne veux pas vous effrayer, mais je crains qu'il ne s'agisse que d'un comportement habituel pour mon fils. Il aime tourmenter les gens.

– Oh... Je l'ai compris, rassurez-vous. Je fais désormais de mon mieux pour contrer ses attaques.

– Ne faites pas ça ! s'amusa-t-elle.

– Et pourquoi ?

– J'ai l'impression que vous lui plaisez beaucoup. Kat, la seule chose à craindre d'Andrew, c'est son indifférence. Plus vous le provoquez, plus vous susciterez son attention.

– Je ne le provoque pas, me défendis-je.

– Vous lui plaisez et vous le considérez comme un simple client. Dans le monde d'Andrew, c'est de la provocation. Mon fils s'entoure de peu de personnes, sa confiance est... difficile à gagner. Il est particulièrement buté et il sait ce qu'il veut.

Elle orienta son regard vers moi, me faisant instantanément rougir.

– Si vous espérez vous débarrasser de mon fils en « contrant ses attaques », vous vous trompez lourdement. Bientôt, il refusera de quitter votre vie.

Elle me fit un sourire compatissant, presque coupable, et nous gagnâmes le restaurant dans le silence le plus complet. Un de nos serveurs la conduisit à sa table et, après un dernier sourire, je regagnai mon poste dans le hall.

J'eus à peine le temps de valider les réservations à venir que Blake apparut devant moi, un sac Cartier à la main. Le souvenir de la soirée d'essayage me revint en tête et je souris malgré moi. Je

m'étais vraiment fait avoir comme une idiote.

– J'ai accueilli votre mère et l'ai fait installer, il y a environ vingt minutes, annonçai-je.

– Vingt minutes ? Dites-moi qu'elle était en avance ! Je déteste quand elle me sermonne sur mon impolitesse.

– Elle était en avance, en effet, le rassurai-je.

– Bien. Comment suis-je ? me demanda-t-il en relevant la tête pour que je puisse voir son col.

– Parfait. Comme d'habitude, ajoutai-je avant de m'apercevoir que j'avais parlé plus vite que mon cerveau ne me l'ordonnait.

– Méfiez-vous, je prends rapidement goût aux compliments.

– C'est en effet ce que votre mère m'a dit.

Il fronça les sourcils et un silence complice s'installa entre nous.

– Dois-je m'inquiéter d'autres confidences de ma mère ?

– Non. Ici, c'est un peu comme chez le médecin, le secret professionnel prime.

– Oh... Donc ce qui se passe au *Peninsula* reste au *Peninsula* ? s'enquit-il en penchant la tête avec amusement.

– En effet, soufflai-je dans un nouveau rougissement.

– Je crois que je suis définitivement sous le charme... de cet hôtel, compléta-t-il alors que je pâlisais à une vitesse hallucinante. Bonne soirée, Kathleen ! lança-t-il en s'éloignant en direction de l'ascenseur.

Sous le choc, je fixai sa silhouette. Sa mère avait raison. Plus j'entrais dans son jeu, plus il entrait dans ma vie. Mais c'était ma dernière nuit de travail. Mes plans pour le lendemain tenaient en un mot : Dan.

\*\*\*

Dan et moi devions nous retrouver au *Peninsula* environ une heure avant la pièce. Pour l'occasion, j'avais revêtu une petite robe noire, maintenue autour de mon cou par un nœud de satin. La moitié de mon dos était donc nue. Par expérience, je savais que Dan aimait cette robe, que je trouvais à la fois sexy et habillée. Je voulais que cette soirée n'appartienne qu'à nous. J'avais besoin de sa chaleur et de sa prévenance.

Je m'installai au bar, discutant avec Angela. Je scrutais la porte d'entrée, assez nerveuse, espérant ne pas tomber nez à nez avec Blake. Son planning indiquait un dîner à l'hôtel et je craignais de le voir débarquer ici.

Après dix minutes d'attente, je m'impatientai sérieusement. Dan avait précisé qu'il serait à l'heure, quittant son service suffisamment tôt pour notre rendez-vous. Je tirai mon téléphone de mon sac à main mais constatai avec tristesse qu'il n'avait pas appelé.

– Kathleen ! Quelle bonne surprise de vous trouver ici ! Ne m'aviez-vous pas dit que vous alliez au théâtre ce soir ?

– En effet, marmonnai-je, déjà agacée.

Je regardai de nouveau mon téléphone, puis tournai la tête vers la porte. Il fallait qu'il arrive maintenant.

– Un verre de cabernet, je vous prie, commanda Blake près de moi.

– Tout de suite, monsieur.

– Puis-je m'installer près de vous ?

J'opinaï, de plus en plus nerveuse et agacée par la situation qui se profilait. Si Dan me trouvait en pleine conversation avec Blake, la soirée serait ruinée.

– Qu'allez-vous voir ? demanda-t-il pendant qu'Angela lui ramenait son verre.

- Une pièce de Wilde sur Broadway.
- Vous allez finir par être en retard, dit-il en jetant un œil à sa montre.
- Nous prendrons un taxi, éludai-je rapidement. N’aviez-vous pas un dîner de prévu ?
- Si... Dans vingt minutes. Mais mes plans sont ajustables.
- Voilà qui n’est pas très sympathique pour votre invité.
- Je suis ponctuel. C’est ma meilleure arme.
- Il va arriver, grognai-je en me tournant de nouveau vers la porte.
- Peut-être a-t-il eu un empêchement ? proposa Blake en sirotant son verre.

Je pris une gorgée du vin blanc que m’avait servi Angela. Cette dernière avait eu la discrétion de nous laisser seuls.

- Vous êtes très élégante, murmura Blake en se penchant vers moi.
- Je... euh... Merci.

Je vérifiai mon téléphone, espérant y voir un message rassurant de la part de mon petit ami. J’envisageai un bref instant d’aller directement au théâtre et lui demander de m’y rejoindre.

- Ma mère a beaucoup aimé son cadeau.
- Ah... Je... Je suis ravie pour elle. Le bracelet était superbe en effet.
- Et il aurait été encore plus beau sur vous, chuchota-t-il en posant sa main sur la mienne.

Je plantai mes yeux vibrants de colère contenue dans les siens, espérant qu’il comprendrait que ce n’était pas le moment. La nervosité fit place à la panique et mon cœur partit dans son désormais habituel marathon. Andrew Blake me fit un demi-sourire et, les yeux rivés sur les miens, porta ma main à ses lèvres et l’embrassa doucement.

- Nettement plus beau, commenta-t-il en la reposant doucement sur le bar.
- Dan ne va pas tarder, soufflai-je sans vraiment y croire.
- Laissez-moi profiter de cet instant avec vous. Qui sait quand un tel moment se reproduira ?
- Vous n’avez pas planifié votre prochain séjour ?
- Pas encore. J’attends d’avoir plus d’éléments en main pour m’organiser. Je ne voudrais pas faire un aller-retour pour... rien, ajouta-t-il en quittant mon regard.

Mon ventre se tordit douloureusement. J’avais pris l’habitude de sa présence ici. Et même s’il m’horripilait, même s’il était d’une arrogance sans nom, j’aimais le savoir ici. J’aimais être à son service. J’aimais lui apporter son café le matin, juste pour apprécier son sourire.

- Le *Peninsula* sera ravi de vous accueillir de nouveau, tentai-je.
- Le *Peninsula*, je sais. Mais vous ?
- Je travaille ici, donc...
- C’est à vous que je le demande, pas à la concierge.

Je baissai les yeux sur mes mains qui entouraient mon verre à pied. Le retard de Daniel passa au second plan. Ce qui m’importait pour le moment, c’était de savoir s’il allait revenir.

- J’en serais ravie aussi, Andrew, avouai-je en rougissant.
- Sans condition ? s’enquit-il avec un sourire heureux.

Je lui fis un faible sourire, hésitante sur la réponse à lui donner. J’avais vraiment envie de lui donner raison. Mais d’une part, je n’approuvais pas ses méthodes à mi-chemin entre le mensonge et la manipulation, et d’autre part, j’avais Dan.

– Je vais prendre ça pour un oui. Vous aurez ma réservation ferme demain matin pour dans quinze jours.

- Vous n’avez jamais envisagé d’aller ailleurs, n’est-ce pas ?
- Où pourrais-je aller quand vous êtes là ? D’autant plus quand vous êtes là, sans condition.
- Vais-je encore recevoir des fleurs ? plaisantai-je.
- Je vous offre la boutique si vous le désirez.

– Y a-t-il, en ce bas monde, quelque chose qui vous arrête ?

– À ma connaissance, rien... Mais j'attends une dernière confirmation pour être vraiment confiant.

Je fronçai les sourcils, cherchant à comprendre. Blake reprit de son vin et je sursautai presque quand mon téléphone sonna enfin.

– C'est Dan, dis-je à Blake en prenant l'appel.

– Le retardataire, ironisa-t-il.

Je levai les yeux au ciel et posai mon index sur mes lèvres pour lui intimer de se taire. Blake se concentra sur son verre pendant que je lui tournais le dos pour répondre à Dan :

– Où es-tu ? lui demandai-je, de nouveau énervée.

– Kat, mon père a eu des places pour le match.

– Quel match ? m'agaçai-je.

– Celui des Yankees. Je t'en ai parlé hier.

– Mais je croyais qu'il avait attendu pour rien ! criai-je.

– Moi aussi... Mais il a participé à un concours à la billetterie et il a gagné ! m'annonça-t-il, très enthousiaste.

– Et donc tu me plantes pour aller au stade ? râlai-je.

– Kat !

– Dan, je suis à l'hôtel, je t'attends depuis presque vingt minutes et tu viens de m'apprendre que tu vas voir un match avec ton père !

– Kat, il s'agit juste du hasard... Papa a eu de la chance, ça serait dommage de ne pas en profiter.

Derrière moi, j'entendis Blake nous commander un second verre. Je pivotai sur mon siège et le regardai. Il semblait perdu dans ses pensées, fixant son verre, presque statufié sur son tabouret.

– Je suis désolé, ma beauté... Mais c'est promis, je serai à toi tout le week-end.

– Dan, soupirai-je. Je... Je suis déçue, c'est tout.

– Tu ne m'en veux pas ? demanda-t-il avec une trace de remords dans la voix.

– Non... Va voir ton match. Tu passes demain matin ?

– Sans faute.

Je raccrochai après l'avoir embrassé. J'étais déçue, mais je savais qu'il voulait passer du temps avec son père. Nous aurions tout notre temps pendant notre week-end en amoureux.

Je pris une gorgée de mon verre de vin, tentant d'oublier ma déception.

– Plantée pour un match ? On peut dire que votre petit ami est d'une rare élégance ! railla-t-il.

– Ce n'est rien. Nous passons le week-end ensemble de toute façon.

– À sa place, je n'oserais pas vous laisser non accompagnée. D'autant plus dans cette tenue, ajouta-t-il en jetant un œil sur ma robe.

– Je sais me défendre seule. Et ce n'était pas franchement prévu... Son père a eu de la chance et a gagné des places.

– Je vois, souffla-t-il pendant qu'un sourire se dessinait sur ses lèvres.

Je l'observai un instant. Quelque chose avait changé. Il s'était redressé et m'examinait, le regard pétillant.

– Décidément, cet homme a beaucoup de chance, lâcha-t-il dans un sourire.

– Son père, corrigeai-je. Et ça ne m'empêchera pas d'aller au théâtre.

– Oh... Je vais donc profiter de cette... soirée de chance. Puis-je vous accompagner ?

– Andrew, je ne crois pas que...

Son petit sourire en coin m'interrompit instantanément. Ce n'était pas la chance, c'était lui... Les billets, l'absence de Dan... Il avait encore joué de son pouvoir.

– Vous avez osé ? m'écriai-je avec rage.

– Je vous demande pardon ?

– Vous saviez que je tenais à cette soirée, vous étiez là quand Dan a parlé de ce match.

– Kathleen, je ne vois pas du tout de quoi vous parlez ! sourit-il.

– Ravalez votre sourire, Blake. Je n'arrive pas à croire que vous ayez gâché cette soirée !

Ivre de rage, je descendis de mon tabouret et filai en direction du hall. Derrière moi, j'entendis ses pas rapides tandis qu'il m'interpellaient, criant mon prénom pour que je m'arrête. Il finit par me rattraper, me saisissant par le poignet, et m'entraîna dans un recoin. Acculée contre le mur, mue par la rage, le souffle court, je plantai mon regard dans le sien alors qu'il appuyait ses mains contre le mur, de part et d'autre de mon visage.

– Pourquoi faites-vous ça ? grognai-je.

– Parce que vous ne me laissez pas le choix !

– Il y a quantité de femmes, rien que dans cette ville, qui seraient prêtes à embrasser le sol que vous foulez... Fichez-moi la paix !

– Sortez avec moi.

– Hors de question !

– Sortez avec moi, répéta-t-il, sûr de lui. Sortez avec moi et je promets de vous laisser tranquille si vous ne souhaitez plus me revoir ensuite.

J'éclatai de rire. J'étais dans une colère noire et cet homme me proposait enfin une solution pour me débarrasser de lui. Ses yeux vert jade me fixaient avec intensité. Son souffle était court et, malgré moi, je notai la chaleur et la pression de son corps contre le mien.

– Je ne peux pas croire que vous me fassiez une proposition honnête ! lâchai-je dans un rictus.

– Mes propositions ont toujours été honnêtes. Mais vous êtes sûrement la fille la plus têtue que je...

– D'accord, murmurai-je.

– D'accord ? répéta-t-il, abasourdi.

– D'accord. Une soirée et ensuite vous me laissez tranquille.

– Si vous êtes déçue, me prévint-il.

– Vous ne doutez jamais de vous ? demandai-je pendant qu'il reculait et me libérait de son emprise.

– Ça serait mal me connaître, sourit-il.

La tension de son corps sembla se dissiper peu à peu. Ses épaules se détendirent et les traits de son visage se relâchèrent dans un sourire heureux.

– Où exactement a lieu la représentation ?

– Je n'ai jamais dit que cette soirée aurait lieu ce soir ! rétorquai-je.

Il planta son regard dans le mien et je me décidai à ne pas lâcher la première. Il avait gagné une manche, mais je ne lui donnerais pas le plaisir de savourer sa récompense immédiatement. Je réajustai le petit gilet qui couvrait mes bras, ignorant l'étincelle d'amusement dans ses yeux.

– Vous êtes une fine négociatrice.

– Je ne fais qu'exploiter les failles de votre accord.

– Bien. Je vous l'accorde. Je vous souhaite donc une bonne soirée.

Il hocha la tête, me saluant rapidement, et se dirigea vers les ascenseurs. Surprise, j'observai sa longue silhouette s'éloigner. J'avais gagné... contre lui ! Je me retins de lever les poings au ciel et attendis de voir les portes de l'ascenseur se refermer sur lui. Je récupérai mon étole au bar, saluai Angela et filai au théâtre.

L'absence de Daniel me revint en mémoire en voyant le siège vide sur ma gauche. Ma colère contre Blake avait tout dépassé, même ma déception qui reprenait maintenant le dessus. Je regardai mon portable, y trouvant un message de Dan disant qu'il était désolé et qu'il me réservait une surprise pour le week-end. Mon sourire revint à l'instant où le rideau se leva. Après quelques minutes, une ouvreuse vint me demander si la place à côté de moi était libre. Je répondis positivement et retournai à la pièce.

À la fin de la troisième scène, je perçus du mouvement près de moi. Je regardai sur ma gauche, pestant contre le retardataire, avant de me figer. Même au milieu de l'obscurité, même au milieu de la foule, je reconnaissais son regard vert étincelant. Son parfum boisé flottait autour de moi et il cala ses longues jambes sous le siège devant lui.

– Kathleen, quelle bonne surprise !

– Mais... Mais qu'est-ce que vous fichez ici ? m'écriai-je à voix basse.

– Mais la même chose que vous, je viens profiter d'une pièce de théâtre.

Il reporta son attention sur la scène, arborant un sourire satisfait. Furieuse, je ruminai dans ma barbe, hésitante sur la conduite à tenir. J'aurais pu quitter la salle, mais la fuite n'était pas la solution devant lui. Je croisai les bras sur ma poitrine et me concentraï sur la scène. Je ne le laisserai pas me gêner encore plus cette soirée.

Aussi refusai-je de bouger, entraînant une légère crispation douloureuse dans ma nuque. J'observais la scène, les acteurs, riaï mécaniquement en entendant la foule rire et applaudissais mollement à la fin des actes.

– Allez-vous m'ignorer toute la soirée ? m'interrogea Blake au milieu du troisième acte.

– Je le crains, murmurai-je sans prendre la peine de bouger.

– Je ne voulais pas vous laisser sortir seule.

– J'y suis habituée, commentai-je en haussant les épaules.

– La jolie femme que vous êtes mérite d'être escortée. Dieu seul sait quel genre d'homme détraqué vous pourriez rencontrer !

– Votre genre peut-être ? sifflai-je en me tournant finalement vers lui, au bord de la rupture. Je vous avais pourtant dit « pas ce soir ».

Une femme devant nous se tourna et nous lança un regard mauvais. Je m'aperçus que j'avais haussé la voix.

– J'avais bien compris. Ce moment délicieux que je passe avec vous n'est en aucun cas le reflet de la soirée que je vous réserve.

– Vous êtes impossible, conclus-je avec lassitude. Quand je pense que vous avez fait en sorte que Dan aille au match !

– Kathleen, dites-moi si je me trompe, mais il avait le choix non ?

– Je...

– Le match ou vous, me coupa-t-il. J'avoue que j'ai du mal à croire qu'il ait préféré une soirée avec son père à une soirée avec vous. Personnellement, je ne me serais pas posé la question, ajouta-t-il vivement en prenant ma main dans la sienne.

Interdite, je le laissai faire, perdue dans le brouhaha des applaudissements autour de moi. Dans l'obscurité ambiante, je ne vis que son regard brillant tandis qu'il portait ma main à ses lèvres.

– Ce serait vous, sans hésitation, chuchota-t-il sur ma peau.

Il m'embrassa doucement, presque à hauteur du poignet, et me jeta un regard. La même sensation de paralysie qui m'avait saisie dans sa chambre me parcourut. Je ne sentais plus mes muscles et mon cœur se mit à battre la chamade, prêt à exploser dans ma poitrine. Devant mon absence de réaction, il poursuivit sa caresse, laissant ses lèvres chaudes traîner sur ma peau jusqu'à la naissance de mes doigts. De nouveau, il leva les yeux vers moi, attendant une réaction de rejet. Mais rien... Ma main me picotait, mais ce que je ressentais dans le creux de l'estomac était mille fois meilleur. Je serrai les lèvres, étouffant un gémissement indécent, et Andrew Blake embrassa mon index, sa bouche restant sur ma peau plus longtemps que le nécessitait un baiser.

Je fermai les yeux, me coupant du monde extérieur, et il embrassa mon majeur. La douce sensation dans mon estomac se propagea vers ma poitrine et une chaleur intense me gagna. Les joues en feu, je bougeai sur mon fauteuil. J'aimais ça. J'aimais le sentir sur moi, j'aimais le contact de ses lèvres.



Au troisième effleurement, je tremblai un peu. Je rouvris les yeux, trouvant le regard sombre d'Andrew. Il m'observait avec envie et désir tandis que mon corps, qui ne m'appartenait plus vraiment, se liquéfiait. Je compris brutalement que cela m'avait manqué. Depuis notre baiser, mon corps n'avait plus ressenti une telle violence. Même quand Dan me touchait, ce n'était rien face au raz-de-marée que je subissais.

Je poussai ma main contre sa bouche, faisant durer un peu plus longtemps ce contact. Ses lèvres ne quittèrent pas ma peau et rejoignirent mon petit doigt. Le souvenir de son index glissant sur mon décolleté, de sa main sur ma nuque, de son souffle sur ma peau, me percuta et je m'affaissai dans mon fauteuil, ravagée et à bout de forces.

– Vous, sans aucun doute, souffla-t-il avant de reculer ma main de ses lèvres.

Complètement ramollie par sa caresse, je ne luttais plus. Le bourdonnement autour de moi s'estompa et je regardai de nouveau la scène. La foule rit brutalement – sûrement à une bonne réplique que je n'avais pas entendue – et les acclamations résonnèrent.

Anesthésiée, je n'applaudissais pas. J'avais trop besoin de sentir sa main dans la mienne et je ne voulais pas prendre le risque de la lâcher pour ne pas la retrouver.

La fin de la représentation se déroula dans un brouillard complet. Mon corps ressemblait à de la guimauve. Je me sentais désarmée et presque dépossédée. Mon cerveau avait cessé de fonctionner à l'instant où ses doigts avaient touché ma peau, et ma bouche était complètement desséchée. Alors que le rideau tombait devant moi, je jetai un œil à nos deux mains liées.

Je fronçai les sourcils, cherchant à comprendre comment je pouvais me laisser faire. Très vite, je sus qu'il ne s'agissait nullement de ma volonté, mais que ce comportement était dicté par mon corps. Toute cette rage que j'entretenais contre ses mensonges, contre ses abus de pouvoir à répétitions, tout ce ressentiment disparaissaient dès qu'il me touchait.

– Allons-y, murmura-t-il en me libérant.

Il se leva de son fauteuil et, d'un geste du bras, m'intima de le devancer. Avec un sourire, j'avançai maladroitement, heurtant mon genou contre le fauteuil, et m'engageai dans l'allée. Blake me fixait avec intensité et, alors que je passais près de lui, il posa sa main dans le creux, désormais familier, de mon dos.

Nous gagnâmes la sortie et, en moins d'une minute, une berline noire se gara juste devant nous. Toujours perdue dans le coton, je grimpai à l'arrière du véhicule, oublieuse de toutes mes résolutions. Blake y monta à son tour et, après m'avoir jeté un bref coup d'œil, indiqua au chauffeur de nous conduire au *Peninsula*.

– À moins que vous ne préféreriez que je vous raccompagne chez vous ? proposa-t-il en effleurant doucement ma main.

Brutalement, je sortis de ma transe. Je retirai vivement ma main et me reculai le plus loin possible de lui. Calée contre la portière, je vis son sourire s'effacer pendant que la voiture zigzaguait à travers la circulation.

– Kathleen, dit-il avec lassitude.

– À l'hôtel, ça sera parfait, lâchai-je en songeant que nous arriverions plus vite là-bas que chez moi.

– Pourquoi êtes-vous si en colère après moi ?

– Parce que vous passez votre temps à manipuler les gens !

– Vous m'en voulez encore pour cette histoire de billet pour le match ? s'amusa-t-il.

– Non. Pour votre femme.

Un silence de plomb s'abattit dans la berline et je me sentis soudain en position de force face à lui. Je tentai un regard en biais, mais il avait la tête tournée vers la vitre, observant sans les voir les voitures en sens inverse. Son visage était éclairé de manière aléatoire par les phares des autres véhicules et les lumières de la ville.

– Pourquoi ne m’avez-vous rien dit ? demandai-je, au bord de l’implosion.

– Parce que c’est sans importance.

– Sans importance ? Vous ne m’avez jamais détrompée quand je vous parlais d’elle. Vous saviez que je vous pensais marié.

– Votre passé de journaliste vous dessert. Vous sautez aux conclusions.

– Vous portez votre alliance, vous m’avez dit que vous l’aimez... Je ne saute pas aux conclusions, m’énervai-je, je ne fais que penser ce que vous voulez que je pense.

– Kathleen, la mort de ma femme n’est plus vraiment un secret. Je ne veux juste pas en parler. Voir les regards emplis de pitié de tout le monde m’est insupportable. Penser à elle m’est insupportable. Parler d’elle m’est insupportable, avoua-t-il alors que la fureur le gagnait.

– Alors pourquoi n’avoir rien dit ?

– Parce que parler avec vous sans avoir à gérer ça était, « est », rectifia-t-il automatiquement en tournant son visage vers moi, vraiment agréable.

Sa voix se radoucit et je me détendis. Je repris ma position initiale, quittant le creux de la vitre pour m’adosser complètement à la banquette. Je tentai de reprendre une respiration normale, mais la lourdeur de l’atmosphère et la fureur contenue de Blake m’en empêchaient.

– Vous auriez dû m’en parler, murmurai-je dans une tentative d’apaisement.

– Au nom de quoi ? asséna-t-il avec méchanceté.

– Par honnêteté.

Il ricana doucement et passa une main nerveuse dans sa chevelure sauvage. Puis il desserra sa cravate et défit le premier bouton de sa chemise.

– J’oubliais votre attrait pour les valeurs éculées.

– Elles vous plaisent aussi, il me semble.

– Je ne veux pas parler d’elle.

– Parce qu’elle vous manque ? tentai-je.

– Parce que je veux l’oublier. Et parce que nos moments ensemble sont trop... précieux pour être gâchés par tout ça. Elle a déjà causé assez de dégâts dans ma vie, je ne voulais pas qu’elle détruise une des rares choses qui comptent aujourd’hui pour moi.

Il planta ses yeux dans les miens et la franchise que j’y lus me stupéfia. Toute la colère que j’avais contre lui s’effaça pour laisser place à de la mélancolie mâtinée de tendresse. Il voulait me protéger et protéger notre... relation.

– J’ai longtemps vécu dans le regret, Kathleen. Le regret de ma femme, de notre mariage et de ma vie d’avant.

– C’était juste un accident, murmurai-je avec douceur.

– Vous avez fait vos recherches, constata-t-il avec un sourire triste.

– Elles n’ont pas été très... fructueuses, soulignai-je en songeant au peu d’informations que j’avais récolté.

– Un simple accident. Ça fait deux ans que je vis avec ça.

– Andrew, vous ne devriez pas culpabiliser ainsi.

– Peut-être... Mais dernièrement, on m’a dit de profiter de la vie. Un jour, je suis rentré au *Peninsula*, triste et sombre. Coupable toujours.

– Je...

– Kathleen, ce que je veux vous dire, c’est que vous comptez pour moi. Vous êtes rare, précieuse et unique, ajouta-t-il dans un sourire heureux. Quand j’ai compris que vous ne connaissiez rien de ma vie, je n’ai pas voulu briser ça.

Il désigna l’espace vide entre lui et moi. Ça. Nous. Notre relation. Ses manipulations diverses et mes vaines tentatives pour y échapper.

– Mais... pourquoi ? Pourquoi ne m’ avoir rien dit... Je... Je ne comprends pas.

– Kathleen, pour la première fois en deux ans, je n’ ai pas vu de la pitié dans un regard. Je n’ étais plus Andrew Blake, millionnaire éploré, juste Andrew Blake tentant d’ attirer l’ attention d’ une femme.

– Personne n’ est au courant, assurai-je en posant ma main sur la sienne.

– Même pas Mlle Hoffman ? s’ étonna-t-il.

– Non. Votre travail pour limiter les fuites a formidablement fonctionné ! le félicitai-je avec chaleur.

Il tourna de nouveau le visage vers la vitre et ses mâchoires se crispèrent. Le silence refit son apparition, apaisant à la fois sa colère et la mienne. Je comprenais ce besoin d’ être un autre. La fuite, la solitude, l’ envie de hurler faisaient partie de mon quotidien depuis trois longues années. Et j’ avais réussi. J’ étais la concierge de ce grand hôtel, travaillant de nuit, aspirant à suivre une forme de destin, faisant tout pour mettre de côté son passé.

Ma main toujours sur la sienne, je me risquai à la presser un peu, y accrochant mes doigts. Il regarda de nouveau mon visage, puis ma main, et la pressa en retour. Je le fixai avec un petit sourire, espérant qu’ il n’ y verrait pas la fameuse pitié qu’ il ne supportait plus.

Quand il me sourit en retour, je me sentis fondre. Mon cœur fit un bond dans ma poitrine et un frisson agréable me parcourut, longeant ma colonne vertébrale.

– Puis-je vous demander une faveur ? m’ interrogea-t-il.

– Je vous en prie.

– Cela va vous paraître inconvenant, mais j’ aimerais vous inviter dans ma suite.

– Ce n’ est pas inconvenant... Juste présomptueux, ris-je en secouant la tête.

– Je sais que vous avez un petit ami. Et même si j’ ai du mal à croire qu’ il ait préféré un match à une soirée avec vous, j’ ai compris qu’ il comptait pour vous. J’ ai juste envie de discuter.

J’ acceptai sa proposition après une petite seconde d’ hésitation. Je hochai la tête et il pressa de nouveau ma main. Son visage se barra d’ un sourire heureux et soulagé. Je souris aussi, constatant à quel point être heureux le rendait encore plus beau.

Nous arrivâmes enfin à l’ hôtel et un des voituriers ouvrit ma portière. Andrew se précipita à l’ extérieur du véhicule et me rejoignit, m’ offrant sa main pour sortir et marcher jusqu’ à la porte. Nous passâmes devant la réception, et entrâmes dans l’ ascenseur.

– J’ ai moi aussi une faveur à vous demander, lâchai-je.

– Tout ce que vous voulez !

– Laissez-moi organiser notre soirée. J’ ai déjà une idée sur...

– Non.

– Non ?

– Vous ne vouliez pas de cette soirée et maintenant vous voulez avoir la mainmise dessus ?

– Andrew, vous devriez apprendre à avoir confiance.

– Et si c’ est... indécent ? sourit-il.

Je lui jetai un regard noir et il étouffa un rire.

– Ah oui... Le petit ami annule de fait cette possibilité. À moins que vous ne jouiez sur les deux tableaux ?

– Les valeurs éculées, vous vous souvenez ? râlai-je pour la forme.

– Ah oui. Parfait. Faveur accordée. Je vous écoute.

– Pardon ?

– Dites-moi ce qui est prévu !

– Pour une fois, je pense qu’ un peu de surprise ne vous fera pas de mal. L’ imprévu manque dans votre vie, me moquai-je alors que nous atteignions le 19<sup>e</sup> étage.

– Je ne peux qu’ être d’ accord avec vous ! acquiesça-t-il à ma grande surprise.

Je sortis de l’ ascenseur, Blake juste derrière moi.

– Vraiment ?

Je sentis son souffle chaud dans mon cou et sa main entoura ma taille.

– Vous êtes mon dernier imprévu et de toute évidence, vous manquiez à ma vie, chuchota-t-il.

Je tournai mon regard vers lui, notant le sourire quasiment invisible qui ornait ses lèvres. Il glissa son passe dans la serrure de la suite et y entra, m’invitant à le suivre. Je gagnai le salon, pas certaine de pouvoir gérer une conversation seule avec lui. Qui plus est, une vraie conversation, sans prétexte fallacieux pour m’attirer ici.

Perdue dans mes pensées, j’avançai vers l’immense baie vitrée qui donnait sur la ville. Les lumières scintillaient devant moi. J’eus une pensée furtive pour Dan. S’il apprenait que j’avais passé la soirée avec Andrew Blake, dans sa suite, jamais il ne me le pardonnerait. La culpabilité me tirailla l’estomac et eut gain de cause. Il fallait que je rentre chez moi.

Je me tournai et mon regard fut happé par la silhouette d’Andrew raccrochant le téléphone de la suite. Nos yeux se croisèrent, et il comprit.

– S’il vous plaît, Kathleen...

– Je ne devrais pas être là. Ce n’est pas... honnête. Si Dan l’apprend...

– Comment l’apprendrait-il ?

– Peu importe. Je ne veux pas avoir à lui cacher ça.

... *Encore*, ajoutai-je pour moi. Un nouveau mensonge, même par omission, serait de trop. Je n’arrivais plus à jongler entre lui, Blake et moi. J’avançai vers la porte, mais il se plaça devant moi, me barrant l’accès.

– Andrew...

– Vous n’avez rien à craindre, murmura-t-il. Et je viens de commander du champagne.

Je soupirai, tentant d’oublier à quel point il m’attirait. Il avait raison, je n’avais rien à craindre de lui. Ce que je redoutais, c’était les réactions imprévisibles et violentes de mon corps. J’avais eu besoin de garder sa main dans la mienne au théâtre, maintenant que nous étions seuls, je redoutais d’en vouloir plus.

– Je ne vous demande pas deux heures, sourit-il... Juste un peu de temps.

Il s’approcha de moi et je sentis mon cœur s’emballer frénétiquement. L’odeur de son parfum flottait autour de nous, m’étourdissant légèrement. Mon ventre se tordit avant de se calmer, tandis qu’une douce chaleur remontait dans mon dos. Je fixai son regard brillant, couleur émeraude. Toujours figée, j’opinai sans argumenter. Je détachai mon regard du sien, me concentrant sur le triangle de peau que révélait l’ouverture de sa chemise.

Mes yeux naviguèrent légèrement et quand il bougea de nouveau pour me contourner, je le suivis du regard, devinant sous sa chemise immaculée le mouvement de ses muscles dorsaux. Des années de natation lui avaient sûrement permis de dessiner parfaitement son corps. C’était beau, harmonieux, et très agréable à regarder.

Il posa ses doigts sur le haut de mon gilet et le tira doucement pour m’en débarrasser. Le tissu glissa le long de mes bras et il jeta mon vêtement sur le siège près de lui. Ses mains retrouvèrent mes épaules nues et il caressa ma peau avec lenteur, passant le bout de ses doigts sur mes bras. Je frissonnai, mais ne fuis pas. Il atteignit mes avant-bras, mes poignets, puis mes mains. Nos doigts s’entremêlèrent et je fermai les yeux, ravagée par la culpabilité et le désir.

Je reculai d’un pas, heurtant son torse ferme. Il s’adapta à ma position, le tissu frais de sa chemise frottant contre mon dos nu. Après quelques secondes d’oubli, il se détacha de moi et m’attira de nouveau dans le salon.

– Ne bougez pas, murmura-t-il avant de retourner à la porte pour réceptionner sa commande du *room service*.

Il ne prit pas la peine de laisser entrer le groom et poussa lui-même la desserte devant la cheminée. Dans un silence angoissant, il nous servit du champagne et m'en tendit une coupe.

– À cette soirée, souffla-t-il en faisant tinter son verre contre le mien.

La respiration courte et le corps en feu, je pris une gorgée. Pendant que je buvais, ses yeux trouvèrent les miens et je manquai de m'étouffer. C'était trop. Je ne contrôlais plus rien : ni mon corps ni mes pensées, et surtout pas lui. Chaque fois que j'osais le regarder, j'étais hypnotisée, ramollie et presque agonisante.

– À cette soirée, répétais-je.

Ma voix n'était plus qu'un chuintement. Mon cœur frappait dans ma poitrine comme si j'étais en plein marathon. La chaleur dans mon dos se propagea dans ma nuque, puis à mon décolleté. J'osai un pas vers lui et il posa sa main fraîche sur ma joue brûlante. Je m'accrochai au tissu de sa chemise, m'y agrippant de toutes mes forces. J'étais certaine de tomber si je ne me retenais pas à lui.

Je levai les yeux dans sa direction. Il luttait. Je lui faisais face, je me tenais à lui, je tremblais contre lui, mais son corps était tendu. Il résistait à ses envies alors que, moi-même, j'étais écrasée par les miennes. J'imitai son geste et posai ma main sur sa joue, le rassurant d'une caresse. Il baissa les yeux vers moi, perdu dans sa lutte. Ses sourcils se froncèrent et j'attirai ses lèvres contre les miennes.

Je pris la coupe de champagne d'entre ses mains et la posai près de la mienne, sur la table. Je jetai un regard vers son visage et, toujours pantelante, réitérai mon baiser. Je pressai ma bouche contre la sienne pendant que je maintenais toujours son visage au plus près du mien. Quand je reculai de nouveau, son regard avait changé. Ma main retomba et je sentis son corps se détendre contre le mien. Un sourire enjoué se dessina sur ses lèvres et son visage se voila d'incrédulité.

– Pourquoi ? demanda-t-il dans un souffle.

– Renouveler l'expérience, répondis-je en rougissant.

L'incrédulité s'effaça et une joie pure et intense s'empara de ses traits. Ses yeux brillaient et je me mis à sourire. Soudain, je sentis ses mains prendre mon visage en coupe et ses lèvres s'écrasèrent sur les miennes. Nos deux sourires se perdirent dans la bouche de l'autre et je posai mes mains sur sa taille. Ses lèvres chaudes bougèrent lentement sur les miennes, puis je sentis sa langue longer ma lèvre inférieure. Je gémis contre lui et me laissai emporter par la vague de désir qui s'abattait sur moi. Ma lèvre se retrouva prisonnière des siennes et, la seconde suivante, il investit ma bouche avec prudence. Il se retenait encore, prenant doucement ses marques.

Notre baiser était tendre, mais intense. J'entendis un petit grognement se coincer dans sa gorge alors que mes mains bougeaient dans le bas de son dos. Je calai mon corps contre le sien, me hissant sur la pointe des pieds pour multiplier les zones de contact. Ses mains quittèrent mon visage pour retrouver mes hanches. Sa langue s'enhardit légèrement, prenant un rythme plus soutenu, jouant contre la mienne, possédant ma bouche. Je le laissai faire, appréciant qu'il se laisse aller avec moi.

Trop vite, il rompit notre étreinte et souda son front au mien.

– Je... Je n'ai pas fait ça... depuis elle, chuchota-t-il contre ma bouche. Je veux dire... embrasser quelqu'un, précisa-t-il alors que les rouages de mon cerveau se remettaient à fonctionner.

Je fermai les yeux, rejetant la honte et la culpabilité. Je l'avais embrassé. J'avais embrassé Andrew Blake, un client. Un autre homme que mon petit ami. Mais ce n'était pas le plus effrayant. Le plus effrayant, c'est que j'avais aimé ça.

Je me détachai de lui et lui tournai le dos, faisant face au panorama de la ville. Alors que je reprenais une respiration normale, je sentis le souffle d'Andrew Blake sur ma nuque. Toutes mes barrières volèrent quand son corps se pressa contre le mien. Il embrassa doucement le creux de mon épaule, me tenant contre lui en plaquant ses mains sur mes hanches. Mon corps s'embrasa lentement et je basculai la tête en arrière pour le sentir au plus près. Il m'embrassa de nouveau au même endroit avant de laisser sa bouche parcourir la peau de mon épaule.

J'oubliai l'endroit où j'étais et l'environnement autour de moi. Rien n'existait plus que le silence et le picotement de ma peau à l'endroit où il m'embrassait. Il remonta sur le long de mon cou. Je gémis lourdement, enroulant finalement mon bras autour de sa nuque dans un accès de possessivité.

– Andrew, murmurai-je en sentant mon cœur tressaillir.

Je me tournai vers lui, retrouvant ses lèvres dans un baiser dévastateur. Il m'attira au plus près de lui, me serrant dans ses bras à m'en faire presque mal. Il m'embrassa à son tour avec la même passion. Quand il s'éloigna de moi pour reprendre son souffle, ses yeux étaient d'un vert profond, presque noir. Il repoussa mes cheveux derrière mon épaule, mais toujours avide de le sentir, j'attrapai sa main et embrassai sa paume.

Après un dernier regard, où il guetta mon accord pendant que j'attendais le sien, je retirai mes chaussures à talons, les jetant loin derrière moi. Andrew me sourit largement et attrapa ma main pour m'entraîner vers le canapé. Mes genoux heurtèrent le meuble et je m'effondrai dans le moelleux des coussins dans un éclat de rire. Andrew s'installa près de moi et passa son pouce sur mes lèvres.

– J'aime ça, murmura-t-il. Ton rire, précisa-t-il.

Je ris de nouveau, de nervosité et d'angoisse. Mais très vite, Andrew me fit taire, reposant ses lèvres sur les miennes. Sa langue pénétra aussitôt ma bouche et il grogna d'une façon que je trouvais incroyablement sexy. Et je trouvais encore mieux de savoir que j'étais celle qui lui faisait cet effet. Mes mains s'enfouirent dans ses cheveux pendant que je m'allongeais. Il suivit mon mouvement et, son corps appuyé contre le mien, embrassa mon cou et le haut de mon décolleté.

Le corps en feu, je relâchai sa chevelure, parcourant son dos. Ses muscles se tendaient au contact de mes mains, mais le tissu m'empêchait de le sentir complètement. À hauteur de sa taille, je tirai doucement sur sa chemise pour sentir sa peau contre la mienne. Sa tête nichée dans le creux de mon épaule, il me mordilla légèrement et je ravalai un couinement presque indécent.

Mais je n'abandonnai pas ma tâche et parvins à ôter sa chemise de son pantalon. Il souleva les hanches, m'aidant un peu, et je plaquai mes paumes contre ses reins. Au même moment, ses mains longèrent mes flancs, me tirant un frisson monumental, et atteignirent le creux de mon genou. Dans un geste vif, il cala ma jambe autour de sa taille et son bassin se retrouva au plus près du mien. Sa main resta sur ma cuisse, à une distance respectable de mon intimité, et il m'embrassa de nouveau.

– Reste ce soir, murmura-t-il.

Sa voix était si faible et si haletante que je me demandais si je n'avais pas rêvé.

– S'il te plaît, ajouta-t-il en redressant son visage pour me faire face.

Mes mains toujours dans son dos, je les pressais un peu plus en risquant un sourire complice. J'ajoutai un petit mouvement de tête et son visage se détendit enfin complètement. Mon cœur explosa dans ma poitrine, dispersant des ondes de joie dans tout mon corps. Je posai mes mains sur le col de sa chemise et en ouvris le premier bouton. Il baissa les yeux sur mes doigts, semblant méditer le bien fondé de la chose. J'ignorai son regard et ouvris les deux boutons suivants avant de passer mes mains sur le haut de son torse.

Brutalement, il s'écarta de moi et se rassit sur le canapé. Je me redressai sur mes coudes, les joues en feu et ma robe remontée quasiment jusqu'au haut de mes cuisses.

– Qu'... est-ce que... ?

– Je ne veux pas... faire ça.

– Oh.

Je m'installai convenablement sur le canapé, remettant en place mes cheveux dans un geste nerveux. Ma respiration devint difficile, affolée.

– Mais tu viens de...

– Je veux que tu restes, m'assura-t-il. Mais je ne veux pas... plus.

– Pourquoi ? soufflai-je, presque désespérée.

– Je te l’ai déjà dit : tu es ma seule exception.

– J’aime ça, murmurai-je en reprenant ses propres mots.

– Je ne veux pas que tu aies des regrets demain matin. Et je veux que tu me connaisses, ajouta-t-il en se penchant vers moi, un air sérieux sur le visage.

Il y eut un petit silence, ni tendu ni angoissant. Il attendait juste mon accord. Mais ce qu’il me demandait dépassait le cadre de cette nuit au *Peninsula*. Il voulait plus, il voulait cette nuit, les autres et surtout les miennes.

– Est-ce que ça te semble acceptable ? m’interrogea-t-il avec un voile d’inquiétude dans la voix.

– Très, assurai-je.

Il sourit largement, heureux de ma réponse. Mon cœur repartit de plus belle, tressautant dans ma cage thoracique, si fort qu’il me semblait l’entendre. Puis, sans que je m’y attende, il me tira brutalement sur ses genoux. Je criai de surprise, plaquant mes mains sur ses épaules carrées pendant que je calais mes jambes autour des siennes.

– Pas de négociation ? s’enquit-il avec humour.

– Non. Cela me va.

Il posa ses mains sur mes cuisses, les remontant lentement pour repousser ma robe.

– On peut reprendre alors.

Il captura mes lèvres et je repris ma tâche, défaisant consciencieusement les boutons de sa chemise. Il s’écarta vite, regardant mes doigts courir sur le tissu, puis caresser sa peau. Dès que sa chemise fut complètement ouverte, je la lui retirai et la repoussai sur le canapé. Je me mis sur mes genoux et, alors que je m’apprêtais à l’embrasser de nouveau, il m’attrapa par les cuisses et se leva. Automatiquement, je crochetai mes chevilles dans son dos et m’accrochai à ses épaules.

Nos bouches reprurent possession l’une de l’autre et nous gagnâmes la chambre. Avec précaution, il me posa sur le lit et avança sur moi, me surplombant avec un regard de prédateur. Quand il s’allongea complètement sur mon corps, je repris ma position fétiche, une jambe enroulée autour de lui. Il remonta ma robe jusqu’à la taille et agrippa le collant noir qui faisait barrière entre sa peau et la mienne. Je hoquetai en le sentant tirer sur le nylon de toutes ses forces. Le sous-vêtement craqua dans sa main et il s’en débarrassa très vite.

Sa tête s’enfonça dans mon cou, suçotant ma peau pendant que je soupirais, prise dans mon plaisir. Je bougeai les hanches, me frottant à lui pour obtenir l’illusion d’un soulagement quelconque. Il grogna un peu et, d’une voix rauque, prononça mon prénom. Je m’arquai contre lui, réitérant mon mouvement de bassin tout en malmenant ses épaules.

– Est-ce que... je peux ? demanda-t-il dans un murmure en désignant le nœud de ma robe.

– Tu demandes ma permission maintenant ?

– Kathleen, je ne veux pas te forcer à faire...

Je posai mon index sur ses lèvres pour le faire taire. Il fronça les sourcils et dans un sourire, je défis moi-même le nœud autour de mon cou. Andrew fixait le mouvement de mes mains, mais malgré mon geste, le tissu me couvrait toujours. De toute évidence, il hésitait.

– Fais-le ! le suppliai-je presque.

Lentement, il dévoila ma poitrine, fit glisser la robe le long de mes hanches, puis de mes jambes.

Il s’écarta, juste le temps de me découvrir totalement, créant un vide intense et frais. Il passa son doigt entre mes seins, remontant vers ma gorge, à l’endroit où pulsait ma carotide. Aussi, quand il me recouvrit de nouveau de son corps, frottant sa peau contre la mienne, je perdis le peu de conscience qui me restait. Mon corps n’était que dans le ressenti de ses lèvres sur les miennes, de ses mains sur ma peau, de son souffle dans mon cou.

– Tu es superbe, chuchota-t-il sur ma peau.

Ses mains s'égarèrent sur mes seins, les caressant avec douceur, tout en évitant de toucher la partie la plus sensible.

– As-tu simplement idée de ce que tu provoques ? demanda-t-il.

– Alors pourquoi attendre ?

– Pour que tout soit parfait. Et quand nous le ferons, il ne s'agira pas de sexe.

– Je sais, admis-je avec lucidité.

Il se figea et me fixa. Il semblait à la fois heureux et stupéfait par mon aveu. Ses mains remontèrent vers mon visage qu'il encadra.

– As-tu conscience de ce qu'il se passe ?

– Oui, soufflai-je.

– As-tu conscience de qui je suis ? poursuivit-il alors que ses mains quittaient mon visage pour mes flancs.

– Oui. Andrew, je me fiche de...

– Pas moi. Un jour, je te retirerai ce dernier morceau de tissu, promit-il en passant sa main sur mon sous-vêtement. Et ce jour-là, tu comprendras pourquoi je veux attendre.

– Pourquoi ? couinai-je, au supplice.

– Pour toi... Pour te faire oublier qui je suis, et même l'endroit où tu es. Je veux... Tu es précieuse pour moi et je ne veux pas gâcher ça.

Après plusieurs minutes, et alors que nous étions tous les deux quasiment nus l'un sur l'autre, il s'écarta et repoussa les draps. Je me glissai dans l'immense lit *king size* et il s'installa à mes côtés. Il me contempla quelques minutes tandis que je fixais le dessin de ses pectoraux et son ventre musclé. Sous son boxer, je devinais son sexe, dur, tendu, prêt à me posséder dans l'instant. Mais je savais qu'il n'en ferait rien. Andrew Blake, l'un des hommes les plus puissants et les plus riches du pays, était excité par moi.

Et j'avais envie de lui. Envie de le sentir en moi, sur moi. Envie de le sentir me posséder comme si ma vie en dépendait. Je le voulais et, pour la première fois depuis notre rencontre, je ne luttais plus contre lui. Il était beau, mais son assurance – voire son arrogance – le rendait encore plus irrésistible. J'approchai doucement, me recroquevillant presque contre lui. Mes paumes, toujours avides et en manque de lui, naviguèrent sur sa peau avant d'atteindre son boxer.

Sans que je puisse agir, il me fit tourner, et je me retrouvai dos à lui. Il m'entoura de ses bras.

– Pas ce soir, murmura-t-il avant d'embrasser ma tempe.

Je remuai des fesses, sentant son désir évident contre moi.

– Bonne nuit, Kathleen, ajouta-t-il en m'immobilisant complètement.

Je me tortillai pour parvenir à tourner la tête vers lui. Je devinais son sourire, mais décidai d'avoir le dernier mot. Comme je l'avais fait un peu plus tôt dans la soirée, j'enroulai mon bras autour de sa nuque et l'attirai contre moi pour un dernier baiser. L'ensemble de mon organisme s'apaisa dans l'instant. J'étais rassurée par son étreinte et ne me souvenais pas m'être sentie aussi bien, aussi en sécurité, aussi... moi depuis une éternité.

– Bonne nuit, chuchotai-je sur ses lèvres.

Son regard pétillant m'éblouit et, dans un dernier soupir, je me calai dans le creux de ses bras pour finir la nuit avec lui.



## CHAPITRE 13

Je clignai des yeux et mis une seconde à resituer l'endroit où je me trouvais : la *Peninsula Suite*. Je bougeai doucement en me frottant les yeux. Le jour n'était pas levé, et je n'avais aucune idée de l'heure qu'il pouvait être. Je me tournai vers Andrew, mais ne trouvai que le vide. Je me redressai, le cherchant au milieu de la semi-obscurité.

– Andrew ? tentai-je à voix basse.

Sans réponse, je me levai et, après avoir enroulé le drap autour de ma poitrine, me dirigeai vers le salon. Sa silhouette se dessinait devant la baie vitrée. Je distinguai la partie gauche de son visage, illuminée par l'éclairage de la ville. La tête baissée, il fixait un point qui m'était invisible. Je m'approchai doucement de lui, presque gênée de le déranger.

– Andrew ?

Il se tourna vers moi et son visage passa en une seconde de la tristesse la plus profonde à la joie la plus évidente. Je risquai un petit sourire, pas certaine de savoir quoi faire.

– Est-ce que tout va bien ? demandai-je.

– Je réfléchissais.

Il leva la main et effleura ma joue. Je tremblai légèrement et mon cœur prit un rythme frénétique. Je m'approchai encore, me tenant à quelques centimètres de son corps. Il avait pris la peine d'enfiler un T-shirt et je regrettai de ne pas pouvoir toucher sa peau.

– Pas de regrets ? m'interrogea-t-il avec sérieux.

– Non... Enfin, je ne crois pas. Et toi ?

– Je repars pour San Francisco dans quelques heures, répondit-il doucement. Et je n'aime pas l'idée de te laisser ici.

Ma respiration s'arrêta et il prit ma main dans la sienne. Comme au théâtre, il la porta à ses lèvres et l'embrassa doucement. J'en profitai pour me coller à lui. Il me prit dans ses bras et déposa un baiser sur le haut de ma tête.

– Vous me devez toujours une soirée, Kathleen, sourit-il.

– Je sais, M. Blake.

– Tu vas me manquer, ajouta-t-il dans un murmure.

– Je n'ai passé qu'une nuit avec toi, plaisantai-je. J'espère que tes réunions de travail sont moins... affectives, me moquai-je dans un sourire.

– Il faudrait demander à Nathan ou à Meghan, riposta-t-il. Mais je les aime bien et parfois, je dois l'avouer, leur petite guéguerre me manque.

Je retrouvai son sourire et il me serra de nouveau contre lui. Il y eut un silence apaisant pendant lequel il me berçait. Ma bonne humeur ne me quittait plus. J'étais bien. Au calme, protégée du reste du

monde. J'étais moi, et j'avais la sensation de ne pas l'avoir été depuis des semaines.

– Je crois que Nathan a un faible pour Lynne, souris-je en repensant à leur rencontre.

– Mlle Hoffman ? Oh... Je comprends mieux maintenant pourquoi il a fait l'impossible pour être avec moi, ici, à mon prochain séjour.

– Elle est sur le point de se marier.

– Nathan n'a jamais aimé les relations simples. Il faut toujours qu'il s'amourache de femmes totalement inaccessibles.

– Techniquement, j'ai toujours un petit ami, m'amusai-je pour lui faire noter l'ironie de sa remarque.

– Je ne m'embarrasse pas de la technique, je suis plutôt dans le pragmatisme.

L'instant suivant, ses lèvres étaient sur les miennes. Son baiser, au départ doux et léger, se transforma très vite. Il était ferme, invasif, presque possessif. Ses mains plaquées sur mon dos, il me pressa contre lui. J'étouffai un gémissement dans sa bouche, puis il me relâcha doucement.

– Je pense qu'on peut retourner au lit, murmura-t-il.

– À quelle heure est ton vol ?

– Vers midi. Mais je veux encore dormir.

Il me poussa vers la chambre et je repris ma place. Il retira son T-shirt, gardant son boxer noir. Il se glissa près de moi et me prit dans ses bras.

– Tu as le corps encore chaud, constata-t-il alors que le sien était gelé.

– Aurais-tu besoin d'une bouillotte ? ris-je en m'installant contre lui, ma tête sur son torse.

– Non. Juste de toi.

Ma main navigua sur son ventre, évitant soigneusement de m'aventurer au niveau de son boxer. Sa respiration s'alourdit et sa prise dans mon dos se raffermi. J'osai un baiser sur son torse, puis un deuxième, et levai les yeux vers lui. Il avait les yeux clos, le visage apaisé.

– Kathleen, siffla-t-il quand ma cuisse se frotta contre son entrejambe.

– Je ne franchirai pas la limite, promis-je.

Il ne voulait pas passer à l'acte pour le moment, et je respectais ses choix. Même si mon corps me brûlait, même si j'avais envie de le sentir contre moi, je comprenais. Tout cela était arrivé très vite et précipiter encore plus les choses ne nous amènerait qu'à les regretter.

Après plusieurs caresses sur son torse, je reposai ma tête contre sa poitrine et y plaquai un dernier baiser. La respiration d'Andrew était calme depuis plusieurs minutes. Il s'était rendormi. Trois heures plus tard, je me levai sans avoir retrouvé le sommeil. J'avais passé une bonne partie de mon temps à réfléchir à ce que je devais faire. La priorité, c'était ma relation avec Daniel.

Je laissai Andrew à son sommeil, souriant en l'entendant grogner tout en s'installant sur le ventre. Je trotinai jusqu'à la salle de bains, ma robe sous le bras. En observant mon reflet dans le miroir, je ne pus m'empêcher de sourire en voyant mes cheveux emmêlés et mes joues rouges. Je me rinçai le visage à l'eau fraîche et me brossai les dents avec le matériel fourni par l'hôtel. Les affaires de toilette d'Andrew étaient parsemées dans la pièce.

Je renfilai ma robe, espérant ne pas mourir de froid dès que j'aurais mis un pied dehors, les jambes dénudées. La montre d'Andrew reposait sur le lavabo. Je jetai un œil à l'heure et poussai un cri de surprise en sentant deux bras puissants m'enserrer la taille. Andrew m'embrassa l'épaule et m'observa, les yeux encore ensommeillés, à travers le miroir.

– B'jour, murmura-t-il d'une voix rauque.

– Bonjour, dis-je en passant une main sur sa joue râpeuse.

– Ma mère m'a offert cette montre, commenta-t-il en la prenant d'entre mes mains. Un peu avant que j'entre à l'université.

– Mon père m'a offert une voiture, dis-je en me souvenant de l'antiquité qui m'avait permis de gagner en autonomie.

Il reposa la montre et s'écarta de moi. Il retourna dans la chambre, puis revint quelques secondes plus tard, le téléphone de la suite à son oreille.

– Petit déjeuner ? demanda-t-il en posant sa main sur le micro.

– Seulement un café.

Un sourire flotta sur ses lèvres et il commanda deux cafés. Il posa le téléphone sur le meuble près de lui et revint derrière moi. Il saisit les deux morceaux du ruban maintenant ma robe autour de ma nuque et le noua.

– Merci d'être restée, dit-il avant de poser son menton sur mon épaule.

– Merci d'avoir demandé, souris-je. Quand reviens-tu exactement ?

– Pressée de me voir ?

– Oh non... Je veux juste savoir quelle date je dois bloquer dans mon agenda.

Il éclata de rire et je l'accompagnai, plutôt fière de moi. Après s'être calmé, il secoua la tête et me fit tourner pour que je sois face à lui.

– Tu veux dire que je ne vais pas devoir trouver un nouveau prétexte pour t'attirer dans mes filets ?

– Normalement, non. À ce sujet...

Il posa son index sur mes lèvres et rapprocha son corps du mien.

– Si j'entends sortir de cette bouche les mots « relation professionnelle », je jure de céder aux avances de ta collègue dévergondée.

– Quelle collègue ? demandai-je en écartant sa main.

– Blonde, sourire artificiel... Elle m'amenait le café avant que je reprenne la situation en main et t'impose... te demande, corrigea-t-il dans un sourire, de venir.

– Oh... Kim. Elle a été virée. Elle t'a fait des avances ?

– Je considère que oui. Elle a tenté de me faire croire qu'elle savait masser. Démonstration à l'appui, ajouta-t-il alors que mes yeux s'arrondissaient.

– Petite garce, sifflai-je, mauvaise et jalouse. Peu importe, ce n'est pas ce dont je voulais parler.

Je baissai les yeux, cherchant le meilleur angle pour attaquer cette conversation. Je me doutais déjà de son point de vue sur le sujet, mais j'avais besoin d'être certaine d'agir dans le bon sens.

– Qu'y a-t-il ? s'enquit Andrew après un trop long silence.

– Nous... Enfin, je veux dire... moi. Tu... Ta vie privée est...

– Privée... Et elle le restera, affirma-t-il. Je refuse qu'un bataillon de photographes te harcèle.

– Bien. Je... Je comprends, murmurai-je, presque déçue.

– Je ne tiens pas à afficher notre histoire, Kathleen. D'une part, parce que c'est ma vie privée et que je ne permets à personne d'y entrer, d'autre part, parce que ma vie, de manière générale, est compliquée et je ne veux pas t'entraîner là-dedans.

– Tu as peur que je prenne la fuite ? demandai-je, presque abasourdie.

– Crois-moi, je ne pourrais même pas t'en vouloir si tu le faisais. En attendant, tu restes ma douce et rare Kathleen.

Il prit mon visage entre ses mains et posa ses lèvres sur les miennes. Il m'embrassa avec tendresse et cela me rassura sur sa volonté de garder notre relation privée. Ses doigts glissèrent sur ma peau, caressant mon cou et mes épaules avant de trouver mes mains. Un soupir s'échappa de mes lèvres et l'air se raréfia dans ma poitrine. Mais Andrew continuait de m'embrasser, me coinçant entre le lavabo et son corps musclé.

Mes jambes commençaient à vaciller quand Andrew s'écarta. Le souffle court, les yeux brillants, il plaqua ses lèvres sur mon front dans un dernier baiser.

– Ma précieuse Kathleen, murmura-t-il sur ma peau. Je vais aller prendre une douche, annonça-t-il en se reculant.

– D'accord.

Je retournai dans la chambre, cherchant mon gilet et mes chaussures. J'entendis l'eau couler dans la salle de bains et l'odeur de son gel douche me parvint. Je retrouvai mes affaires et les enfilai prestement. Je gagnai le salon, puis le coin bureau. Une multitude de feuilles étaient étalées près de son ordinateur. Son téléphone vibra et le nom de Nathan y apparut.

Sur ma gauche, sa sacoche ouverte attira mon attention. Deux livres traînaient, ainsi qu'un lecteur mp3 et un agenda d'où glissait une photo. Je tirai doucement dessus, curieuse d'en savoir plus. Je découvris le visage d'un petit garçon brun, parsemé de taches de rousseur et au sourire édenté. Je repoussai la photo, me morigénant pour mon indiscretion.

C'était étrange. J'aurais aimé en savoir plus sur lui, voir où il vivait pour apprendre à le connaître, mais l'anonymat de cette suite ne m'aidait pas. Ici, il était juste un client de passage, sans histoire, sans attaches. Son téléphone vibra de nouveau. Encore Nathan.

– Tu visites ? m'interrompit Andrew alors que je tenais dans mes mains un stylo de toute évidence personnalisé.

– Pardon... Je ne voulais pas être indiscrete, m'excusai-je en reposant le stylo.

– Cadeau de Janet pour Noël.

– Oh...

– Janet est ma belle-sœur. C'est la sœur de ma femme, nous sommes restés proches malgré... l'accident.

Son regard s'assombrit et je regrettai d'avoir été si curieuse. Il semblait triste, sûrement à cause du souvenir de sa femme. J'avançai vers lui et posai ma main sur son bras dans un geste apaisant.

– Ton téléphone a vibré. Nathan, je crois.

Andrew le saisit et le consulta. Un sourire se dessina sur son visage. Il prit quelques notes rapidement sur un coin de feuille avant de reposer l'appareil. Le *room service* se manifesta et je me crispai automatiquement. Je n'avais pas songé qu'il fallait que j'affronte mes collègues en sortant de cet endroit. Si hier soir nous étions parvenus ici sans croiser personne, hormis le concierge, ce matin je doutais que nous puissions réitérer cet exploit.

– Ne bouge pas, je m'en occupe.

À tâtons, je regagnai le salon, m'installant sur un des fauteuils, pendant que j'entendais la voix d'Andrew derrière moi remercier la personne qui assurait le service. Il réapparut quelques secondes plus tard, me tendant ma tasse de café avec un sourire.

Nous bûmes en silence. Je le fixais, presque amusée d'être face à lui à cet instant de la journée.

– Il faut que j'y aille, lâchai-je finalement en reposant ma tasse. Je vais tenter d'être discrète, ajoutai-je, dubitative.

– Prends un taxi. Je réglerai.

– Andrew ! pestai-je. Je prendrai le métro, comme toujours.

Il soupira lourdement, mais ne lutta pas. Andrew était riche, très riche même, mais je refusais de profiter de cet argent. J'avais ma vie, mon travail, mes amis, et je refusais que cela change. Même pour lui.

– Prends au moins ça, m'ordonna-t-il en me tendant sa carte de visite.

– J'ai déjà ton numéro, souris-je. Je vais te donner le mien.

Je retournai au bureau et annotai mon numéro au dos de la carte de visite avant de la lui rendre.

– J'ai déjà ton numéro, s'esclaffa-t-il.

– Ne peux-tu pas faire comme si tu étais un homme normal ? Juste pour me faire plaisir ?

– Ça m'arrive parfois. Surtout avec toi, murmura-t-il en prenant ma carte pour la glisser dans sa poche.

Il me prit dans ses bras et je calai ma tête sous son menton. Après cette dernière étreinte, il me relâcha, prit ma main et, comme à son habitude, l'embrassa avec tendresse. Je le regardai faire, heureuse

comme je l'avais rarement été. Il m'ouvrit la porte de la suite et, après s'être assuré qu'aucun membre du personnel n'était à l'étage, fit un geste du menton m'intimant de sortir.

J'entendis la porte se fermer derrière moi et courus presque jusqu'à l'ascenseur. Par chance, il arriva dans l'instant et descendit à l'étage des cuisines. J'espérais passer inaperçue en utilisant la sortie de service des vestiaires.

Alors que je franchissais la porte menant à l'extérieur, je me heurtai à Gregory qui, lui, entrait.

– Kat ? s'étonna-t-il en détaillant ma tenue.

– Salut Gregory, soufflai-je en rougissant violemment.

– Qu'est-ce que tu fais ici ?

– Je... euh... Je... En fait... j'allais rentrer chez moi.

– Tu as dormi ici ?

– Non, m'écriai-je trop vivement. J'ai... J'ai oublié un truc dans mon vestiaire et je suis passée le reprendre.

– En escarpins ? Je ne te connaissais pas si... sexy, s'amusa-t-il en louchant vers mon décolleté.

– Gregory ! râlai-je en croisant les bras sur ma poitrine. Écoute, je suis pressée, est-ce que tu pourrais...

– Et je présume que cette petite marque rouge dans ton cou est l'œuvre d'un vilain moustique qui a miraculeusement survécu à l'hiver new-yorkais.

Je plaquai une main sur mon cou, maudissant Andrew de m'avoir marquée. Si cela avait été plus qu'agréable sur le coup, c'était maintenant vraiment gênant.

– C'est tellement facile avec toi, Kat !

– Tu n'as rien de mieux à faire ? sifflai-je, vexée de m'être fait avoir.

– Pour l'instant, je joue mon rôle. Une personne, toi en l'occurrence, cherche à quitter l'hôtel en toute discrétion.

– Je travaille dans cet hôtel, Greg !

– Tu n'étais pas de service, riposta-t-il en croisant ses bras puissants sur sa poitrine.

– Greg, je ne dirai rien.

– Donc, il y a quelque chose ! triompha-t-il.

– Fiche-moi la paix ! Je dois rentrer chez moi.

Je tentai de l'esquiver, mais il fut plus rapide et me barra l'accès. Un sourire géant éclairait son visage et je compris que je n'aurais pas gain de cause. Je soupirai, agacée par son obstination.

– S'il te plaît, Greg.

– Tu ne veux rien me dire ?

– Non ! criai-je presque. C'est... privé, articulai-je péniblement en fuyant son regard inquisiteur.

Il ne répondit pas et je levai les yeux vers lui. La lueur d'amusement dans son regard avait disparu et son front se plissait de réflexion. Son sourire s'effaça en un instant et il décroisa les bras.

– C'est Blake ? demanda-t-il avec une voix ferme.

– Gregory !

– Réponds ! Est-ce que c'est Blake ?

– Je t'ai dit que c'était privé !

– Kat, je me fous de savoir combien de positions du Kāma Sūtra tu as testé cette nuit. Je veux juste savoir s'il les a testées avec toi ! gronda-t-il.

Le ton de sa voix était loin de la taquinerie. Depuis que je connaissais Gregory, je n'avais eu que très peu de conversations sérieuses avec lui. En dehors des réunions des employés, nous discutons surtout en prenant un café, et cela tournait invariablement autour de sa capacité à me rendre chèvre avec son humour de bas étage.

– Kat ? Dis-moi !

– Greg, ce n'est pas ce que tu crois, murmurai-je d'une toute petite voix.

– Putain, Kat, mais qu'est-ce qui te prend ? s'énerva-t-il.

Je baissai les yeux, surprise d'être la cible de sa colère. Je n'arrivais juste pas à comprendre pourquoi il explosait ainsi. Gregory était plutôt serein et calme, même dans les situations les plus ardues. Sa respiration était presque sifflante et il passa une main sur son visage, soudain las. Ma stupéfaction ne fit que croître quand il posa ses mains géantes sur le haut de mes bras et abaissa son visage à hauteur du mien :

– Promets-moi de faire attention à toi, Kat.

– Gregory, soupirai-je, fatiguée de toute cette tension.

– Promets-moi, répéta-t-il. Kat, tu ne sais rien de cet homme.

– Qu'est-ce que tu sais ? ripostai-je en me débattant. Qu'est-ce que tu sais de lui ?

– L'hôtel a reçu des menaces. Assez violentes, ajouta-t-il. Et tu ignores tout de son passé.

– Parce que tu t'es renseigné ? m'étonnai-je.

– J'ai encore quelques amis dans la police. Les collègues m'ont donné des infos.

– Greg, j'apprécie ta sollicitude, mais je suis une grande fille. Je sais me protéger.

– Même de lui ?

– Je serai prudente. Ne t'inquiète pas.

Je l'esquivai de nouveau, mais cette fois il ne chercha pas à me bloquer le passage. Quand je retrouvai l'air frais à l'extérieur, je m'aperçus que j'avais retenu mon souffle pendant toute notre conversation. Dans le métro qui me ramenait chez moi, je ressassai les informations de Gregory et celles que j'avais récoltées pendant mes précédentes recherches.

Une seule conclusion me vint à l'esprit : j'avais loupé quelque chose. Quelque chose d'assez énorme pour que, deux ans après, Andrew soit toujours dans la tourmente et menacé. Les quelques minutes de marche jusqu'à chez moi furent une torture. J'étais transie de froid et c'est en tremblant que j'entrai dans le hall de mon immeuble. Je cavalaï jusqu'à l'ascenseur, me frottant les bras pour me donner une illusion de chaleur.

Je trouvai mes clés au fond de mon sac et ouvris la porte, constatant avec surprise que j'avais visiblement oublié de la verrouiller en partant la veille au soir. Je la refermai derrière moi et, alors que je posais mon sac sur le guéridon, découvris une silhouette assise sur le canapé, dans la pénombre. Je poussai un cri de terreur avant que la lumière inonde la pièce.

Dan était chez moi.

Quelle va être la réaction de Dan ? Kat serait-elle en danger ? Pour le savoir, il faudra attendre le mois prochain et la sortie de *Dear you*, acte IV !

## Table des personnages

**Kathleen – Kat – Dillon** : Après avoir abandonné sa carrière de journaliste, Kathleen, jeune femme de 25 ans, est devenue concierge de nuit dans un palace new-yorkais, le *Peninsula*. Romantique et profondément attachée à l'importance du destin dans sa vie, elle espère, un jour, se reconnaître dans une des petites annonces du *New Yorker*. Prenant conscience de la monotonie de son existence et hantée par une annonce qui l'a bouleversée, elle finit par y répondre. C'est également au *Peninsula* qu'elle rencontre Andrew Blake, puissant magnat de la presse, client de son hôtel, un homme séduisant qui trouble la routine professionnelle de Kat.

**Andrew Blake** : Client du *Peninsula* et chef d'entreprise puissant. Magnat de la presse sur la côte ouest, Andrew Blake est aussi arrogant que riche. Il alimente les rumeurs, attise les convoitises, mais peut se montrer particulièrement fragile quand on s'attaque à ceux qu'il aime.

**Lynne Hoffman** : Collègue de Kat, en charge de l'événementiel, Lynne est très terre à terre et raisonnable. Trop pour Kat qui lui reproche une vie terne et sans passion. Fiancée à Philip Kingston, elle prépare assidûment son mariage.

**Nathan Evans** : Bras droit dévoué d'Andrew Blake, Nathan est un charmeur, bourré d'humour. C'est au *Peninsula*, à l'occasion d'une rencontre fortuite et brutale, qu'il s'éprend de Lynne, collègue de Kat.

**Daniel Cooper** : Engagé comme barman intérimaire au sein du *Peninsula*, Daniel se rapproche très vite de Kathleen.

**Gregory** : Ancien policier, Greg a connu Kathleen quand elle était encore journaliste. Désormais responsable de la sécurité du *Peninsula*, il agit comme un grand frère avec elle.

**Meghan Stanton** : Belle, brillante et tout à fait consciente de l'être, Meghan peut sembler, de prime abord, glaciale, voire même pédante. Elle se révèle chaleureuse et sensible au charme de Gregory au fur et à mesure de l'évolution de la relation d'Andrew avec Kathleen.

**Maria** : Fleuriste officielle de l'hôtel. Très liée à Kathleen, elles ont une relation de type mère-fille qui compense l'absence de la mère de Kathleen. De bon conseil et douce, elle est toujours prête à aider Kathleen.

**M. Perkins** : Directeur de l'hôtel.

**Joe/Kim** : Personnel de l'hôtel.

**Angela** : Amie, confidente et collègue de Kathleen.

**Sam** : Collègue de jour de Kathleen, c'est lui qui l'a formée à son poste. Ils sont très amis.

**Jim Cooper** : Père de Dan.

**Jodie** : Meilleure amie de Daniel depuis l'enfance. Elle est ravie de la relation qu'entretiennent Kathleen et Daniel, quitte à être intrusive.

**Matt et Abby** : Collègues d'Andrew. Matt se montre particulièrement désagréable et dubitatif sur la relation d'Andrew avec Kathleen.



**Walt Dillon** : Père de Kathleen, policier. Éloigné géographiquement, il demeure pourtant très protecteur envers sa fille. Il espère la faire revenir à son métier de journaliste.

**Eleanor Blake** : Décrite comme étant enthousiaste et pétillante par son mari, Eleanor est décédée dans un accident de voiture, laissant Andrew dans l'incompréhension et le chagrin.

**Lauren** : Assistante d'Andrew Blake.

**Nelson** : Vendeur de bijoux, représentant de la maison Cartier. Il a ses habitudes au sein de l'hôtel et est surnommé « l'homme qui valait trois milliards ».

Harlequin HQN® est une marque déposée par Harlequin S.A.

Conception graphique : Alice NUSSBAUM

© 2013 Harlequin S.A

ISBN 9782280300506

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

83-85 boulevard Vincent Auriol -75646 Paris Cedex 13

Tél : 01 45 82 47 47

[www.harlequin-hqn.fr](http://www.harlequin-hqn.fr)

**Emily BLAINE**

## Dear You - Acte III

*Le Peninsula, palace somptueux au cœur de la ville qui ne dort jamais : c'est là que Kathleen se prend, toutes les nuits, à rêver au grand amour. Sans se douter que ce fantasme est sur le point de devenir réalité...*

En choisissant Dan plutôt qu'Andrew Blake, Kat était persuadée d'avoir pris la bonne décision, celle de la stabilité, celle que lui dictait sa raison... Pourtant, toutes ses certitudes sont bouleversées à chaque regard échangé avec Andrew. Rien ne paraît pouvoir arrêter ce dernier dans son entreprise de séduction et il se montre étrangement plus déterminé que jamais.

Sans doute a-t-il compris que l'équilibre de Kat est dorénavant aussi fragile que la glace recouvrant le lac de Central Park, et qu'il suffirait d'une ultime provocation pour briser ses dernières résistances...

### A propos de l'auteur

Après le succès de *Passion sous contrat*, Emily Blaine nous livre *Dear You*, une flamboyante romance sous forme de feuilleton en sept actes, qui comblera celles qui ont besoin de rêver un peu au quotidien – de préférence grâce à des histoires d'amour sexy, drôles et imprévisibles !

